



*« Le cayita[immatéries]affirmédésormais
commoun desyaramètresfesy[us récents
quiontétéretenusau niveauinternationala[
your mesure[avafeu8fo6afe
desPtats et desentrprises».*

Extrait du Discours Royal à la Nation
adressé à l'occasion de la Fête du Trône
le 30 juillet 2014

Repères

**LES
ILLUMINATIONS
MUSICALES
ANDALOUSES
D'OUJDA**
par **Badr MAQRI**



18

Avant-propos

**LE GHARNÂTI,
UN MARQUEUR CULTUREL
POUR LE ROYAUME**
par **Mohamed AL AARAJ**

7



**LE GHARNÂTI, UNE TRADITION
ET UN STYLE À REVITALISER
POUR LE BIEN DE LA RÉGION**
par **Mouâd EL JAMAÏ**

9



ÉDITORIAL

«Le Gharnâti,
c'est de la passion !» **5**
M. Mohamed MBARKI
Directeur Général de l'Agence de l'Oriental

FOCUS

De l'utilité d'un Centre
d'Etudes et de Recherches
sur l'art Gharnâti **10**
Amar ABBOU
Directeur Régional
du Département de la Culture
Région de l'Oriental

Association Al-Andaloussiya
d'Oujda pour la musique Gharnâti **17**

Association Salam pour les anciens
de la musique Gharnâti **25**

TÉMOIGNAGES

De père en fils,
près d'un siècle de musique Gharnâti **26**
Mohamed CHAÂBANE
Président de l'Association Al-Andaloussiya

Association Ahbab Cheikh Saleh **30**

Toute une vie de passion et bientôt une
anthologie de la musique Gharnâti **31**
Ahmed FAKIR
Président de l'Association Zyriab

Association Al Moussilia **33**

En musique comme en médecine, une
éthique et une démarche scientifique **34**
Docteur Taha HADDAM
Médecin et acteur associatif

Association Zyriab,
groupe Gharnâti de la Wilaya d'Oujda **38**

Plus d'un demi-siècle de vie associative
culturelle, dédiée surtout au Gharnâti **39**
Abdelkader EL OUASSTI
Acteur associatif culturel

Association
Ismâliya pour la musique Gharnâti **42**

Une pépinière pour former les futurs
talents de la musique Gharnâti **43**
Omar CHAHID
Acteur associatif culturel,
présentateur en télévision

Association
Houwate de la musique Gharnâti **45**

L'exceptionnel rythme sa vie d'artiste,
son talent de femme percussionniste
en fait partie **46**
Racha HANINI
Percussionniste au sein de l'Orchestre
de l'Association Cheikh Saleh

Association Nassim El Andalouss **48**

Une voix exceptionnelle auservice
du Gharnâti ; ainsi naissent les Divas ! **49**
Touria BELASRI
Diva de la musique Gharnâti

Association Ibn Al Khatib
de l'art authentique d'Oujda **51**

Principaux instruments
traditionnels et modernes
de la musique andalouse **52**

Nouba et Maqam Gharnâti :
une construction savante **56**
Mohamed EL GHIDI
Co-fondateur de l'Association Attaouasol
Directeur artistique de l'Association Zyriab

Kouider Mehdi
le premier et longtemps l'unique fabricant
d'instruments de musique à Oujda **58**

Association Al Khouloud Féminine **61**

ÉCLAIRAGES

Les industries culturelles, un bon
support de développement régional **62**
Mohammed EDDEZ
Chercheur en Patrimoine culturel
et Développement - Université Mohammed 1er

Le Gharnâti, un attribut de l'image
régionale qui intéresse son marketing **66**
Philippe MICHEL
Conseil en communication

Musique,
emplois et entreprises **69**



Oriental.ma

Directeur de Publication : Mohamed MBARKI

Pilotage, collecte et mise en forme des contenus :
agence Digital Garden et Professeur Mohammed Eddez

Secrétaire de Rédaction : Saïda MAHIR • Conception : TOPIC

Traduction vers l'arabe : Abadr EL MRINI • Supervision en langue arabe : El Kébir HANNOU

Dépôt légal : 24/07 • ISSN en cours • Agence de l'Oriental : 13, rue Mohamed Abdou, 60 000 - Oujda

Tél. : (+212) 5 36 70 58 68 • Fax : (+212) 5 36 70 58 52 • Site web : www.oriental.ma

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

La séduction des patrimoines ;
la conviction qu'ils sont exceptionnels.



Éditorial

«Le Gharnâti, c'est de la passion !»



La promotion et le développement des territoires sont nos objectifs. Les atteindre repose aussi, nous le savons, sur la valorisation de leurs patrimoines immatériels. Il faut donc, aux côtés des projets, grands et petits, alimenter positivement notre image... une image de l'Oriental aujourd'hui rénovée car nourrie en permanence par l'action royale. Travailler son image est un investissement à part entière qui doit accompagner les grandes ambitions économiques de la Région et leurs retombées pour sa population. Dès lors, l'Agence de l'Oriental a toujours réservé un volet important de ses activités à la notoriété et à l'image de la Région... pour la Région elle-même et pour ses habitants, bien sûr, mais aussi pour son rayonnement dans le Royaume, comme à l'international. En somme, nous bâtissons une nouvelle attractivité pour mieux accompagner la compétitivité.

Cette approche, si simple, est pourtant trop peu pratiquée, car jugée dispendieuse. Simple, car nos patrimoines sont bien vivants et aussi riches... que méconnus. Ainsi l'Agence soutient depuis longtemps les expressions culturelles originales et talentueuses, comme les arts plastiques. Au plan musical, le numéro 16 de cette revue, publié à l'occasion du 10^{ème} Festival International d'Oujda en 2015, était entièrement dédié à la musique Raï. Oui, nos artistes sont promus à l'international où ils portent avec eux l'identité de l'Oriental.

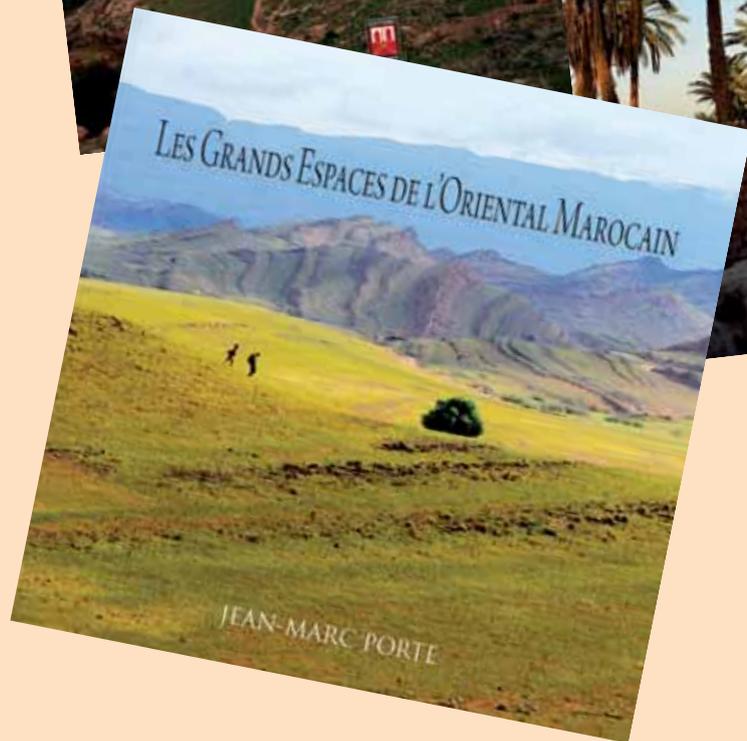
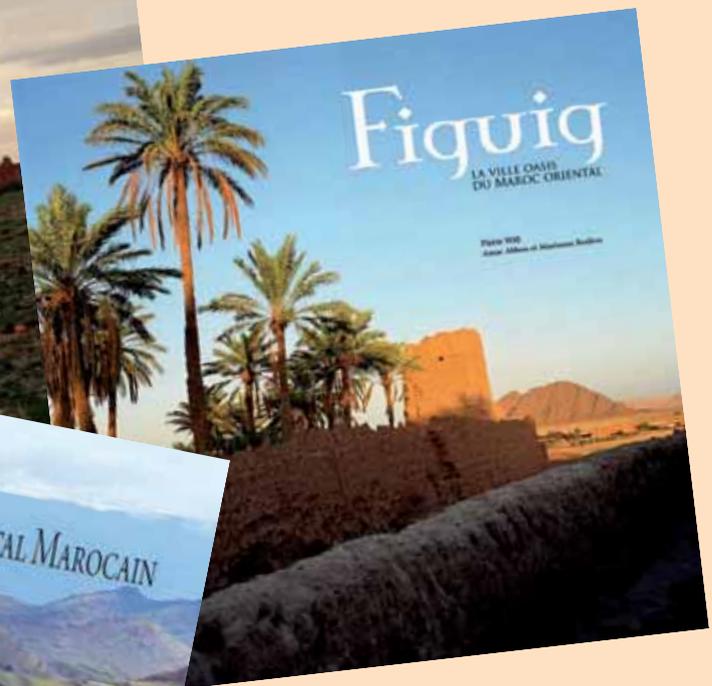
Aujourd'hui vient enfin le tour de la musique Gharnâti, honorée ici dans des conditions exceptionnelles, car en 2018 Oujda est «Capitale de la Culture Arabe», élue à l'unanimité dans le cadre du Programme des Capitales Culturelles de l'UNESCO. C'est la seconde ville marocaine à recevoir cet honneur après Rabat en 2003 ; elle succède à Louxor l'égyptienne, la ville «aux mille soleils». Le succès de la première édition de «Lettres du Maghreb», le Salon maghrébin du livre, a sans aucun doute contribué à cette décision.

Notre chère musique Gharnâti est donc ici à l'honneur. Au fil de huit siècles d'histoire, elle s'est enrichie de spécificités «oujdies», qui la distinguent de ses homologues de Salé, Fès ou Tétouan, mais aussi des styles de Tlemcen, Alger ou Oran. Les universitaires et grands Maîtres racontent dans nos colonnes son histoire si particulière. Etrange destin pour cette musique savante, hors du commun : venue de la Grenade andalouse, elle se différencie de sa sœur - «Al Ala» - par la spécificité de ses «Noubas». A l'étranger, elle conserve ses adeptes, nourrie et relancée par les migrants, juifs marocains notamment, qui lui ont fait traverser les océans ! Le Gharnâti symbolise ainsi notre ouverture au monde et montre combien notre culture, par ses influences multiples, a aussi un caractère universel.

Cette approche nous rappelle la force visionnaire du Discours du Trône de juillet 2014, dans lequel Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, soulignait toute l'importance primordiale du patrimoine immatériel. Elle vient souligner l'un des axes forts du texte fondateur que constitue l'Initiative Royale pour le Développement de la Région de l'Oriental. Oui, le développement économique et social exige la valorisation culturelle ! Eh bien, dans l'Oriental, nos chapitres d'excellence comportent le Gharnâti.

Ce numéro dresse l'histoire de cet art, explique sa teneur, valorise ses originalités, présente aussi les grands personnages qui ont fait sa grandeur et ses acteurs d'aujourd'hui. Au-delà, il ne tait pas les fragilités qui mettent en danger ce noble art et expliquent parfois son caractère trop méconnu. Si le combat est bien celui de la pérennité, alors ce numéro aidera à la préserver, car il saura toucher les jeunes générations, les sensibiliser, les conduire vers une implication véritable. Comme l'écrit ici un grand Maître : «Le Gharnâti, c'est de la passion !» Dans ce numéro, chacun trouvera matière à apprendre beaucoup et une invite claire à investir ce champ artistique fécond, présent au cœur de notre identité.

La séduction des patrimoines ;
la conviction qu'ils sont exceptionnels.



Avant-propos

Le Gharnâti, un marqueur culturel pour le Royaume



L'initiative de cette Revue dédiée à la musique andalouse Gharnâti survient alors même que le Ministère marocain de la Culture et de la Communication et le Bureau de l'UNESCO pour le Maghreb viennent de lancer la mise en place d'un projet conjoint exemplaire et passionnant : «La musique comme moteur de développement durable au Maroc.» Une heureuse conjonction d'événements.

Ce projet concerne la période 2018-2019 et 2018 est précisément l'année qui voit Oujda promue «capitale de la culture arabe», une distinction d'envergure et la reconnaissance d'une richesse patrimoniale avérée. Oujda est une ville musicienne, comme l'est aussi toute la Région de l'Oriental où les musiques emblématiques de ses territoires abondent. On ne s'étonne pas d'y trouver nombre de festivals annuels et de spectacles de toutes sortes qui évitent à ces cultures musicales locales de se folkloriser et par là-même de mourir un peu. Au Maroc, nous aimons notre patrimoine musical bien vivant et il n'y a pas de meilleur signe de cette santé que de le voir représenté sur scène. C'est pourquoi très souvent le Ministère de la Culture et de la Communication et l'Agence de l'Oriental unissent leurs efforts pour soutenir ces manifestations.

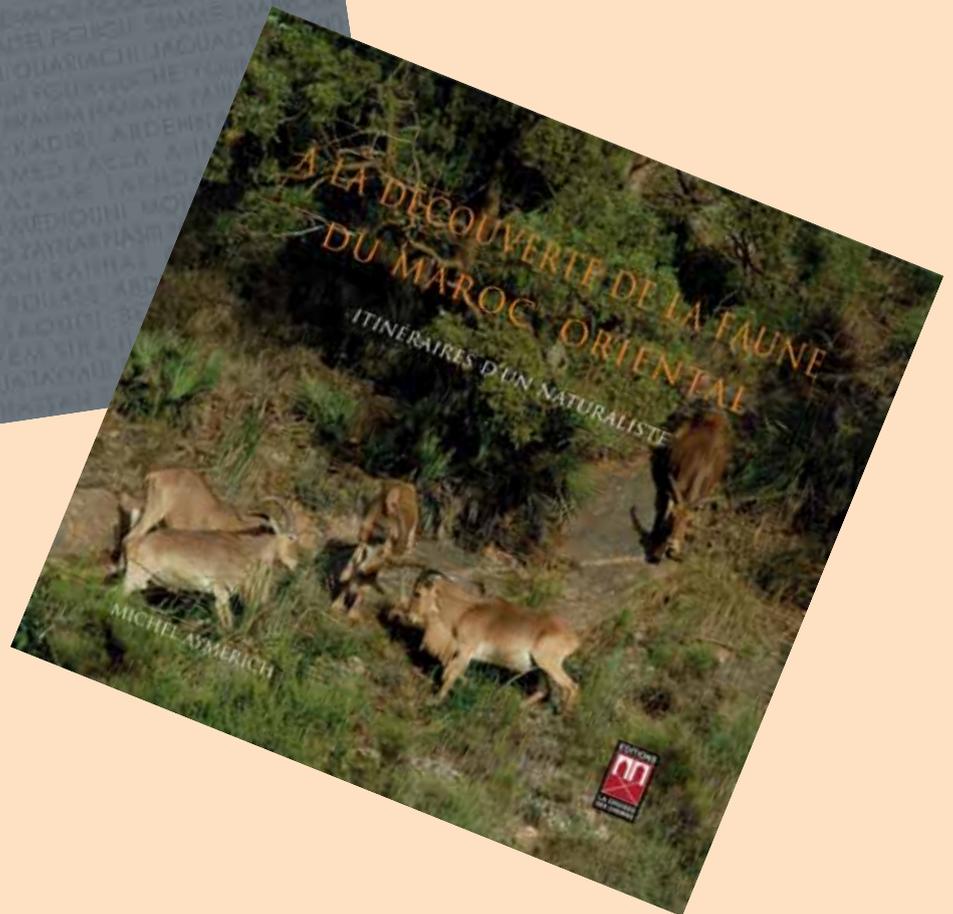
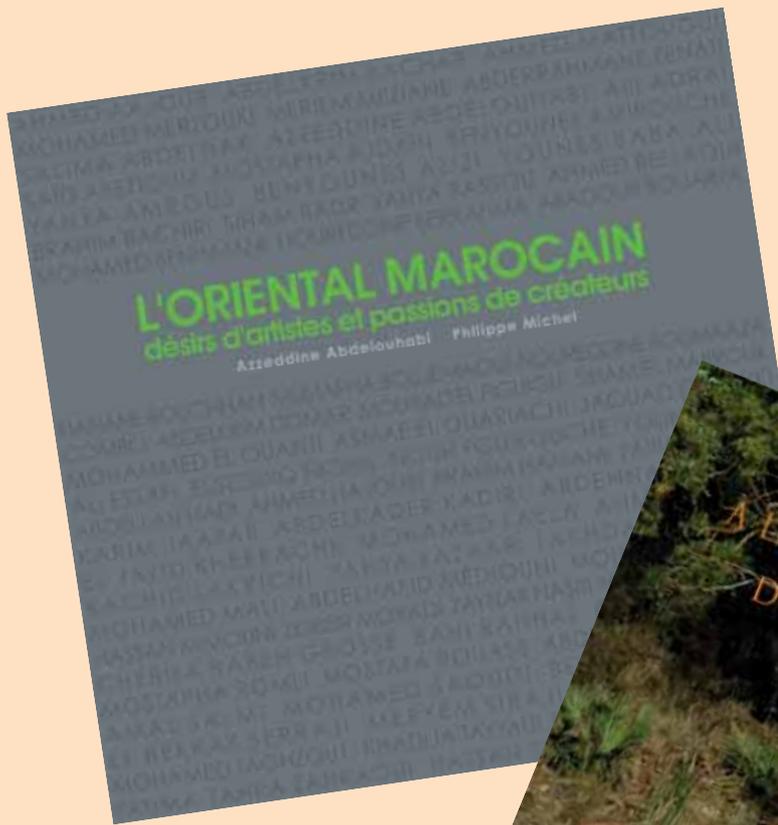
Bien sûr, deux expressions musicales dominant dans l'Oriental par leur rayonnement international et l'écho mobilisateur qu'elles engendrent : le Raï et le Gharnâti. De par leurs origines et en fait presque en tous points, elles sont incomparables. Le Raï s'est façonné d'influences de musiques populaires et de terroirs depuis près d'un siècle. Mais la musique Gharnâti, elle, compte près de huit-cent ans d'histoire comme le rappelle opportunément le titre de cette Revue : huit siècles d'une musique andalouse venue de Grenade qui, dans l'Oriental Marocain, a pris une saveur et des tonalités que les nombreux amateurs lui reconnaissent.

Le Ministère de la Culture et de la Communication a coproduit des anthologies des musiques marocaines qui font références. Parmi ces éditions musicales, la musique Gharnâti a pris naturellement une place importante. Mais le style Gharnâti offre un avantage supplémentaire au rayonnement culturel du Royaume : les mélomanes étrangers qui l'apprécient sont nombreux, les amateurs éclairés et les pratiquants aussi. De la sorte, les troupes de l'Oriental se produisent avec succès à l'international, notamment en Espagne, en France, au Moyen Orient, et en Algérie où cette musique est également pratiquée, notamment à Tlemcen qui compte aussi ses grands Maîtres, tout comme Oujda.

Voilà donc un art partagé dont le Maroc est fier et qui augure peut-être d'un Maghreb culturel qui commence à exister davantage, d'autant mieux qu'il n'a jamais vraiment cessé. C'est une raison supplémentaire pour le Ministère de la Culture et de la Communication de soutenir le développement de la musique Gharnâti parmi toutes nos musiques marocaines : un lien maintenu avec l'Andalousie des origines, un partage avec des pays voisins par la géographie ou la culture, un élan vers ceux qui, de plus loin, estiment et apprécient l'un des fleurons de notre production culturelle.

Mohamed AL AARAJ
Ministre de la Culture et de la Communication

La séduction des patrimoines ;
la conviction qu'ils sont exceptionnels.



Avant-propos

Le Gharnâti, une tradition et un style à revitaliser pour le bien de la Région



Je le dis tout net : je suis un passionné de musique arabo-andalouse, depuis toujours, et même par tradition familiale. Alors ce n'est pas à Oujda que je vais tempérer cet élan. Tout au contraire, mon installation dans l'Oriental m'a permis de mieux connaître ce courant historique, ce style Gharnâti qui se distingue de la musique Al Ala et nous relie si clairement à nos voisins, à Grenade comme à Tlemcen notamment. Au-delà des frontières, les Maîtres se connaissent, rivalisent de talent et s'estiment.

L'Europe - dont l'Andalousie bien sûr - mais aussi le monde arabe et même le Canada s'intéressent au Gharnâti, reçoivent nos orchestres et nous montrent qu'il y a à l'international un public de mélomanes avertis pour cette musique.

Alors que faut-il au Gharnâti pour assurer son développement et davantage de reconnaissance encore ?

D'abord, il faut s'assurer de la conservation des savoirs, des savoir-faire, des documents et des instruments anciens : des Associations s'y consacrent depuis longtemps dans l'Oriental et font un travail superbe. Oujda est d'ailleurs, dit-on, la ville marocaine qui compte le plus d'orchestres de musique arabo-andalouse. Que ne prennent-ils pour habitude de travailler ensemble ! Quelle fierté si une fois l'an par exemple, la ville savait unir ses orchestres en un immense concert ! Le Gharnâti en tirerait grand avantage.

Ensuite, il faut la formation, l'apprentissage, tout ce qui permet aux nouveaux talents, telles les fleurs nouvelles, de s'épanouir à l'ombre de la canopée des grands Maîtres. Je sais que des moyens manquent parfois à ce niveau, notamment des locaux appropriés aux répétitions et il y a là un problème qu'il faudra résoudre.

Enfin, il faut concevoir et appliquer un plan d'actions qui portera le développement.

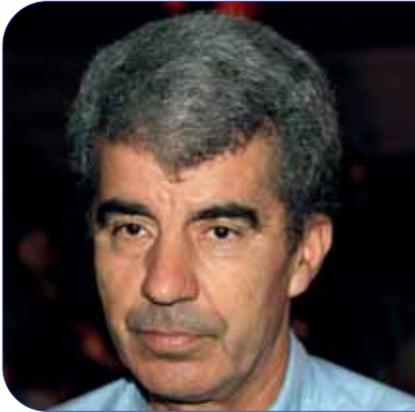
L'Oriental a déjà son festival annuel connu des mélomanes adeptes du style : en lui donnant un plus grand écho, le Gharnâti pourra conquérir de nouveaux amateurs. Mais c'est surtout des outils numériques que le Gharnâti peut attendre des gains importants pour sa diffusion : des applications sur les téléphones, des vidéos en ligne, d'un site dédié créé mais surtout entretenu pour interagir avec les publics intéressés, quel que soit leur niveau de connaissance et d'implication.

A l'heure où l'Afrique passe au numérique et s'oblige à réussir cette mutation, comme l'a rappelé Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, l'art Gharnâti se doit d'exploiter toutes les ressources accessibles pour sa médiatisation ; là, beaucoup reste à faire, exactement à la rencontre des nouvelles technologies et d'une autre vision prégnante de Notre Souverain : la promotion des territoires par la valorisation de leurs patrimoines immatériels.

En cette année 2018 qui consacre Oujda «Capitale de la culture arabe», cette Revue dédiée au Gharnâti tombe à point nommé pour contribuer à remobiliser les artistes comme les mélomanes, les amateurs éclairés comme ceux qui, à peine sensibilisés, veulent s'investir et d'abord en savoir plus.

Sur un tel sujet, je serai toujours aux côtés des porteurs d'initiatives d'avenir et attentif à soutenir leur réussite. Le Gharnâti a traversé les siècles ; gageons que nous allons ensemble lui en faire franchir au moins encore quelques-uns !

Mouâd EL JAMAÏ
Wali de la Région de l'Oriental
Gouverneur de la Préfecture d'Oujda-Angad



De l'utilité d'un Centre d'Etudes et de Recherches sur l'art Gharnâti

Amar ABOU
Directeur Régional du Département de la Culture
Région de l'Oriental

L'auteur replace dans son contexte historique l'évolution du rapport des institutions au style Gharnâti d'Oujda, depuis la prise de conscience de son importance, concrétisée par les premières mesures de soutien à son développement, jusqu'à nos jours. De fait, un tournant semble à prendre pour briser le cercle d'une certaine confidentialité savante et assurer la pérennité en mobilisant un plus large public. Le propos s'appuie sur un projet resté en suspens faute de ressources ; sera-t-il revitalisé ?

La musique Gharnâti au Maroc appartient au patrimoine diversifié qui a migré d'Andalousie vers l'Afrique du Nord et elle constitue une école musicale à part entière. La musique Gharnâti, en tant qu'art raffiné, relie la ville millénaire d'Oujda à la civilisation andalouse, ainsi qu'à son environnement régional maghrébin, comme l'une des cités qui a su conserver ce patrimoine et l'a marqué par ses spécificités locales.

Le rôle déterminant des Associations

Les Oujdis ont œuvré à la préservation, la diffusion et la promotion de ce patrimoine et ont créé pour ce faire des Associations, dont la plus ancienne remonte à 1921. Leur but était d'insuffler une dynamique nouvelle à la musique andalouse, la sauvegarder et la diffuser auprès de la jeunesse. Les principaux objectifs fixés par la majorité de ces Associations étaient de promouvoir la musique andalouse et tous les arts et littératures apparentés, sauvegarder

le patrimoine andalou, œuvrer à son développement et à sa diffusion, ainsi que d'assurer sa pérennité par la prospection de nouveaux talents et leur formation intellectuelle et artistique. Ces Associations ont pu, grâce à l'appui des mélomanes et des amateurs de cet art, ainsi que d'établissements publics et privés, réaliser de multiples actions qui varient d'une Association à l'autre.

Certaines Associations disposent de projets importants en matière de formation et d'encadrement en vue de contribuer à la sauvegarde de ce patrimoine culturel et d'assurer sa large diffusion et sa pratique parmi les jeunes et les enfants.

D'autres se sont préoccupées de rendre hommage aux pionniers et Maîtres qui ont contribué à la sauvegarde et à la



Réunion de nombreux grands Maîtres de la musique Gharnâti (années 1990)

Associations uniquement dédiées à l'art Gharnâti	Président
Al-Andaloussiya	Mohamed Chaâbane
Salam	Faouzi Mehdi
Ahbab Cheikh Saleh	Nasreddine Chaâbane
Al Moussilia	Badr-Eddine Belayachi
Zyriab	Ahmed Fakir
Ismaïliya	(à élire)
Association Houwate de la musique Gharnâti	Hassan Belasri
Nassim Al Andalouss	Omar Chahid
Ibn Al Khatib de l'art authentique d'Oujda	Mohamed Lazar
Al Khouloud Féminine	Ghizlane Sellami
Ryad	Najib Echarqaoui
Musique Gharnâti	Mohcine Ezzamouri
Oujda millénaire pour la culture et le développement	Khaoula Ben Zyan
Ajial de la musique Gharnâti	Ihsane Alomari
Talaqui de la musique et du patrimoine Andalouss	Jamal Hamada
Associations dont les activités incluent l'art Gharnâti	
Manix	Mohamed Nmounachen
Lasikada	Omar Ezzerouki
El Kindy	Rachid El Mahi

pérennité de cet art ancestral, dans le cadre d'efforts tendant à fixer et archiver la mémoire fertile attestant de l'originalité et de l'enracinement de cette musique dans la ville d'Oujda.

Ces Associations sont enracinées localement et leurs actions se distinguent par la participation à diverses manifestations locales, nationales et internationales, et par la représentation du Maroc dans de nombreuses manifestations à l'étranger dans différents pays, tels l'Algérie, Bahreïn, la Syrie, la Jordanie, la Grèce, l'Espagne, la Hollande, le Portugal et la France.

De même, certaines Associations ont pu élaborer les bases d'un événement artistique annuel, par l'organisation de festivals et de grandes soirées artistiques à l'occasion de fêtes religieuses et nationales.

Dans le cadre de ces efforts, des Associations ont pu contribuer à la préservation de cette musique originelle ainsi qu'à la réalisation et la publication d'études pour la faire connaître davantage, de même qu'elles ont participé à la réalisation d'une anthologie de la musique Gharnâti, que le Ministère de la Culture et de la Communication, en collaboration avec ses partenaires, a réalisé en vue de promouvoir cette musique et de la sauvegarder.

La création du Festival de la musique Gharnâti d'Oujda : une étape décisive pour son développement et sa pérennité

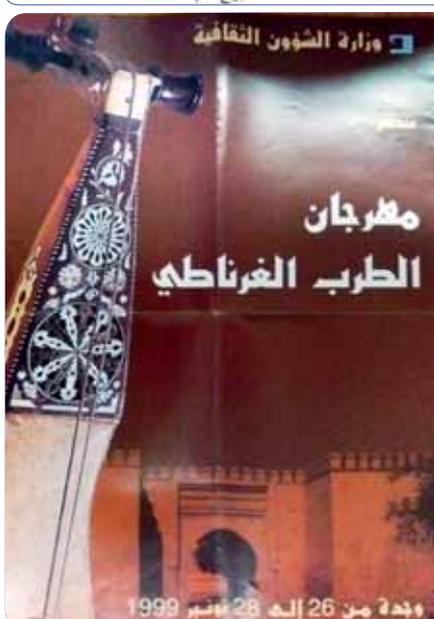
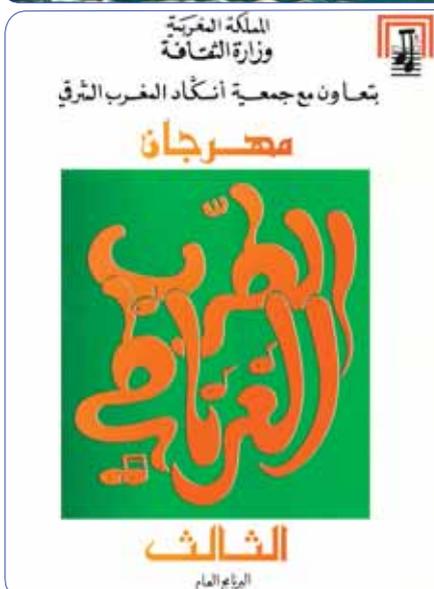
Le Ministère de la Culture a également fondé un festival annuel récurrent, le Festival de la musique Gharnâti.

Son objet est célébrer et consacrer cette musique en tant que patrimoine musical marocain riche et luxuriant et comme l'un des principaux arts originels caractérisant la civilisation marocaine du fait de la diversité de ses airs, mélodies et rythmes, et de l'utilisation d'instruments spécifiques, en plus de ses poèmes admirables, de ses paroles délicates et des costumes de ses pratiquants.

Ce Festival a mobilisé dès le départ, outre le Ministère de la Culture et de la Communication, d'autres partenaires qui ont veillé à assurer sa pérennité : l'Association Angad de l'Oriental, la Commune d'Oujda, la Wilaya de la Région de l'Oriental, ont été ses premiers partenaires. Se sont joints à eux, ensuite, l'Association Oujda Arts, la Coopération espagnole, le Conseil de la Préfecture, de même que le secteur privé et les Associations qui œuvrent et s'intéressent à la musique Gharnâti.

Le Festival de la musique Gharnâti d'Oujda est considéré désormais comme l'un des plus importants festivals patrimoniaux et constitue un événement annuel qui attire les passionnés de cet art ancestral puisant ses origines de l'héritage de Grenade et des autres Royaumes et Principautés arabes qui ont bâti la gloire de l'Andalousie. Ce Festival est rapidement devenu un rendez-vous annuel dédié à la sauvegarde et à la renaissance de la musique Gharnâti.





Il s'inscrit dans le cadre de la stratégie de protection du patrimoine immatériel et de valorisation du capital symbolique de la Région, au service du développement durable.

Cette manifestation, que la ville d'Oujda est seule à organiser et auquel participent des groupes intéressés par ce patrimoine culturel, vise à consolider la place de la musique Gharnâti, de ses pionniers et de ses Maîtres, sur la scène culturelle nationale, à confirmer la diversité culturelle marocaine et la pluralité de ses composantes comme de ses sources, et à consacrer le rayonnement culturel et artistique de la ville d'Oujda par la mise en exergue de sa richesse patrimoniale et de son rôle artistique pionnier dans la préservation de cette musique multiséculaire.

Parallèlement aux soirées artistiques, des forums sont organisés avec la participation de spécialistes confirmés du patrimoine Gharnâti. De même, un hommage est rendu régulièrement aux pionniers et aux figures emblématiques de la musique Gharnâti, parallèlement à l'encouragement des générations montantes pour assurer la pérennité de cette musique à travers l'organisation de concours d'instruments et de chant.

L'Agence de l'Oriental fait du Gharnâti l'un des outils du développement régional durable

Avec la création de l'Agence pour la Promotion et le Développement de la Préfecture et des Provinces de la Région de l'Oriental en 2006, en vertu de la Loi 12-05, en tant qu'établissement public chargé de soutenir tous les acteurs nationaux et locaux en vue de réaliser des programmes de développement dans les Provinces orientales du Royaume, ce Festival sera encouragé et un appui sera apporté aux Associations qui s'y impliquent. L'Agence est ainsi devenue, dans le cadre de ses missions, un partenaire principal de l'organisation du Festival de la musique Gharnâti. Elle soutient des Associations et leurs manifestations annuelles.

Elle apporte également son concours à l'organisation de festivals et la participation de groupes de Gharnâti aux manifestations nationales et internationales.

En matière de vulgarisation du patrimoine Gharnâti, sa diffusion et sa préservation, l'Agence de l'Oriental a encouragé la recherche dans le domaine du patrimoine Gharnâti et participé au financement d'études en rapport avec cet héritage culturel.

En outre, l'Agence de l'Oriental a tissé des liens solides avec les institutions et les organismes intéressés par la patrimoine Gharnâti, tout particulièrement avec la Fondation des Trois Cultures de la Méditerranée et a permis aux Associations intéressées par cet héritage d'être présentes dans des manifestations nationales et internationales.

Les efforts déployés et ceux en cours en vue de promouvoir ce patrimoine artistique originel, sa préservation, son développement, sa diffusion, ainsi que la garantie de sa pérennité, sont importants, mais ils demeurent en deçà du niveau requis en raison de leur caractère limité, de la faiblesse des résultats obtenus, ainsi que par l'absence de leur institutionnalisation.

Ceci conduit à poser la question de la nécessité de mettre en place une institution dédiée au patrimoine Gharnâti avec toutes ses composantes.

Un Centre dédié : un projet novateur et porteur de pérennité

Le 4 juillet 1987, le Ministre des Affaires Culturelles de l'époque, Monsieur Mohamed Benaïssa, annonçait le lancement du Festival de la musique Gharnâti à Oujda. Il s'agissait d'une manifestation annuelle permanente, en charge de soutenir, développer et préserver le patrimoine Gharnâti. Cet événement a connu son point d'orgue avec l'ouverture du «Centre d'Etudes et de Recherches sur l'art Gharnâti à Oujda». Mais il a fallu attendre le 8 septembre 1993 pour la promulgation du décret n° 02-93-380 publié au Bulletin Officiel n° 4221 en date du 22 septembre 1993 portant création du Centre.

Cette publication s'est effectuée dans le cadre des initiatives de l'autorité gouvernementale chargée des affaires culturelles pour la préservation du patrimoine Gharnâti. Les missions de ce Centre s'inscrivent dans le cadre de la préservation du patrimoine immatériel représenté par le patrimoine Gharnâti dans son acception la plus large. Elles consistent à :

- rassembler le patrimoine musical Gharnâti, recenser ses Noubas et œuvrer pour son archivage, son enregistrement et sa diffusion par des moyens scientifiques modernes tout en sauvegardant ses spécificités et son originalité ;
- susciter l'intérêt pour la recherche et l'étude des spécificités des divers arts et connaissances du patrimoine Gharnâti ;
- étudier l'étendue de son influence historique et géographique ;
- traduire les données et les documents liés à ce patrimoine...

Si l'objectif premier assigné au Centre est axé sur le patrimoine musical Gharnâti, les autres objectifs se ramifient pour englober des domaines plus larges et des périodes plus longues, ce qui démontre les grandes attentes suscitées par la création de cette institution qui n'a pas pu poursuivre son action.

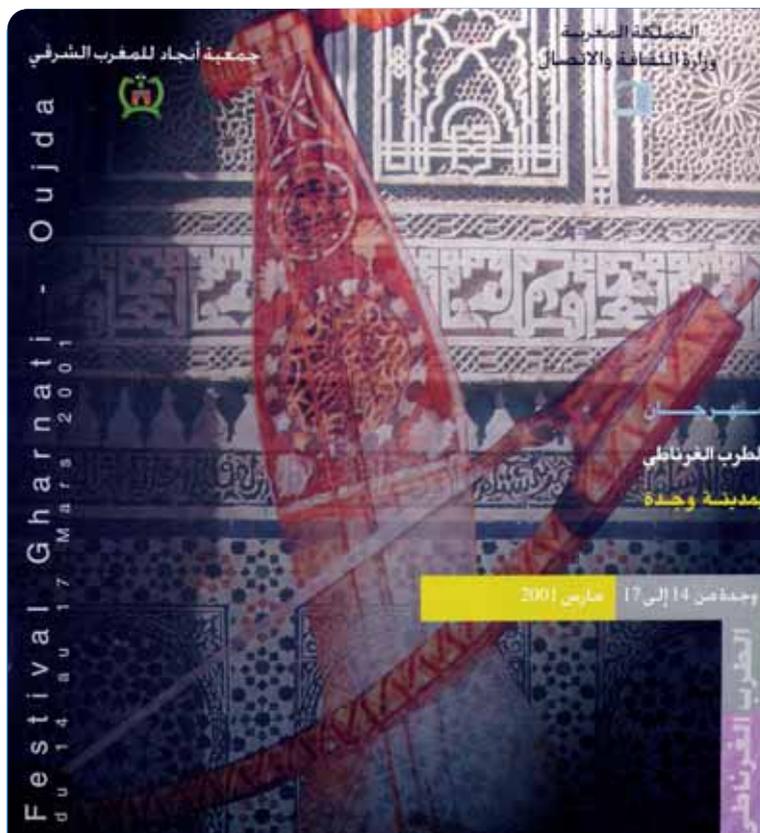
De même, le texte portant création du Centre a précisé les outils et les moyens de son action, et l'a doté de structures organisationnelles qui comptent, outre le Directeur, trois Services :

- le Service d'acquisition et de traitement ;
- le Service des activités informatiques ;
- le Service de la recherche et de la documentation.

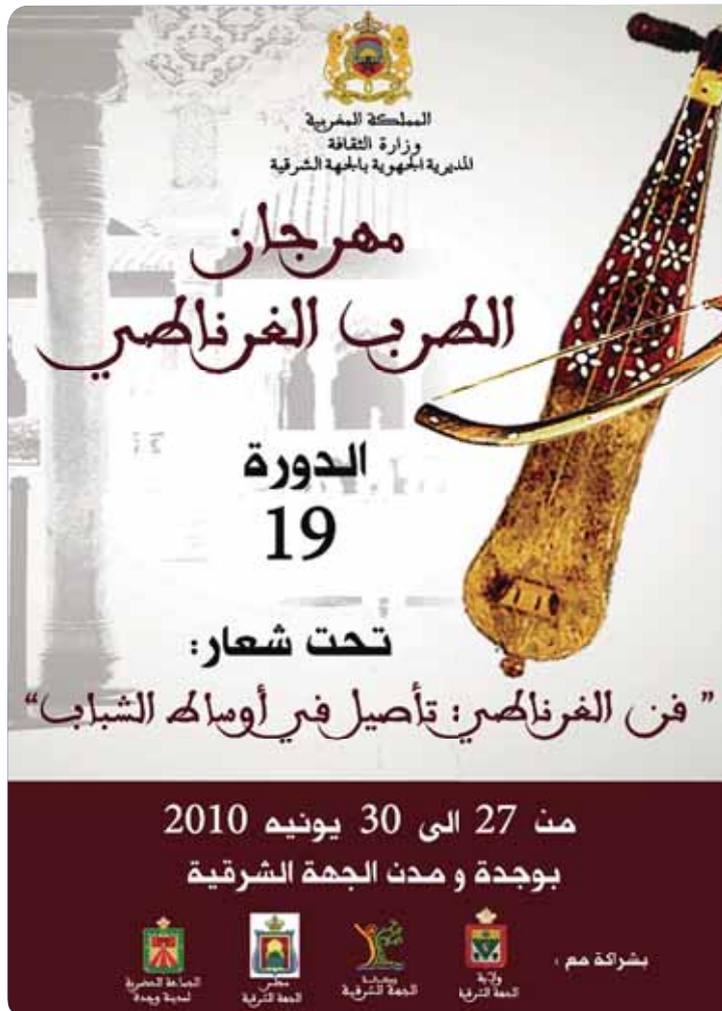
Le Centre a élu pour siège l'espace patrimonial «Dar Essebti» et, malgré l'ambition et la volonté de son administration, il n'a pas pu compléter ses structures ni accéder aux ressources financières et humaines, ce qui a réduit son action et l'a poussé à mettre fin de facto à ses activités.

Le Centre a réalisé plusieurs actions portant sur la collecte d'un certain nombre de documents, études et photographies liés au patrimoine Gharnâti, de même qu'il a tenté de réglementer la participation au Festival de la musique Gharnâti.

Mais la plus importante réalisation a été son ouverture sur l'Université et sur les établissements de recherche scientifique et la réalisation d'un certain nombre d'études, ainsi que l'organisation de plusieurs rencontres, dont la plus importante a été le forum «Recherche en matière de patrimoine Gharnâti, bilan et perspectives», organisé par le Centre les 7 et 8 mars 1997, en collaboration avec l'Université Mohammed 1^{er}.



Créé en 1987 par le Ministère de la Culture, le Festival de la musique Gharnâti d'Oujda s'est imposé à tous les publics mélomanes amateurs : il connaîtra en 2018 sa 27^{ème} édition



Ce forum a vu la participation de nombreux chercheurs spécialistes du patrimoine Gharnâti et andalou. Ce forum a donné lieu à un certain nombre de recommandations dont les plus importantes sont :

- la nécessité de rattacher le patrimoine Gharnâti à son cadre général et d'éviter son déracinement ;
- l'exploitation des moyens informatiques modernes qui permettent de rationaliser le temps et les efforts et facilitent l'action d'enregistrement et de codification du point de vue technique ;
- l'élargissement des prérogatives et des centres d'intérêt du Centre ;
- le soutien au Centre par l'apport de moyens matériels et techniques suffisants.

Mais le Centre n'a pas eu l'opportunité ni les moyens d'assumer le rôle qui lui a été assigné, notamment pour ce qui a trait à la formation continue et la formation musicale au profit des jeunes générations et à la création de sections de musique andalouse.

L'attachement à cette musique et son caractère restreint, limité à un certain nombre de familles et de mélomanes, est lié essentiellement aux mutations sociétales et à l'inclination de la jeunesse vers la nouveauté et la chanson légère, caractérisée notamment par un rythme rapide, ce qui a rendu difficile la mission de sauvegarder ce patrimoine.

La préservation du patrimoine musical est une préoccupation de toutes les sociétés au sein de toutes les cultures. Aucun air ou morceau musical ignoré, oublié, ou qu'on n'aura pas pris la peine d'enregistrer, de codifier ou de transmettre par les moyens adéquats, ne pourra être récupéré quels que soient les efforts.

C'est ce qui est advenu pour nombre de styles musicaux qui ont disparu ou ont été altérés. Ne pas procéder à l'enregistrement et à la codification et se limiter à la transmission orale et par la pratique, de Maître à apprenti, rend la mission de sauvegarde de ce patrimoine difficile et l'expose toujours aux influences d'autres styles, voire au risque de dénatura-tion totale. Nous avons besoin de protéger l'héritage musical Gharnâti, de même que ses instruments et ses styles.

Ceci ne sera possible que dans le cadre d'un projet intégré dont serait chargée une institution dédiée à l'archivage, l'inventaire et le dénombrement des artistes qui pratiquent cette musique. Elle devra procéder également à des enregistrements audiovisuels et dresser la biographie de chaque porteur de ce patrimoine.

De même, il faut rechercher les instruments traditionnels, les inventorier, les décrire, les photographier, enregistrer leurs musiques et installer une exposition permanente ou un musée pour valoriser le patrimoine Gharnâti, ses instruments et ses acteurs. Il apparaît également nécessaire de recenser les musiciens et de les enregistrer au niveau de la ville et en dehors.

Il faut également créer une base de données des passionnés par ce patrimoine et les organiser pour défendre cette musique et la protéger ; ce sont ces passionnés qui ont préservé cet héritage, l'ont encouragé et transmis, et ont contribué à sa diffusion.

N'est-ce pas là l'une des raisons de rouvrir ce Centre et de le doter des moyens matériels et humains pour réaliser ses missions dans les meilleures conditions ?

Répondre à cette interrogation, c'est d'abord répondre à une autre question qui s'impose avec insistance : avons-nous besoin de fonder, collecter et préserver ce patrimoine, sachant que plusieurs changements l'ont affecté au fil du temps du fait de la transmission orale et du fait d'influences nouvelles, ou devrions-nous nous orienter vers la formulation d'autres styles et formes donnant accès à l'innovation et à la créativité ?

Cette marge de créativité était présente depuis très longtemps, car la musique Gharnâti a été transmise par voie d'apprentissage et de pratique, de Maître - ou Cheikh - à apprenti, ce qui s'est traduit par des différences minimes d'un Cheikh à un autre. La différence a concerné également l'introduction de nouveaux instruments.

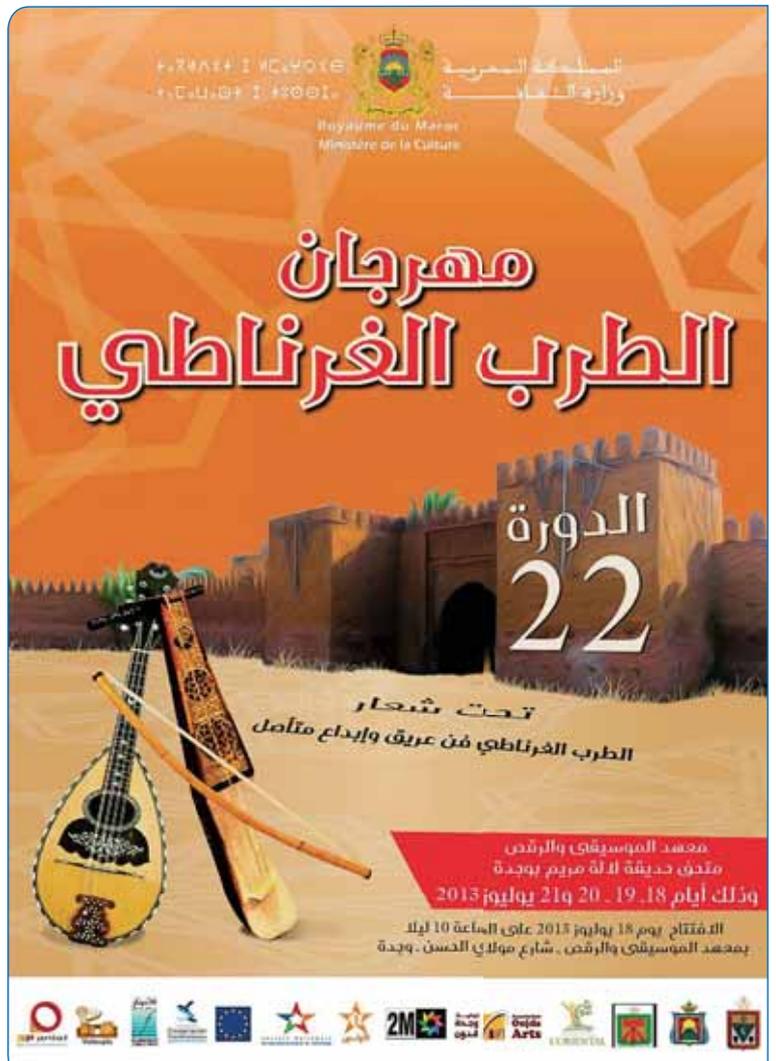
Ceci sans passer outre la nécessité d'accorder une place à l'innovation et à la créativité, car sans cela il n'y aurait pas eu de patrimoine Gharnâti et ni Zyriab, ni Avenpace (Ibnou Baja), ou d'autres, n'auraient pu créer des écoles musicales différentes de celles qui prédominaient en Orient.

La musique et le chant n'auraient pas non plus été aussi divers en Andalousie même, ce qui a permis l'émergence de plusieurs écoles : celle de Séville, celle de Cordoue, celle de Valence et ensuite celle de Grenade.

Ces écoles qui ont migré en Afrique du Nord avec le transfert des populations d'Andalousie qui ont emporté avec elles leurs us et coutumes, ce qui pose une problématique liée à ce patrimoine et à ses ramifications et le fait qu'il ne se limite pas à la musique et au chant, mais s'étend aussi à l'urbanisme, à l'habillement, à l'art culinaire et aux us et coutumes. Tout ceci confirme le besoin d'une institution dont la mission unique serait la protection de ce patrimoine et sa valorisation.

Si ce n'était cette marge concédée à l'innovation et à la créativité, il n'y aurait pas eu autant d'écoles issues de l'arrivée du patrimoine andalou en Afrique du Nord et nous aurions eu une seule école au lieu de trois : la musique Gharnâti, le Maalouf, et la musique Al Ala.

Ce qui distingue le Maroc, en général, et la Région de l'Oriental, en particulier, c'est la richesse civilisationnelle et la diversité ethnique et raciale et qui se reflète sur l'aspect artistique. La Région de l'Oriental se singularise par la présence d'un ensemble varié et particulier de styles musicaux et de chants qui constitue une provision patrimoniale importante.



La singularité de la Région de l'Oriental est le fait qu'une partie de son patrimoine possède une dimension maghrébine, voire méditerranéenne.

L'an dernier, la débat était vif - il l'est toujours - entre un certain nombre d'acteurs du domaine artistique et culturel au sujet de la partie en droit de présenter le dossier de demande d'inscription du Rai sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité de l'UNESCO, sachant que cet art et d'autres aussi, tant dans le domaine culinaire que de l'habillement, sont considérés comme un patrimoine maghrébin commun, de même que certains rituels et coutumes dans les trois pays maghrébins.

Tous ces arts et coutumes attestent de l'histoire commune de nos pays et doivent être un facteur de rassemblement et non un facteur de conflit ; c'est ce qui a prévalu pour le dossier du patrimoine andalou Gharnâti.

Le patrimoine Gharnâti andalou est une partie de l'histoire commune du Maghreb et de l'Europe ; c'est un style de musique qui reproduit un aspect de l'histoire de l'Andalousie et un élément symbolique important du patrimoine artistique, dans son acception large, partagé par les pays maghrébins (Maroc - Algérie - Tunisie) et l'Espagne.

La Fondation Les Trois Cultures de la Méditerranée, a présenté dans ce cadre, avec l'appui d'un certain nombre d'institutions, un projet d'inscription de la musique andalouse sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Ce projet trouve pleinement sa justification dans ce monde caractérisé par l'exclusion, la violence et le terrorisme. Nous avons plus que jamais besoin d'une société andalouse qui prône la cohabitation harmonieuse qui a marqué la relation entre les trois religions, l'Islam, le Christianisme et le Judaïsme, durant la période andalouse.

Le projet présenté par cette Fondation vise également à renforcer les liens entre les pratiquants de la musique andalouse dans les pays concernés et à créer un cadre propice au dialogue, à la coexistence et à la paix.



Le Festival de musique Gharnâti d'Oujda : un public abondant et fidèle

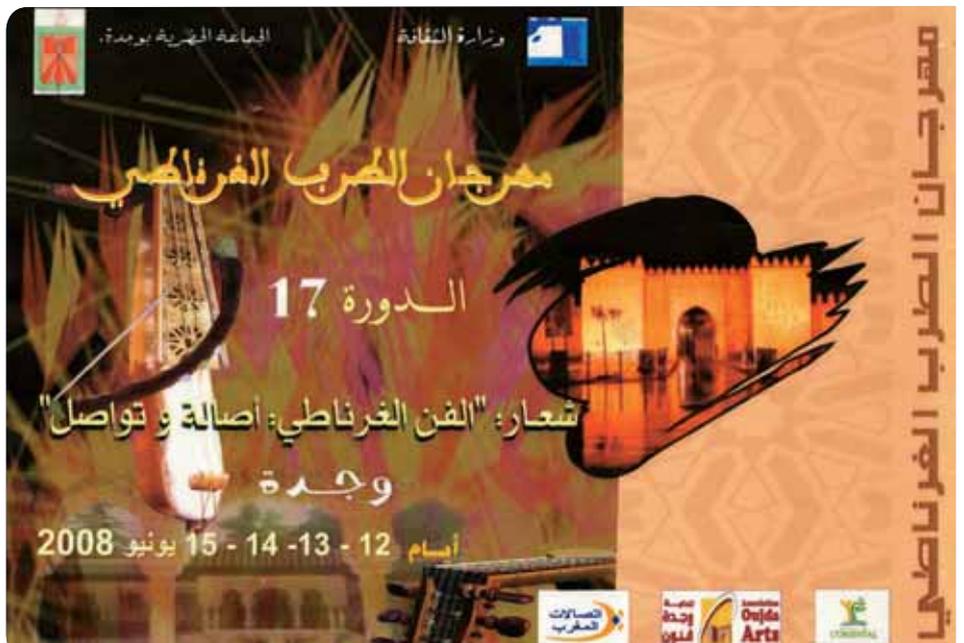
Les efforts déployés tant par des individus qu'au niveau gouvernemental ou par les Associations, en matière d'archivage, de codification et d'enregistrement audiovisuel, pour protéger ce patrimoine de la perte et de la défiguration, remplissent une mission importante malgré leurs limites. Ces efforts ne pourront aboutir pleinement que par :

- la mise en place de moyens et matériels pédagogiques pour permettre l'accès du Gharnâti aux Conservatoires régionaux de musique et son intégration au cursus d'enseignement ;
- la création rapide des sections patrimoniales dans les Instituts régionaux de musique et d'arts chorégraphiques, leur renforcement par des cadres techniques et pédagogiques et la simplification des procédures contractuelles avec les Maîtres et Chioukh de la musique

Gharnâti, qui souvent ne disposent pas de diplômes délivrés par des Conservatoires ou écoles de musique ;

- le déploiement de tous les moyens pour préserver ce patrimoine et assurer sa pérennité ;
- le soutien aux Associations et aux individus dans le cadre de projets aux objectifs clairs visant à protéger ce patrimoine, le codifier, le transmettre par des méthodes scientifiques et encourager les échanges entre Associations et institutions des pays maghrébins et de l'Espagne, en vue d'échanger les expériences et les expertises, de développer cet art et de le promouvoir - d'autant qu'il génère un engouement mondial - et en faire un outil de création de richesse et d'emploi.

Tout cela confirme la nécessité de la mise en place d'un Centre d'études et de recherches dédié à l'art Gharnâti.



➤ Association Al-Andaloussiya d'Oujda pour la musique Gharnâti



Al-Andaloussiya est la plus ancienne Association de musique Gharnâti d'Oujda. Elle a été créée en 1921 par feu Cheikh Ben-Smaïl, grand Maître passionné de musique Gharnâti, pour rassembler les adeptes de ce patrimoine musical qui se pratiquait alors uniquement en privé lors des fêtes, souvent en pleine nature, comme à l'oasis de Sidi Yahya où s'improvisaient de très bons concerts.

Plusieurs Chioukh qui ont marqué l'histoire du Gharnâti à Oujda et ont grandement contribué à l'essor de cette musique ont été membres de cette Association. On peut citer notamment Bouchnak Benyouness, Cheikh Brahim, Cheikh Abdelkader, Cheikh Hachami, Cheikh Atiya, Cheikh Lahbib, Cheikh Nekkach, Cheikh Dib et beaucoup d'autres. Les plus grands maîtres et musiciens actuels de la musique Gharnâti ont d'ailleurs tous débuté et évolué au sein de l'Association Al-Andaloussiya.

L'Association comporte depuis sa création une pépinière pour l'apprentissage, qui a formé des générations de garçons et de filles. Pour certains, c'était un simple passe-temps, mais une vraie passion pour d'autres, qui sont parfois devenus de talentueux musiciens et artistes du Gharnâti.

L'Association est aujourd'hui portée par le talent de son Directeur artistique, le grand maître Mohamed Chaâbane ; elle enseigne les différents instruments de la musique Gharnâti. La musique andalouse Al Ala est également pratiquée mais à un moindre titre.

Cette Association centenaire a pris part à beaucoup d'événements culturels au Maroc comme à l'étranger :

- 1928 : Festival musical de Rabat ;
- 1930 : Festival des musiques méditerranéennes à Paris (France) ;
- 1932 : Festival de la musique arabe au Caire (Egypte) ;
- 1932 : Festival de Florence (Italie) ;
- 1939 : Festival de Fès ;
- 1945 : Festival national de la musique andalouse (classée deuxième) ;
- 1950 : Festival de musique de Fès ;
- 1974 : Festival de musique andalouse à Tlemcen (Algérie),
- 1975 : Festivités de la jeunesse à Ifrane ;
- 1977 : Nouba enregistrée par la télévision nationale ;
- 1978 : Soirée au Ministère de la Culture, enregistrement de plusieurs Noubas et Senaa pour la télévision nationale et soirée au théâtre Mohammed V à Rabat, diffusée en direct à la radio nationale ;

national des jeunes à Vienne (Autriche), enregistrement de plusieurs Noubas andalouses pour la télévision marocaine diffusée dans tous les pays arabes ;

- 1980 : Enregistrement d'une Nouba andalouse pour la télévision française (programme Mosaique) diffusé en eurovision ; grande soirée musicale à Oujda et participation au Festival de musique Gharnâti et d'arts populaires de Saïdia ;
- 1990 : Festivités de l'anniversaire du feu Sa Majesté le Roi Hassan II ;
- 1994 : Festivités du mariage de la Princesse Lalla Hasna à Fès.

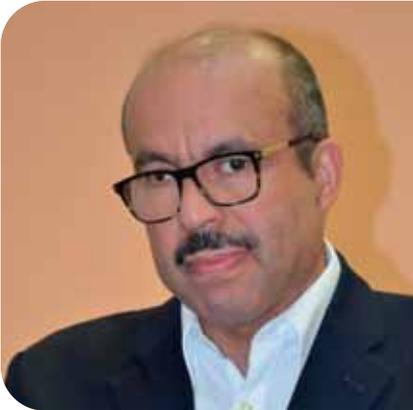
L'Association a aussi participé ces dernières années à plusieurs manifestations en Algérie, en Espagne et dans d'autres pays, en plus de toutes les éditions du Festival international de la musique Gharnati à Oujda depuis sa création.



Les musiciens de l'Association Al-Andaloussiya

- 1979 : Festival organisé par la télévision française, participation à la soirée inaugurale de la 14^{ème} édition du Festival de la jeunesse arabe à Rabat ; soirée avec l'orchestre de Fairouz au théâtre Mohammed V à Rabat ; Festival inter-

Durant son siècle d'existence, l'Association Al-Andaloussiya est parvenue à garder son authenticité. Elle a joué un rôle primordial dans la diffusion de la musique Gharnâti à Oujda, dans l'Oriental, mais aussi ailleurs au Maroc et à l'étranger.



Les illuminations musicales andalouses d'Oujda

*Badr MAQRI
Académicien, Professeur, Chercheur*

L'auteur est au nombre des historiens de référence pour l'Oriental et en particulier pour la capitale régionale. Il est aussi un «passeur» soucieux de construction mémorielle.²⁸ Initiateur en 2009 d'une mémorable exposition de photographies à la Galerie d'Art d'Oujda dédiée à plus d'un demi-siècle de l'histoire de sa ville (1907-1960), le Professeur Maqri travaille sur les fondements de l'identité de la ville. Le style Gharnâti de musique arabo-andalouse est donc inscrit dans son travail. Il en restitue ici une brève synthèse historique richement documentée.

En faveur d'une nouvelle approche de l'héritage musical andalou d'Oujda, je me réfère à l'éloge de la lenteur. Cet outil méthodologique, qui dépend de la déontologie du savoir, signifie que le bon usage de la lenteur pourrait rendre nos approches plus objectives⁽¹⁾.

Des décennies après l'Indépendance, n'est-il pas temps de rompre avec le stéréotype d'Oujda perçue comme simple ville de passage, qui rassemble les divers phénomènes culturels transfrontaliers ? Ce cliché est dominant, hélas, au point de devenir un axiome très commun.

Mais, pour susciter une nouvelle image, il faudrait aussi repenser la

notion d'espaces culturels transfrontaliers et donc transformer en profondeur les façons de réfléchir et d'agir, afin de s'émanciper de l'histoire culturelle devenue cliché.

La musique andalouse d'Oujda ne peut en aucun cas prendre l'aspect

d'un héritage véhiculé superficiellement via Tlemcen, grâce à Mohamed Ben-Smail (1884-1947), qui fonda en 1921 à Oujda, l'Association Musicale Al-Andaloussiya, première du genre à endosser cette dénomination selon l'ethnomusicologue français Christian Poché (1938-2010)⁽²⁾.



Un musicien juif d'Oujda, en 1913

Des racines profondes et lointaines

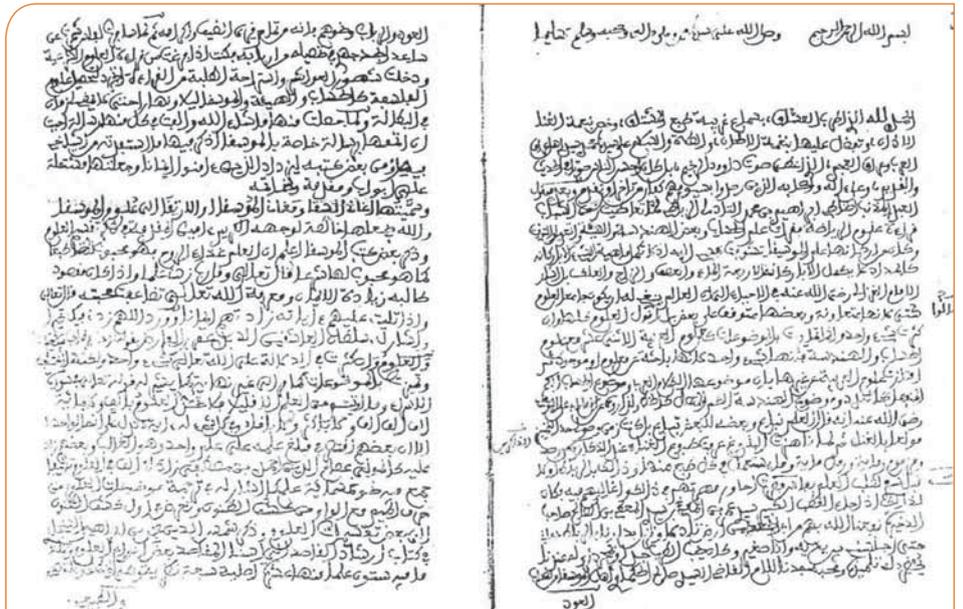
Les dimensions culturelles déterminées de la musique sont loin d'être un objectif d'artificialisation, c'est-à-dire que les phénomènes culturels ne prennent jamais les qualités qui sont celles d'autres milieux qui leurs sont étrangers.

L'apogée de cette nouvelle approche est

défendue par l'ethnomusicologue français, Christian Poché cité plus haut. Il synthétise, en élaborant la transmission de la musique grenadine, ou gharnâti, un style gharnâti d'Oujda, développé dans cette ville grâce à Mohamed Ben-Smail, qui fut le premier à transcrire la nouba en notation occidentale⁽⁹⁾. En créant l'Association Al-Andaloussiya en 1921 à Oujda, Mohamed Ben-Smail a semé la bonne initiative dans la bonne terre. Le Style gharnâti d'Oujda est, en réalité, un fruit musical récolté. C'est l'aboutissement de onze siècles d'histoire. La fondation de la ville d'Oujda en 994 (après J.-C.), par Zîr Ibn Atiyah Al-Maghrâwî, s'effectua, ne l'oublions pas, sous l'égide de l'émir de Cordoue, Al-Mansour Ibn Abî-Âmer (X^{ème} siècle).

Oujda a tendu ses mains à l'Andalousie depuis l'ère Almoravide (XI^{ème} siècle), à travers les relations de voyage de ses oulémas. Citons par exemple la relation de voyage de Abdallah Ibn Saïd Al-Wajdi, qui s'était établi à Tolède à la fin du XI^{ème} siècle, ou encore celle de Aïssa Ibn Muhammad, qui s'était installé à Murcie, au premier quart du XII^{ème} siècle. Oujda fut décrite également par les grands géographes andalous, tels Al-Bakrî au XI^{ème} siècle et Ibn-Abdi-Rabbih Al-Hafîd au XIII^{ème} siècle. Oujda incarne également le concept de l'acculturation andalouse, dans les paradigmes suivants :

- l'art culinaire originel d'Oujda, est spécifiquement andalou et, pour s'en convaincre, il suffit de se référer au glossaire gastronomique d'Ibn-Razîn de Valence au XIII^{ème} siècle, intitulé (Fudâlat Al-Khiwân), ou, la Pastilla ;
- l'immigration des juifs de Séville à Debdou et Oujda, en 1391-1392 ;
- une communauté andalouse vivait déjà à Taourirt (environ 100 km à l'Ouest d'Oujda), dès la fin du XIV^{ème} siècle, selon un témoignage d'Ibn-Khaldoun (1332-1406) dans sa relation de voyage ;
- Boabdil, ou El-Chiko (1459-1533), le dernier roi musulman de Grenade, avait débarqué après la chute de Grenade en 1492, à Ghiçâça, sur les côtes de la Province de Nador (100 km au Nord-Ouest d'Oujda) ;



Exemplaire du recueil musical de Tadiif, transcrit à Oujda, en 1890



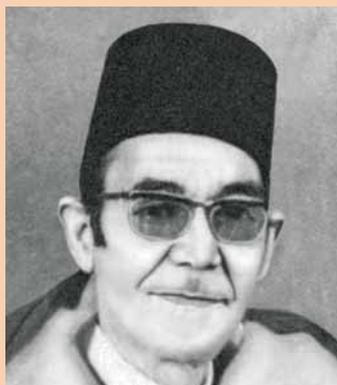
Le Gharnâti, une musique de plein air (ici, l'orchestre Andaloussiya en 1934)



 لجمهورية المغرب
 وزارة الثقافة
 سجل 67466
 رزاق الله وجود بئرنا الاسبغري دبيرنا تشارفنا الحسن كحلنا المبرور ركننا الشهور و زبير
 مولانا ابن الله العبيد النبي سيد احمد بن الزبير بن ابي طالب موسى راجع و سلك
 على سيدنا نكته تنوار رحمت الله تبارك وتعالى عظيم بئرنا ابن الله ونكته وبعد
 مبيك في كرم علمك انت جعلت منظومته تهنئة بئرنا ومولانا الفخر من هبة
 نجله الاصحح يدع ومولانا امير المؤمنين بئرنا ومولانا غير العزيم ابن الله
 نور وجهه الصالحات طيب ونفكنا هاهي نصل حرفة سيد الهالكه بالعلم
 كما تاملنا نختبئ كنهين نسي بعين كان نغض علي وجهك كنهين المفسر
 كما فبا سر صبح بعز امعات نكته الشرب يهتج بئرنا واول اعلا ما صبحها
 بل المطلوب سر سبنا ونكته ان نكته لنا خير معين عن بئرنا في ذلك اول الله
 لنا راجع لمسي وجود بئرنا وجود كرامه ونفسك منك صاح الاعمى والسلك
 خور بئرنا النبي تاملوا
 يمي الحيا والفاطمة بئرنا
 وحسن وجه الله بئرنا

Texte sur le poète Mhiaoui, conservé aux Archives Royales, 6 novembre 1894

Cheikh Saleh Châabane (1911-1973), l'âme artiste de l'Andalousie à Oujda



Cheikh Saleh Châabane

L'éthique de la mémoire musicale andalouse d'Oujda nécessite la construction d'une approche objective des parcours artistiques, qui ont affermi cette mémoire fertile. Dans cette approche objective, Cheikh Saleh Châabane (1911-1973) est digne d'être considéré comme un pionnier de la musique andalouse à Oujda, pour les motifs suivants :

- ses mérites musicaux sont en rapport avec ceux de la génération de Mohamed Ben-Smaïl (1884-1947), fondateur de l'Al-Andaloussiya d'Oujda, en 1921 ;
- il avait les qualités et le caractère convenables pour diriger l'Al-Andaloussiya d'Oujda, jusqu'au début des années 1970 et c'est d'ailleurs lui qui ouvrit la voie à la troisième génération de l'Al-Andaloussiya ;
- Cheikh Saleh est le modèle de l'artiste musicien, le plus consciencieux et le plus motivé, dans l'histoire de la musique andalouse à Oujda ;
- l'esprit artistique de Cheikh Saleh se doublait d'une sensibilité associative ;
- durant son parcours, il a recherché à tout prix l'originalité musicale andalouse ;
- les noces représentaient à Oujda de bonnes opportunités pour faire prendre conscience et faire vraiment la connaissance d'un artiste musicien rassemblant la motivation, l'ambition, la flexibilité et la finesse d'esprit de la musique ;
- Cheikh Saleh était porteur d'un projet de musique savante.



Al-Andaloussiya d'Oujda : le prélude associatif d'une musique savante

L'ethnomusicologue français Jules Rouanet (1858-1944) avait rapproché, quitte à les assimiler, musique andalouse et musique grenadine (de Grenade). Mais l'usage du terme «grenadin» s'est limité dans la transmission orale à un style musical cultivé à Tlemcen et à Oujda. En tout état de cause, l'adjectif «grenadin», appelle d'autres rapprochements. A la manière de Tlemcen et Oujda, d'autres villes maghrébines cultivent un jumelage musical avec leur terre d'origine : Valence pour Fès, Cordoue pour Alger, Séville pour Testour (Nord-Ouest de la Tunisie).

Le style gharinâti, ou grenadin, d'Oujda s'est développé à Oujda, grâce à Mohamed Ben-Smaïl (1884-1947) qui fonda en 1921, au sein du Cercle des Beaux-arts d'Oujda, l'Association Al-Andaloussiya. Cette société était en fait un conservatoire pour l'enseignement de la musique savante. D'ailleurs, Mohamed Ben-Smaïl fut le premier à transcrire la noubâ, c'est-à-dire la succession de pièces instrumentales et vocales, en notation occidentale. Mais son travail, demeuré à l'état de manuscrit, semble aujourd'hui perdu.

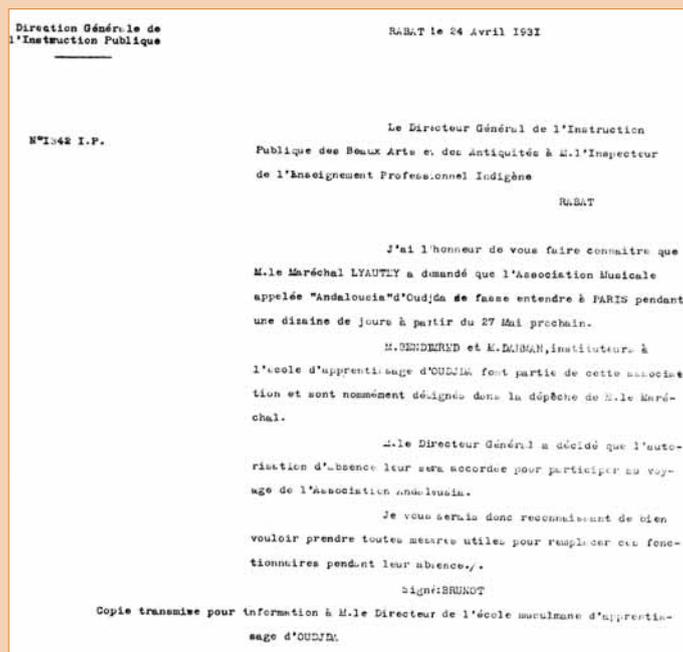
Il serait judicieux méthodologiquement de prendre en compte le fait que l'Al-Andaloussiya d'Oujda soit la première association musicale andalouse au Maroc et la première à prendre cette dénomination du genre. Nous renforçons cette primordialité par une lettre de Louis Brunot (1882-1965), Chef du Bureau de l'enseignement des indigènes à la Direction générale de l'instruction publique du Maroc, sous le Protectorat français, adressée à l'Inspecteur de l'enseignement professionnel indigène à Rabat, le 24 avril 1931, au sujet d'une demande du Maréchal Lyautey portant sur la participation de l'Al-Andaloussiya d'Oujda à l'Exposition coloniale internationale de Paris (6 mai-15 novembre 1931), pendant une dizaine de jours, à partir du 27 mai 1931.

Il faut souligner, comme une valeur ajoutée, le jumelage de l'École des Beaux-arts et Conservatoire de Musique d'Oujda, dès sa création le 27 novembre 1964 à Oujda, sous la présidence de Madame Taylor, avec l'Al-Andaloussiya d'Oujda, alors présidée par l'artiste musicien, Ahmed Zemmouri. Il est important de signaler que cette école succédait au Cercle des Beaux-Arts, fondé à Oujda en 1919, et transformé en 1936 en École des Beaux-Arts et Conservatoire de Musique, sous les auspices de la Municipalité d'Oujda et de la Direction générale de l'instruction publique. Ce jumelage n'aurait pas vu le jour sans le grand rôle joué par le maestro Jaouhar Mohamed Cherradi, Professeur de solfège et d'harmonie.

De surcroît, l'Al-Andaloussiya d'Oujda a confirmé son rayonnement international en participant, en 1938, au Maggio Musicale Fiorentino (Mai musical florentin), à Florence, ainsi qu'au Grand Prix du Festival musical de Fès, au mois de mai 1950.



L'Al-Andaloussiya d'Oujda, en 1921



L'Al-Andaloussiya d'Oujda, en 1928

L'esthétique de la passion pour la musique andalouse

La musique est associée en Andalousie à toutes les fêtes, à toutes les joies ; l'éducation de la jeune fille comporte un enseignement de la musique et des exercices pratiques sur le luth, le rebec et d'autres instruments. Un poète n'exprimait-il pas toute l'âme artiste de l'Andalousie, quand il disait : «Ne blâmez pas de ce que je me suis réjoui d'écouter une chanson qui faisait renaître la gaieté familière, car l'homme noble est très joyeux»⁽¹⁾.

Et il faut signaler que non seulement les hommes nobles aiment la musique, mais encore les gens du commun⁽²⁾. La musique appréciée des Andalous est une musique essentiellement citadine⁽³⁾.

C'est à Cordoue, dans des sortes d'académies-conservatoires, que l'instruction la plus éclectique et les connaissances artistiques les plus variées étaient données aux musiciens et chanteurs.

Les chanteuses et musiciennes étaient groupées en un orchestre appelé (sitâra), du nom du rideau qui les séparait des invités⁽⁴⁾.

Et c'est ainsi que l'Andalousie a pu faire une place de plus en plus large à l'inspiration populaire, en accueillant deux nouveaux genres poétiques, le "muwashshah" et le "zajal". C'est bien au XI^{ème} siècle que la musique andalouse prend la physionomie qu'elle gardera par la suite ; c'est elle qui, à son tour, se répandra chez les Chrétiens d'Espagne, et rayonnera sur le Maroc, pour garder jusqu'à nos jours le nom bien caractéristique de «chant andalou», ou de «paroles de Grenade»⁽⁵⁾.

Nous avons choisi, comme paradigme, pour la dimension esthétique de la passion pour la musique andalouse, dans les traditions poético-musicales courantes à Oujda, le thème de la nature, comme source d'inspiration dans la poésie chantée :

• L'Andalousie :

1- Ô habitants de l'Andalousie, quel bonheur pour vous d'avoir eaux, ombrages, fleuves et arbres !

2- Le jardin de la félicité éternelle n'est pas ailleurs que dans votre territoire ; s'il n'était possible de choisir, c'est ce dernier que je choisirais⁽⁶⁾.

• Les vallons :

1- Les larmes ont révélé mes secrets en un vallon dont la beauté a des signes manifestes.

2- Ces signes sont un cours d'eau qui circule en tout jardin et un jardin qui fait briller ses couleurs en tout vallon⁽⁷⁾ !

• Les fruits :

- Le citron :

1- Le vizir m'a donné, en un jardin, un citron et, d'un signe, comme le fait le seigneur, il m'a prié de trouver une comparaison ;

2- Je suis resté silencieux un instant, puis j'ai dit : «il ressemble à un grelot d'argent recouvert d'un jaune d'or»⁽⁸⁾.

• Le crépuscule :

1- Le soleil secoue du safran sur les collines et émiette du musc sur les fonds de vallée.

2- Que de jours nous avons passés ! Les soirs étaient d'une pourpre qui enchantait la vue comme de l'or fondu⁽⁹⁾.

1- Evariste Lévi-Provençal (1894-1956). *Islam d'Occident*. G.-P. Maisonneuve, Paris, 1948, p.378.

2- *Ibid.*, p.379.

3- *Ibid.*, p.381.

4- *Ibid.*, pp.383-385.

5- *Ibid.*, pp.392-393.

6- Henri Pérès. *La poésie andalouse en arabe classique*. Librairie Adrien-Maisonneuve, Paris, 1953, p.116.

7- *Ibid.*, p.158.

8- *Ibid.*, p.192.

9- *Ibid.*, p.219.



Les tirailleurs marocains de l'Amalat d'Oujda en 1908 présentent une nouba (succession de pièces instrumentales et vocales dans la musique andalouse)

Oujda a formé son style de gharnâti, selon la représentation qu'elle s'est faite de la musique grenadine. Le parcours musical du maestro Cheikh Saleh Chaabane (1911–1973), caractérisé par cette unique fusion en son genre, entre le gharnâti et le malhoûn, est réciproquement une perception de la musique grenadine spécifique à Oujda. Le style gharnâti d'Oujda est un paysage, car il est l'expression sensible de la relation d'un sujet culturel, individuel et collectif, à l'espace et au temps.

Souvenons-nous, pour conclure cette approche, que la musique en tant que phénomène culturel, influence non seulement les conceptions esthétiques, mais encore les niveaux de sensibilité aux éléments les plus profonds de l'âme dans sa grandeur. >>>

**De Nantes :
Maroc DIP 59, #7**

Association Andalousse. "NOTE. Une société musicale à Oujda.

"Lors de mon récent passage à Oujda, j'ai été invité à assister à une audition de musique arabe. J'ai trouvé, dans une maison arabe une vingtaine de mandolinistes et de violonistes qui, sous la direction de M. BEN SMAÏN, professeur au Collège d'Oujda passent de nombreuses soirées à exécuter d'une assez jolie façon des airs de musique andalouse.

"Parmi les exécutants j'ai constaté la présence du fils du Pacha, de quatre instituteurs d'origine algérienne indigène, de commerçants de fonctionnaires indigènes et de deux juifs, tous étaient des adultes.

"M. BEN SMAÏN qui est l'âme de cette soirée musicale, rend un service, plus considérable qu'on ne le pense à première vue, à la population indigène. Il rassemble en effet, et occupe par une distraction saine, des indigènes de l'élite, leur donnant ainsi une récréation, un divertissement qui les éloigne des parloirs politiques.

"Nos populations marocaines, du fait de notre administration, vivent plus largement qu'autrefois au point de vue économique: nous leur avons donné le moyen d'acquiescer une certaine aisance, mais nous avons oublié de leur donner, après le pain, le cirque. Leur activité intellectuelle les porte alors à se grouper en petits cercles dans lesquels nos travers, les impôts, les cançons, font les frais de la conversation. En se repliant ainsi sur eux-mêmes, ils se créent une ambiance rechignante un état d'esprit trouble, difficiles à surveiller. Des œuvres comme celles de M. BENSMAÏN sont tout à fait propres à aérer l'atmosphère sociale des indigènes en leur donnant des distractions qui sont, plus que le cinéma ou le théâtre, propres à être goûtées par les citoyens.

"M. BEN SMAÏN mérite des encouragements. Je crois qu'une subvention de principe, cent francs par exemple, à la Société musicale serait pour les musiciens d'Oujda une récompense et une approbation officielle du plus heureux effet.

"RABAT, le 2 Décembre 1926, L'Inspecteur de l'Enseignement des Indigènes."

Note de 1926, conservée aux Archives Diplomatiques françaises



Sa Majesté le Roi Mohammed V et les généraux Puaux (France) et Clark (USA) avec l'Al-Andaloussiya d'Oujda, en juin 1943



L'Al-Andaloussiya d'Oujda, en 1937

>>> C'est ainsi que le génie du lieu doit être considéré, comme une structure profonde dans l'étude de l'héritage musical grenadin d'Oujda. Est-ce de l'ordre d'une curieuse coïncidence que quatre des plus grands poètes de la musique grenadine parviennent au zénith de leurs créativités poétiques à Oujda ? Il s'agit de :

- Ahmed Ben-Triqui Zengli (1650-1749) ;
- Mustafa Ben-Brahim (1800-1867) ;
- Cheikh Ben-Âmer Mhiyaoui (fin du XIX^{ème} siècle) ;
- Ahmed El-Wajdi (Angoûd Ed-Dâliya)⁽⁵⁾.

Plusieurs distinctions s'ajoutent à l'approche objective de cet héritage musical andalou d'Oujda, dont ces indices :

- le style gharîti d'Oujda remporta toutes les faveurs en 1928, lors des Journées de la Musique Marocaine à Rabat, qui furent un grand succès pour l'Association Al-Andaloussiya d'Oujda ;
- le Maréchal Lyautey demanda, dans une lettre, datée du 24 avril 1931, adressée au Directeur Général de l'Instruction Publique des Beaux-Arts et des Antiquités à Rabat, que l'Al-Andaloussiya d'Oujda représente le Maroc à l'Exposition Coloniale de Paris en 1931 ;
- l'Al-Andaloussiya d'Oujda fut représentée par l'un de ses musiciens dans la délégation marocaine (sept membres), qui participa au Congrès de la Musique Arabe, au Caire (14 mars – 3 avril 1932) ;
- la présentation de quelques noubas (successions de pièces instrumentales et vocales) transcrites par Mohamed Ben-Smaïl et Mustafa Aboura, au nom de l'Al-Andaloussiya d'Oujda, devant le Congrès de la Musique Arabo-Andalouse à Fès, le 6 mai 1939.

1-Carl Honoré. *Éloge de la lenteur*, Éd. Marabout, Paris, 2005, p.13.

2-Christian Poché. *La Musique arabo-andalouse*, Éd Actes-Sud, Paris, 1995, p.17.

3-ibid., p.18.

4-Alexis Chottin. *Au Congrès de la Musique Arabe. Le Caire (14 mars-3 avril 1933). Journal d'un congressiste, Bulletin de l'Enseignement Public du Maroc, Rabat, 20ème Année, Janvier-Février 1933, p.9.*

5-Kamel Bendimered. *Périphéries Andalouses. Balade en terre Haouzi. Imprimerie Graphicolor, Tlemcen, 2011, pp.20-22-26.*

➤ Association Salam pour les anciens de la musique Gharnâti



L'orchestre Salam a été fondé en 1951 par les Maîtres Ibrahim Kerzazi et Ouadad Boumèdiène, son Directeur artistique à sa création, ainsi que plusieurs grands noms de la musique Gharnâti comme les Maîtres Benyouness Bouchnak et Abdelkrim Zerhouni. Ils sont le noyau de l'Association «Salam pour les anciens de la musique Gharnati à Oujda».



Orchestre Salam sous la direction de Ouadad Boumèdiène, 1961

Ce groupe a été désigné «orchestre régional» pour la Radio locale d'Oujda en 1962. Il a ainsi pu enregistrer plusieurs Touchiat et Noubas de musique Gharnâti, ainsi que des Ksaids bien connus des amateurs, comme en témoignent les enregistrements.

Au début des années 1980, après la renaissance du Gharnâti à Oujda, les membres de l'orchestre ainsi que de nouveaux talents de la musique Gharnâti se sont unis pour créer l'Association Zyriab présidée par Ahmed Zemmouri, l'un des piliers de cette musique, qui a beaucoup contribué à la développer à travers la recherche, ce qui lui a valu d'être décoré en 1989 et 2001 par le Ministère de la Culture.

En 1986, de grands Maîtres de la musique Gharnâti à Oujda ainsi que des membres de l'orchestre Salam ont créé l'ensemble «Salam des anciens de la musique Gharnâti» qui a réuni les plus grands artistes du Gharnâti de l'époque, avec de jeunes élèves pour assurer la continuité du groupe et développer cette musique en général.

Au sein de l'Association, les Maîtres ont œuvré à développer et valoriser la musique Gharnâti par la collecte et l'inscription des Noubas et des Ksaids, tout en assurant la sauvegarde de la mélodie des Noubas telle que transmise par les anciens Maîtres. Ils ont aussi veillé à encourager la recherche scientifique pour valoriser la musique Gharnâti. Quelques années plus tard, le groupe s'est transformé en Association pour mieux se structurer et organiser ses activités.

Depuis sa création, l'Association veille à former des jeunes de 7 à 16 ans, en leur proposant des cours sur les bases des Maqams et Noubas du Gharnâti ainsi que l'apprentissage des instruments de musique concernés : ces jeunes participent régulièrement au Festival régional de la musique Gharnâti pour enfants, organisé par plusieurs Associations à



Orchestre Salam sous la direction de Ahmed Zemmouri, 1992

Oujda. Elle œuvre aussi à développer les talents comme à renforcer la maîtrise de ses membres.

L'Association réunit de nombreux musiciens talentueux, veille à sauvegarder l'héritage de la musique Gharnâti et à assurer sa diffusion nationale et à l'étranger. Elle a participé à de nombreux Festivals et animé des concerts au Maroc et à l'international, notamment l'ensemble des éditions du Festival régional de la musique Gharnâti d'Oujda depuis sa création. L'Association a organisé en 2011, 2014 et 2017 plusieurs événements pour la consécration des Maîtres du Gharnâti, comme Ibrahim Kerzazi, Benyouness Bouchnak, Afendi, Ahmed Zemmouri, Quider Mehdi, Abdelkrim Zerhouni et Abdessalam Ouazani.



Orchestre Salam sous la direction de Mohamed Mehdi, 2014, à l'occasion de la 23^{ème} édition du Festival régional de la musique Gharnâti d'Oujda



De père en fils, près d'un siècle de musique Gharnâti

Mohamed CHAÂBANE
Président de l'Association Al-Andaloussiya

Il est des héritages qui engagent. Le Maître Mohamed Chaâbane porte le nom prestigieux de son père et se devait de l'honorer. Mais c'est d'abord à ses dons exceptionnels et à son travail qu'il doit aujourd'hui d'animer à son tour l'univers musical Gharnâti. De père en fils, il partage ici la vision de près d'un siècle d'histoire de ce style propre à l'Oriental.

De quoi lui donner un regard prospectif sur un futur à rendre prometteur.

Mes premiers souvenirs avec la musique Gharnâti remontent aussi loin que ceux de ma prime enfance. Ma mère me racontait que, très petit, avant même de savoir parler, je me plaçais toujours à côté de mon

père Cheikh Saleh qui répétait sur son luth et travaillait tous les soirs en rentrant de son travail. Je restais des heures à l'écouter jusqu'à m'endormir et même jusqu'à ce qu'il m'emporte dans mon lit. Un peu plus tard, mon père a commencé à m'emmener pour assister à cer-

taines de ses représentations et à des fêtes. C'est ainsi que j'ai commencé à me passionner pour la musique Gharnâti, même si je ne jouais encore d'aucun instrument.

Par ailleurs, durant toute mon enfance, j'ai le souvenir que mon père nous obligeait, avec mes frères, à faire la sieste et mettait la Radio nationale de Rabat qui passait des morceaux d'Al Ala des plus grands Maîtres de l'époque : j'avais ainsi toujours de la musique andalouse aux oreilles.

Premiers pas et premières notes grâce au piano

Puis un jour, alors que j'étais à l'école primaire, il me demanda d'aller le retrouver dans sa petite boutique, à côté de la rue de Casablanca, juste après mes cours. Une fois au magasin, j'ai découvert pour la première fois un piano et j'ai eu le coup de foudre, alors que je n'avais jamais joué de musique de ma vie. Mon père joua un air devant moi, assez simple, mais fut appelé par un client ; je pris sa place et reproduis exactement le même air.



Cheikh Saleh Chaâbane et quelques-uns de ses musiciens (1946)

D'où vient la musique Gharnâti ?

La musique andalouse est arrivée au Nord du Maroc avec les migrations des familles andalouses à destination du Nord du continent africain. Ces familles se sont installées dans plusieurs villes du Maghreb, notamment à Rabat, Fès, ou Tétouan, mais aussi à Oujda, Tlemcen, Alger, et jusqu'à Tunis et Mahdia, ainsi que dans d'autres villes du Nord maghrébin. Elles y ont apporté leurs cultures : vestimentaire, gastronomique, mais également musicale. C'est ainsi que s'est développée la musique andalouse au Nord du Maroc, où elle a fait souche.

Etant donné que ces familles tendaient à s'installer, se retrouver et se grouper plutôt selon leurs territoires d'origine comme facteur fédérateur du choix de s'implanter en une même ville, et qu'elles provenaient de plusieurs régions d'Andalousie ayant chacune un style musical propre, plusieurs sortes de musique andalouse ont été diffusées au Nord des pays du Maghreb, devenues au fil du temps des spécificités patrimoniales des villes d'accueil.

C'est pour cette raison qu'on trouve différents styles de musique andalouse, à l'instar de la musique Al Ala que l'on trouve principalement à Fès, Tétouan, Rabat ou encore à Tanger. La Musique Gharnâti, ou Sanna, s'est développée dans un vaste espace entre Oujda, Alger, Tlemcen et Mostghanem, alors que le style Malouf s'est installé dans la région de Constantine et jusqu'à Tunis.

La musique andalouse est d'abord caractérisée par la Noubas, un ensemble de morceaux mélodiques rythmiques avec des passages de chants poétiques.

Dans chaque Noubas, on distingue cinq parties rythmiques : Almassadar, Btayhi, Darj, Insiraf et finalement Makhlass. Pour la musique Gharnâti ou Sanna, on utilise principalement 15 Noubas, dont 12 complètes et 3 incomplètes.



Cheikh Saleh Chaâbane avec les musiciens de l'Al-Andaloussiya (1947)

Mon père, étonné, courut vers moi et me demanda de répéter. Il était content et fier.

A partir de ce jour, j'ai débuté mon apprentissage. J'ai appris à jouer en apprenant de mon père et en essayant de reprendre des morceaux que j'avais entendus. Ensuite, j'ai intégré l'Asso-

ciation Al-Andaloussiya, où je répétais avec mes amis. Au bout d'un an, j'ai participé à une représentation à la Radio nationale : j'avais onze ans.

Quand mon père avait vu ma passion pour le piano, il m'avait inscrit, en 1960, au Conservatoire de l'Ecole des Beaux-arts d'Oujda, proche du lycée Omar Ibn

Abdelaziz. Sous la direction de Monsieur Chekroun, un Professeur juif grand amoureux de la musique Gharnâti, j'y ai appris d'abord, le solfège et puis le piano. Par la suite, j'ai continué tout seul. Dans ma jeunesse, je ne jouais que du piano, et ce n'est qu'après le décès de mon père que j'ai commencé à pratiquer le luth. J'apprenais tout seul en écoutant les enregistrements de mon père et en essayant de les reprendre. Aujourd'hui, je joue et j'enseigne tous les instruments musicaux, sauf la flûte et le qanoun.

Etant jeune, je n'avais pas pour ambition de faire carrière dans la musique Gharnâti ou de devenir enseignant de musique. Je pratiquais seulement par passion et amour pour le Gharnâti.

Mais, après le décès de mon père, j'ai repris le flambeau et l'Association en 1976. Mon père donnait des cours de musique dans son magasin. Après sa mort, j'ai repris son magasin et j'ai commencé l'enseignement moi aussi, entre 1973 et 1976, année où j'ai rejoint l'Association Al-Andaloussiya.

Je suis resté en même temps commerçant jusqu'à 2002. J'ai depuis formé des générations et des générations de jeunes musiciens, dont certains ont créé de nouvelles Associations, d'autres sont partis ailleurs, et moi je suis encore là aujourd'hui et pour aussi longtemps que je le pourrai.

Vie d'artiste : le talent et l'exigence

J'ai beaucoup de très beaux souvenirs de mes différentes représentations avec mes élèves. J'avais les meilleurs musiciens et élèves dans la période qui va de 1982 jusqu'à 1988. C'était une époque mémorable pour moi, mais mélangée à un grand stress et même à une certaine peur, car ce n'est pas facile de gérer la troupe devant le public ou encore face aux caméras.

Et puis je suis perfectionniste ; je veux toujours que nos présentations soient meilleures. Souvent, les gens viennent me voir après un concert pour me féliciter, parfois alors que je n'étais pas entièrement satisfait, alors je cherchais toujours à perfectionner mon spectacle.

➤ Témoignage



Soirée de musique Gharnâti à l'occasion du 10^{ème} anniversaire du Discours Royal d'Oujda, le 18 mars 2013, animée par Maître Mohamed Chaâbane

D'autres souvenirs m'ont marqué, comme mon premier enregistrement à Rabat, où nous avons été accueillis par de grands acteurs comme Mohamed Hassan Al Joundi. Ou encore des concerts donnés à Madrid, à Séville, à Tlemcen et en tellement d'autres lieux.

Mon père avait appris les notions de la musique Gharnâti de grands Chioukh, notamment Cheikh Ben Smaïl, le fondateur de l'Association Al-Andaloussiya en 1921. La musique Gharnâti était présente à Oujda bien avant l'arrivée du feu Cheikh Ben Smaïl, mais il n'existait pas encore d'école ou de conservatoire. La musique était pratiquée par certaines familles, mais à titre privé lors des fêtes et autres commémorations, à l'extérieur, dans les champs, mais aussi à l'oasis de Sidi Yahya sous les palmiers, autour d'un verre de thé. Il se déroulait ainsi de très bons concerts improvisés, dont je garde encore le souvenir.

A l'arrivée de feu Ben Smaïl à Oujda, après avoir demandé sa mutation pour être proche de sa famille, il a rencontré plusieurs personnes qui jouaient le Gharnâti, et c'est ainsi qu'il a eu l'idée de créer cette Association : pour rassembler les adeptes à Oujda. Elle a connu beaucoup de changements, mais elle a réussi à conserver l'aspect

unique de cet art. Elle a participé à des événements culturels à tous les niveaux : local, national et international, et même régional comme le premier Festival à Saïdia, en 1979. L'Association a gagné plusieurs premiers prix, notamment lors du Festival de Fès en 1950.

Plusieurs Chioukh sont passés par cette Association, tels que Bouchnak Benyouness, Cheikh Brahim et Cheikh Abdalkader - un ami de mon père - qui étaient les deux meilleurs élèves de Cheikh Ben Smaïl, et aussi Cheikh Hachami, Cheikh Atiya, Cheikh Lahbib, Cheikh Nekkach, Cheikh Dib, et tant d'autres qui ont fait de la musique Gharnâti ce qu'elle est aujourd'hui. Il est dommage qu'à leur époque, il n'y ait pas eu de Festival ni les moyens d'enregistrer leurs Noubas mémorables ; ils sont hélas partis et chacun a emporté son art avec lui.

Respect du style Gharnâti et ouverture aux autres musiques

A l'Association, on ne fait pas que du Gharnâti : on joue aussi la musique Al Ala, moins développée qu'à Rabat ou Fès... seulement des petites Sanaa. Depuis toutes ces années, plusieurs générations de jeunes sont passés par

l'Association, mais ils n'ont pas su préserver ce qu'ils y ont appris ; ils ont suivi d'autres écoles et n'ont pas su garder les acquis de l'école d'Oujda. Car nous avons une véritable école de Gharnâti à Oujda qui est aujourd'hui marginalisée et pas très connue. Notre style d'Oujda se rapproche de celui de Tlemcen, mais il y a des différences et un cachet particulier. Nous disposons d'un répertoire spécifique. Bien qu'il ne soit pas très abondant, il existe. Il m'est arrivé de jouer des Sanaa devant des Maîtres de Tlemcen et on me demandait d'où elles venaient, alors que c'étaient des Sanaa très répandues à Oujda et que je connaissais depuis mon jeune âge.

Un jour, lors d'un Festival à Oran, nous avons fusionné avec un groupe de Tlemcen et on s'est entendus pour faire la Nouba de Mazmoum, en leur montrant notre façon de faire : ils ont adoré et nous avons donc joué selon notre façon, qui a connu un grand succès.

Moi j'aime tous les styles de musique andalouse - l'Algérois, Al Ala, Malouf - mais comme je suis oujdi et soucieux de valoriser la musique de ma ville, je préfère jouer le mien et non pas le style des autres écoles. Quand je participe à des événements à l'international, je joue le Gharnâti oujdi. Je suis très heureux et fier quand on vient me voir à la fin des spectacles et pour me dire que ma façon de jouer telle Nouba est splendide, avec des félicitations et des bravos.

Je suis très influencé par l'école de Tlemcen. Moi, tout ce que je connais, je l'ai appris de mon père et du Cheikh Laarabi Bensari, l'un des plus grands Maîtres de musique Gharnâti de toute l'histoire du Maghreb.

Quel avenir pour le Gharnâti ?

La musique Gharnâti affronte le problème de la pérennité. Malheureusement, très peu de jeunes formés continuent d'évaluer dans cette musique. Certains ont atteint de bons niveaux mais abandonnent après quelques années et tout ce qu'ils ont appris comme musique Ksaid, Gharnâti, ou autres, est perdu.

Alors il faut recommencer encore à zéro avec de nouveaux jeunes... La génération actuelle n'est pas passionnée par le Gharnâti et c'est précisément la passion qui permet d'évoluer dans le milieu de la musique Gharnâti.

Un excellent musicien, mais sans passion, ne pourra jamais évoluer. Actuellement, les jeunes entrent dans les Associations comme passe-temps et sans aucune envie de continuer.

Il est important de conserver cette musique à l'identique de ce qu'elle fut à ses origines et d'éviter de la changer en la développant. Aujourd'hui, quand on fait la différence avec les anciennes Noubas, on se rapproche de plus en plus du Chaabi et on s'éloigne du style d'origine. Par ailleurs, je suis réticent quant à l'utilisation des nouveaux instruments, notamment électroniques. Il faut garder la mélodie d'origine. C'est ainsi que l'on sauvegarde le patrimoine musical. Je me rappelle que nous avons eu l'opportunité de participer à un Festival à Séville avec des troupes venant des quatre coins du monde : le Directeur du Festival a refusé que l'on utilise le piano car il voulait uniquement les instruments traditionnels.



Mohamed Chaâbane au Festival Rabie El Andalous organisé par l'Association Nassim El Andalous Oujda, 4^{ème} édition, le 22-12-2012

La musique Gharnâti est également menacée par la déviation des mots constituant les chants. Il arrive que des chanteurs novices ne comprennent pas

certains mots et, au lieu de faire une recherche pour comprendre, ils se limitent à les changer.

La musique andalouse est riche avec des mots en arabe, sajal, langue andalouse, hébraïque... il faut garder les mots d'origine et éviter toute déviation pour préserver ce patrimoine.

Au final, j'ai un souhait, qui est de regrouper mes anciens élèves de l'Association, que j'ai formés, afin de créer un orchestre local. Ce n'est malheureusement pas réalisable aujourd'hui, à cause des préoccupations personnelles et professionnelles des uns et des autres, mais c'est une chose que je garderai toujours l'espoir de réaliser.

Autrefois à Oujda, il n'y avait pas d'Associations, mais plusieurs troupes : Achaachi, Fandi, Brahim, Chadli, Cheikh Saleh... Les Maîtres se rassemblaient à l'occasion pour former un seul groupe et ainsi représenter la ville. Ils s'entraînaient ensemble pour répéter des Noubas à présenter lors des visites de feu Sa Majesté le Roi Hassan II.

Si on arrivait à monter un ensemble avec les plus grands musiciens de la ville, je suis sûr qu'il serait l'un des meilleurs au Maroc.



Répétition de plus de 100 musiciens du style Gharnâti sous la direction du Maître Mohamed Chaâbane en préparation de la soirée du X^{ème} anniversaire du Discours Royal d'Oujda

➤ Association Ahabb Cheikh Saleh



L'Association Ahabb Cheikh Saleh de la musique Gharnâti d'Oujda a vu le jour en 1985. Cette prestigieuse organisation de la société civile désireuse de s'impliquer avec passion et désintéressement dans la préservation de son patrimoine musical vise principalement à perpétuer cet art ancestral arabo-andalou.

Elle porte le nom de l'un des grands Maîtres du Gharnâti au Maroc et en Algérie, feu Cheikh Saleh Chaâbane, qui a œuvré toute sa vie afin de transmettre cet héritage traditionnel et de le préserver pour le plus grand bonheur du public ainsi qu'au bénéfice des générations futures. C'est à sa mémoire que l'Association dédie tous les efforts fournis pour perpétuer cet art traditionnel et souvent encore trop méconnu.

L'Association s'est fixée pour but de faire découvrir ou redécouvrir la musique Gharnâti d'Oujda à un large public, et ce notamment en participant à de nombreuses manifestations culturelles, en Région, à l'intérieur du Royaume aussi bien qu'à l'étranger.

Les formations et apprentissages délivrés au sein de l'Association visent à former des musiciens et des chanteurs qui, à leur tour, reprendront le flambeau, que ce soit comme formateurs ou bien face au public.



Des spectacles très variés, des fusions et des partenariats artistiques de différentes natures pour que vive le Gharnâti

Pour cela, l'Association dispense des cours de musique, chants, solfège et instruments à des élèves jeunes et moins jeunes, essentiellement en deux niveaux : des classes d'initiation (entre 6 et 12 ans) et une classe supérieure dirigée par le Professeur et Maître Nasreddine Chaâbane lui-même.

L'Orchestre de l'Association, dirigé lui aussi par Maître Nasredine Chaâbane, qui n'est autre que le fils du regretté grand Maître Cheikh Saleh, représente, depuis plus de trois décennies, la musique Gharnâti du Maroc, dans sa plus pure tradition, lors des plus prestigieuses manifestations culturelles organisées dans le monde, notamment au Canada, aux Etats-Unis, en Europe (Espagne, France, Grèce, Hollande et Suisse), au Moyen Orient et au Maghreb (en Algérie).

L'Association a également animé des Master Class de musique Gharnâti aux étudiants de l'Université américaine de Williams and Mary en Virginie (Williamsburg) et avec lesquels plusieurs concerts ont été programmés au Maroc et aux Etats-Unis.

Par ailleurs, l'Association a enregistré plusieurs CDROMs de musique Gharnâti, ainsi également que d'autres styles, comme par exemple pour les musiques Madih et Malhoun.

> Témoignage



Toute une vie de passion et bientôt une anthologie de la musique Gharnâti

Ahmed FAKIR
Président de l'Association Zyriab

Le témoin est né en 1960 à Oujda. Il débute sa carrière à quatorze ans et suit ses études musicales des styles Gharnâti et andalou à Oujda. Licencié en Droit public, il fonde en 1986 son propre groupe, l'Association Cheikh Saleh, devenue Zyriab. Il a participé à nombre de représentations au Maroc et à l'étranger et se consacre essentiellement à la recherche, la conservation et la diffusion du patrimoine musical andalou, Gharnâti et judéo-arabe. Sa formation très rigoureuse auprès des plus grands Maîtres ont fait de lui l'un des musiciens de Gharnâti les plus appréciés au Maroc.

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours participé à toutes les activités culturelles et aux fêtes organisées par l'école ainsi que par notre famille, notamment les mariages. Quelques années plus tard en 1974, à l'âge de 14 ans, mon défunt père, qui était agriculteur de profession, bien qu'il n'ait aucune notion musicale, a bien vu ma passion pour la musique et le chant. Il m'a alors accompagné pour m'inscrire à l'Association Al-Andaloussiya de musique Gharnâti qui avait son siège à l'époque au Centre culturel, en face de la place Pasteur actuelle, afin de réaliser mon rêve et d'apprendre la musique en général et spécifiquement les styles andalou et Gharnâti.

C'est au sein de cette Association, qui était la seule et unique Association de musique Gharnâti à cette époque et qui reste la plus ancienne à Oujda (fondée en 1921 par le Maître Cheikh Mohamed Ben Ismaïl qui était venu d'Algérie), que

j'ai appris les notions de la musique Gharnâti et commencé à jouer de différents instruments.

Tous les grands musiciens et artistes de la musique Gharnâti de notre génération à Oujda sont issus de cette Association.



Les musiciens de l'Association Al-Andaloussiya en concert autour du Maître Cheick Saleh Chaâbane

> Témoignage

Nous avons appris du grand Maître Mohamed Chaâbane, fils de Cheikh Saleh Chaâbane. Maître Mohamed Chaâbane est, pour moi, l'un des meilleurs musiciens au Maghreb. Il est également parmi les plus talentueux pianistes que le monde de la musique Gharnâti connaît actuellement.

Je suis resté douze années au sein de l'Association, de 1974 jusqu'à 1986. Durant cette période, nous avons participé à de nombreux concerts au plan national et au niveau international. Parmi nos prestations qui m'ont marqué, celle que nous avons donnée à Séville en Espagne en 1981, à l'occasion du Congrès international de la jeunesse musicale : c'était un grand événement qui a duré 10 jours et qui a regroupé des musiciens et musicologues de plus de 30 pays.

Nous avons représenté le Maroc pour cet événement aux côtés du défunt musicologue le Docteur Abderrahmane Fennich et du défunt Directeur du Conservatoire de musique au Maroc, Monsieur Driss Cherradi.

Lors d'une conférence, le Docteur Fennich a démontré que l'hymne national espagnol est dérivé d'une Nouba andalouse marocaine appelée Noubat Istihlal. Pour appuyer son hypothèse, nous avons donc joué l'hymne espagnol et ensuite le morceau de Noubat Istihlal. L'auditoire a été impressionné par la similitude et cela a été suivi d'un grand débat culturel et historique.

Quelques temps plus tard, en 1986, j'ai quitté l'Association Al-Andaloussiya et j'ai fondé mon propre groupe de musique andalouse nommé Cheikh Saleh, qui a pris plus tard le nom de Zyriab. Depuis, nous nous sommes consacrés essentiellement à la recherche, la conservation et la diffusion du riche patrimoine Gharnâti qui subsiste au Maroc, notamment à Oujda, dont la source principale est la tradition orale grâce à laquelle les différentes formes musicales andalouses ont été apportées au Maghreb par les Andalous musulmans et juifs qui émigrèrent à différentes époques, pour l'essentiel entre 1232 et 1492.



L'orchestre de l'Association Salam

Nous avons participé à de nombreux Festivals, des rencontres, des congrès nationaux et internationaux en Algérie, Irak, Oman, France, Espagne, Suisse. Les nombreux concerts que nous avons animés ont toujours été conçus autour des thèmes de l'amour, de la tolérance, de la paix : des concerts qui sont restés gravés dans ma mémoire.

Dès 1999, notre groupe Zyriab a représenté la communauté juive marocaine à la manifestation «Les temps du Maroc», à Paris, dans le cadre d'un concert résumant parfaitement l'acceptation de l'autre et de la vie partagée entre Juifs et Musulmans. Nous avons participé à un autre concert dans le même esprit, à Madrid en Espagne, en décembre 2003, qui était organisé par la Fondation Monde en Harmonie, créée et présidée par la Princesse Irène de Grèce, le Centre Peres pour la paix présidé par Monsieur Isaak Siboni, le Conseil Palestinien de la santé, présidé par le Docteur Hikmet Ajjouri, et le Conseil de la communauté juive marocaine, présidé par Monsieur Serge Berdugo.

Les fonds réunis à cette occasion sont allés au bénéfice des centres hospitaliers palestiniens.

Avec mon groupe Zyriab, qui compte des musiciens parmi les plus grands au Maghreb, nous faisons revivre la musique judéo-marocaine telle que les

Marocains l'ont vécue et aimée, en essayant de la reprendre à partir de son origine. En ce sens, nous répondons à la demande d'un grand public marocain et juif d'origine marocaine. Nous étions toujours disponibles pour collaborer avec de grands chanteurs et des Maîtres de musique judéo-andalouse, soit à la télévision ou lors des festivals, comme le défunt Sami Almaghribi, Haim Look, Françoise Atlan, Michel Abitan, Raimonde Al Bidaouia, Abdelkader Chaaou, Nassima Chaâbane et bien d'autres.

Je ne peux cerner l'ensemble de mes activités durant ma trentaine d'années de carrière musicale, mais beaucoup de Festivals m'ont profondément marqué, comme ceux que j'ai cités et auxquels s'ajoutent d'autres participations comme nos présences aux Festivals à Essaouira, Meknès, Fès, Erfoud, Sijilmassa et tant d'autres.

Actuellement, je travaille avec le groupe sur un projet très important mené par l'Association Ribat Al Fath de Rabat, qui me tient à cœur : celui de concevoir et réaliser l'anthologie de la musique Gharnâti. Nous avons commencé à enregistrer depuis quelques mois déjà. C'est un travail très prenant et très exigeant, mais c'est un honneur pour nous de contribuer à ce projet qui va s'étaler sur deux ou trois ans.

➤ Association Al Moussilia



L'Association Al Moussilia de musique Gharnâti à Oujda, dont le siège est basé à la Maison de Jeunes Ibn Sina de cette cité millénaire, est dirigée par M. Badr-Eddine Belayachi, actuel Président assurant le relais. Fondée, le 25 novembre 1985 par un groupe de jeunes fans et mélomanes de ce style arabo-andalou avec à leur tête Haj Abdelkader Ouasti, devenu Président d'honneur, elle œuvre pour la sauvegarde de ce précieux patrimoine culturel multi-séculaire.

Les activités de l'Association comportent deux classes, dont la première est l'école de la pépinière consacrée aux débutants, qui y suivent avec passion deux à trois fois par semaine des cours de chant, d'instrument et de solfège, assurant de facto la formation et l'apprentissage des plus jeunes. Elle demeure la fierté de l'Association, comme cadre où est symbolisée la tradition de la transmission orale de cette musique à travers des siècles et où les plus jeunes, ayant intégré l'école tous petits, espèrent confirmer leur place au sein du groupe des grands et surprennent par leur maturité artistique que peuvent admirer nombre de spectateurs.

La seconde, dite de représentation, est composée quant à elle d'une trentaine de musiciens amateurs de différentes générations, qui s'efforcent d'apprendre davantage, année après année, des Noubas et des Q'saïds, tout en s'ouvrant sur l'ensemble du patrimoine arabo-andalou, notamment la musique Al Ala et le Malouf, afin de représenter brillamment l'Association dans diverses manifestations culturelles et artistiques, aux plans local, régional ou national (célébration de

fêtes nationales ou religieuses, participation dans plusieurs festivals de musique arabo-andalouse, à toutes les sessions du Festival de la musique Gharnâti d'Oujda, aux Festivals de musique andalouse de Fès, Casablanca Andaloussiate et Tanger, ainsi qu'à d'autres manifestations nationales) ou à l'international (en Algérie, à Tlemcen, Alger, Constantine, Mostaghanem, en Syrie, à Damas et Alep, en Jordanie, au festival de Jerash, au Bahreïn ou encore en Europe, notamment en France via plusieurs tournées en régions, en Grèce, aux Pays-Bas, en Espagne, au Portugal et en Grande Bretagne).

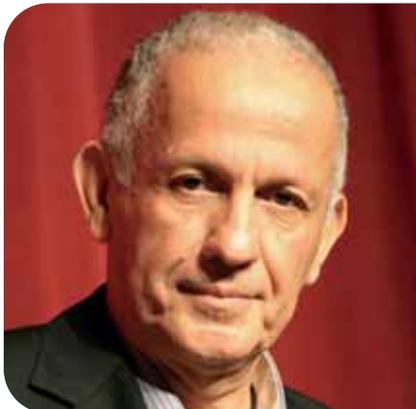
Financée par ses propres moyens (adhésions et dons de mélomanes et sympathisants), l'Association n'a cessé de s'ouvrir sur de nouveaux horizons et de prospecter des partenariats fructueux (publics-privés) avec des Ministères, les Wilayas, les Conseils élus, les Directions régionales, les Universités et Académies, ainsi qu'avec d'autres partenaires encourageant des projets ambitieux de promotion du répertoire Gharnâti et sa vulgarisation au sein de milieux qui ne le connaissent point. L'un des grands succès et défis majeurs posés aux membres du bureau de l'Association Al Moussilia de la musique Gharnâti à Oujda est donc d'assurer cette relève avec un travail d'initiation et de conservation du patrimoine qui se perpétue avec l'obligation de garantir les cours de débutants ouverts à toutes les tranches d'âge, particulièrement les petits et les jeunes, malgré tous les handicaps qui peuvent ruiner ces efforts déployés avec volontariat et grande ambition.

En effet, l'association, a déjà enregistré dans les années passées trois CDRoms :

- le premier, avec l'appui de l'Association Oujda-Angad Al Maghrib Acharqui, premier enregistrement du patrimoine Gharnâti sur ce type de support ;
- le deuxième, Nouba Ghrib, avec l'appui du Ministère de la Culture, dans le cadre d'une anthologie de la musique Gharnâti au Maroc ;

- un troisième, «Pont sur la mer», nouvelle (ou 25^{ème}) Nouba, jouée avec son compositeur français Michel Montanaro. En matière de recherche académique, l'édition du Livre intitulé «La Musique Andalousse dans l'Ouest Islamique», édité avec l'appui de l'Agence de l'Oriental, participe assurément à mettre en œuvre la sauvegarde de ce patrimoine ; même démarche en consacrant un budget conséquent pour la conception du site internet de l'Association et sa présence sur les réseaux sociaux, ainsi que l'utilisation des technologies numériques pour la sauvegarde des images et des documents audiovisuels de toutes les grandes activités qu'elle organise durant l'année.

On peut en citer comme exemple et illustration principale l'organisation du Festival International de la musique Gharnâti - catégorie des jeunes Rabee Gharnata - dont les 4^{ème} et 5^{ème} éditions ont eu l'honneur et le privilège du Haut Patronage de Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, ce qui fût un signe fort du soutien au plus haut niveau des objectifs dessinés par l'Association, notamment dans son volet de sauvegarde de cette musique ancestrale et pour son ancrage dans l'Oriental, ainsi que son expansion à l'international.



En musique comme en médecine, une éthique et une démarche scientifique

*Docteur Taha HADDAM
Médecin et acteur associatif*

L'auteur peut s'enorgueillir de près d'un quart de siècle d'expérience active dans le domaine et d'avoir fréquenté de grands Maîtres, dont trois à Oujda au sein d'Associations prestigieuses. Cela lui confère une vision et un recul pour entrevoir avec sagesse un avenir et donner les clés du développement de la musique Gharnâti, dans l'Oriental et au-delà.

Mon histoire personnelle avec le Gharnâti a débuté dès ma plus tendre enfance, grâce à mes parents, tous les deux originaires de Tlemcen en Algérie, mais je dois beaucoup tout particulièrement à ma mère qui savourait la musique andalouse à longueur de journées.

J'ai encore le souvenir qu'à n'importe quelle heure à laquelle nous rentrions à la maison, on pouvait entendre un morceau de musique andalouse.

Etant données ses origines, ma mère avait un faible pour les Maîtres de Tlemcen, tels que Nouri Koufi et Abdelkrim Dali, deux grands artistes.

Mais elle écoutait également beaucoup d'autres morceaux de plusieurs Maîtres de renom. C'est ainsi que j'ai grandi, avec de la musique Gharnâti constamment présente, jusqu'en 1984, année durant laquelle j'ai quitté le Maroc pour toute une décennie afin de poursuivre mes études en France.

Les Associations, refuges des amateurs de Gharnâti

Durant toutes ces années loin du pays, je suis toujours resté attaché à la musique Gharnâti et mon amour pour le Gharnâti a même grandi au fil du temps. Ainsi, à mon retour en 1994, je m'étais fixé deux principaux objectifs. L'un des deux était de m'occuper de musique Gharnâti.

J'ai donc fondé ma première Association avec Maître Nassreddine Chaâbane, fils du Grand Maître Mohamed Chaâbane qui a donné beaucoup à la musique Gharnâti à Oujda. Nous avons créé une Association avec un groupe de onze personnes au départ. Malheureusement, les membres se sont retirés un à un suite à diverses divergences de points de vue artistiques.



Messieurs Mouâd Jamâï, Wali de la Région de l'Oriental et Mohamed Mbarki, Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, remettent plusieurs présents au Docteur Taha Haddam lors de l'hommage que lui a rendu l'Association Al Moussilia à l'occasion du 6^{ème} Festival Rabie Gharnati, lundi 07 mai 2018

A la fin, nous n'étions plus que trois : moi, Maître Nassreddine et son épouse. Notre collaboration a duré cinq ans avant que je ne sois obligé d'abandonner à mon tour à cause de sérieux problèmes de santé.

Après avoir quitté ma première Association, je suis resté pas moins de trois ans sans activité musicale, mais toujours très attaché au Gharnâti. Cependant je ne pouvais rester loin de cette musique qui représente beaucoup pour moi.

Tous les membres l'ont refusée et ont essayé de me convaincre de rester, mais à cause de mes engagements professionnels et de quelques soucis de santé, je me suis vu contraint de mettre fin à cette riche expérience.

Après avoir quitté l'Association Al Moussilia, j'ai pris du recul et du repos durant à peu près deux années, tout en restant attaché à la musique andalouse, en écoutant quotidiennement des morceaux de ma collection.

Elle m'a également offert son propre tourne-disque. Etant donné que j'avais déjà cette même collection de par l'héritage de ma mère, je me suis retrouvé avec deux exemplaires de ce concert.

Quelques temps après, nous avons reçu une visite de Mohamed Didi, un grand artiste algérien résidant à Marseille, à qui j'ai offert l'exemplaire hérité de ma mère. Cependant, une année plus tard, la vieille dame est passée par une période dépressive et elle a souhaité récupérer



Les artistes de l'Association Al Moussilia

J'ai alors rejoint l'Association Al Moussilia et j'en suis devenu Président en collaboration avec Maître Tantaoui. Comme vous le savez, il existe trois grandes écoles andalouses : celle de Tlemcen, celle d'Alger et celle de Constantine. À Oujda, on s'intéresse beaucoup à l'école de Tlemcen et on pratique cette musique. Mais plusieurs Associations jouent également celle de l'école d'Alger, dont le Maître Tantaoui, qui ainsi sort du lot commun ; il joue même le Chaabi algérois, qui est une musique andalouse très appréciée.

Durant ma collaboration avec l'Association Al Moussilia, qui a duré plus de trois ans, nous avons animé beaucoup de concerts nationaux et internationaux. Mais je manquais de temps à cause de mon travail très prenant de médecin et je ne pouvais plus m'occuper suffisamment de l'Association. J'ai donc présenté ma démission du poste de Président.

Elle comporte plus de 150 CDroms de différents artistes que j'ai acquis lors de mes voyages à Alger, Tlemcen ou en France.

Je possède aussi une bibliothèque de livres sur la musique andalouse, dont l'ouvrage le plus important pour moi est sans doute le livre écrit par Sid Ahmed Siri et Christian Pochet en 1984, mais qu'ils n'ont pas achevé suite à différentes péripéties ; c'est Edmond Diefil qui s'est chargé de le finir par la suite.

Les archives musicales, pour la pérennité

En parlant de ma collection, je me remémore une petite anecdote, un jour où j'ai été appelé pour une urgence concernant une vieille dame à Oujda. Après avoir fait le nécessaire et quelques temps après son rétablissement, en signe de reconnaissance, celle-ci a insisté pour m'offrir sa collection de six disques 33 tours du Festival du Caire de 1932.

son coffret et son tourne-disque auxquels elle était finalement très attachée ; c'est ainsi que j'ai perdu l'un des plus importants coffrets de ma collection.

Donc, après deux ans d'interruption, je me suis dit qu'il fallait que je revienne vers la musique andalouse très chère à mon cœur car j'avais toujours cette envie d'œuvrer dans le cadre d'une Association pour sortir de la routine de ma vie quotidienne. C'est ainsi que je me suis occupé d'une troisième Association, appelée Nassime Andalous, avec Maître Omar Chahid.

Ce qui est intéressant dans cette Association, c'est que Maître Chahid est très motivé et a beaucoup de relations artistiques, non seulement au Maroc, mais aussi en Algérie ou en France. Il est souvent en déplacement. Rien qu'en cette année 2017, la troupe s'est déplacée à Tétouan, Casablanca pour un enregistrement avec une chaîne de télévision, Malaga en octobre, Alger en décembre.

> Témoignage

Durant ce même mois, nous avons pris part au Festival Andaloussiyat à Casablanca pour lequel nous étions conviés du 14 au 16 décembre 2017. Il y a sans cesse des événements programmés et déjà beaucoup pour les temps qui viennent.

Par ailleurs, avec l'Association, nous organisons nous-mêmes annuellement un Festival appelé Rabie Al Andalous - le printemps d'Andalousie - qui dure deux jours généralement et où nous invitons une star algérienne, homme ou femme, avec son orchestre, ainsi qu'un groupe marocain de Casablanca ou Fès qui joue la musique de Al Ala marocaine. C'est donc ainsi que j'ai repris progressivement ces activités, avec Nassim Andalous, une Association avec laquelle je prends beaucoup de plaisir actuellement.

Grâce aux années d'expérience avec cette Association, ainsi qu'avec l'Association Al Moussilia autrefois, j'ai eu la chance de côtoyer beaucoup de grands Maîtres et de faire la connaissance de musiciens extraordinaires, en France, en Algérie à Tlemcen, avec qui j'ai gardé des très bonnes relations.

Je me suis toujours considéré comme un mélomane, qui est plus préoccupé par la mélodie que par les textes, c'est pour cela que je m'intéresse davantage aux instruments.

Après avoir côtoyé beaucoup de musiciens au Maroc et en Algérie, la grande différence qui m'interpelle et me chagrine, entre ce que nous faisons au Maroc et ce qui se passe en Algérie, c'est qu'à Oujda ou même Rabat, nous n'avons pas beaucoup développé le Gharnâti en termes de mélodie au contraire de nos homologues algériens. Je trouve également que le Gharnâti n'a pas été trop travaillé par rapport à d'autres musiques andalouses, comme Al Ala par exemple.

Dans le même sens, j'ai remarqué que certains musiciens d'Oujda ne disposent même pas d'archives musicales enregistrées, au contraire de nos frères algériens dont la majorité ont constitué leurs propres collections.



25^{ème} Festival de musique Gharnâti d'Oujda (juin 2017), organisée par le Ministère de la Culture, l'Agence de l'Oriental, la Wilaya de l'Oriental, le Conseil de la Région de l'Oriental et la Municipalité d'Oujda

Et ce n'est pas normal à mon avis qu'un musicien de Gharnâti n'écoute pas d'autres créations andalouses et ne dispose pas de livres de référence sur cette musique.

Les grandes questions qui conditionnent l'avenir du style Gharnâti de l'Oriental

Afin de valoriser le Gharnâti, il me semble qu'il est primordial d'essayer de réunir une vingtaine de musiciens, composé de l'élite de nos musiciens, en prenant deux ou trois dans chaque Association, pour créer un groupe régional qui représente la Région de l'Oriental à l'échelle nationale et à l'étranger, comme c'est le cas en Algérie où l'on trouve un ensemble régional à Tlemcen, comme à Alger et Constantine.

Il y a eu des essais pour réunir les musiciens au niveau de la ville d'Oujda, mais qui n'ont pas abouti.

Je pense qu'il est important pour la valorisation et le développement du Gharnâti dans notre région de trouver un terrain d'entente entre Associations pour la création d'un tel ensemble.

Je voudrais conclure ce récit personnel en soulevant une problématique importante que rencontrent les passionnés de musique Gharnâti : c'est celle des locaux.

Les Associations dans la Région de l'Oriental font presque toutes face à ce problème. Il faut savoir que les locaux disponibles actuellement ne sont pas adaptés pour jouer de la musique Gharnâti, ce qui rend difficiles les répétitions des troupes et entrave le développement de cette musique.

Par ailleurs, j'ajouterais qu'il est indispensable que la Délégation Régionale du Ministère de la Culture accorde davantage d'importance à ce genre musical, notamment pour identifier les problèmes que rencontrent cette musique, ceux qui la jouent et ceux qui en font la promotion, comme cela a été fait en Algérie par le Ministère de la Culture algérien qui a missionné Sid Ahmed Siri pour identifier les problèmes d'une centaine d'Associations de musique andalouse du pays.

D'ailleurs, parmi les grands problèmes rencontrés chez eux figure également la question de la disponibilité de locaux appropriés à la musique andalouse.

Le Haouzi de Tlemcen

par le Docteur Taha HADDAM

Le Haouzi de Tlemcen est un genre poético-musical dérivé de la musique arabo-andalouse et plus particulièrement du style Gharnati. L'existence du Haouzi correspond à une sorte de «spatialisation musicale», affectant le Gharnâti au centre-ville, le Haouzi aux périphéries proches et les territoires plus lointains au Aroubi, au Bedoui et au Gherbi.

Le nom Haouzi dérive du verbe «yahouz», c'est-à-dire «isoler», qui fait référence à la banlieue de Constantine où il semble s'être manifesté pour la première fois dès le XV^{ème} siècle et où étaient isolés les exilés qui ne pouvaient s'installer en ville à l'époque. Il se développe à l'instar du Melhoun au Maroc ou des Zdjouls en Tunisie. Ce courant musical prend son essor surtout à partir des faubourgs

de Tlemcen et se répand au sein des populations citadines à partir du 16^{ème} siècle et durant le XVII^{ème} siècle. Actuellement, il est également pratiqué par les écoles d'Alger et de Constantine (maalouf).

Le Haouzi se distingue principalement par l'emploi de la langue populaire usuelle (darija) de son

époque. Ainsi, les textes sont écrits dans un dialecte raffiné de Tlemcen. Mais le Haouzi reste un produit de la civilisation citadine arabe ; la plupart des artistes et poètes du genre sont d'ailleurs originaires de lieux emblématiques de la ville.

Les morceaux du Haouzi prennent la forme d'une longue poésie strophique constituée en refrains (Aqfal) et en couplets (Adouar). La mélodie du Haouzi se base sur huit modes que l'on retrouve dans la Noubas de musique Gharnâti : Moual, Araq, Ghrib, Rmel Maya, Jarka , Sika, Zaydane et Mezmoum.

En plus des Noubas, il existe de grandes similitudes et beaucoup de proximités entre le Haouzi et le Gharnati dont il est issu. On peut le remarquer dans les rythmes utilisés, les règles musicales ou encore les aspects esthétiques et structurels.

On peut donc dire que le Haouzi est en quelque sorte au Gharnati ce que le Zadjal est au Mouashah.

Les concepteurs de ce genre sont tous originaires de Tlemcen et les plus connus parmi eux sont sans doute : Benmsaieb, Ben Triki et Bensahla. Ces artistes se sont inspirés du patrimoine arabo-andalou pour développer ce nouveau courant musical. Toutefois, on peut affirmer que Saïd El Mendassi a été le premier poète populaire et précurseur de ce genre musical au XVI^{ème} siècle.

En musique, la naissance du Haouzi est un tournant dans l'histoire culturelle, qui a permis d'enrichir le patrimoine musical de la chanson citadine dans le Maghreb. Le génie des poètes et musiciens du Haouzi allait ainsi s'exprimer et de la même manière que leurs devanciers mais cette

fois dans la langue parlée.

Plusieurs grands artistes ont rallié et développé ce courant musical. Parmi les plus grands, le Professeur Ahmed Hamidou a écrit à propos du texte chanté sur la musique Haouzi : «*Libre de ton, de fond, de forme il s'adresse au cœur et à l'oreille et un lien étroit semble*



Le Festival National du Haouzi de Tlemcen propose de multiples représentations

exister entre lui et la musique. Tous les poèmes sont composés pour le chant ; le mot, dans les chansons, est image et musique à la fois, et le rythme poétique et le rythme musical s'y associent, s'y confondent intimement.

Ssi Mohammed Bekkhoucha dit : «*Il révèle un peuple sentimental et doux, peuple de poètes de musiciens et de savants. Le Haouzi, avec ses enchantements, ses fleurs, ses idylles est l'expression d'une vieille tradition artistique mais aussi d'un mode de vie de la vieille société citadine.*

Le genre Haouzi a fortement influencé le Chaâbi. La considération qui lui est portée se manifeste par le Festival national créé en 2006, qui a connu sa dixième édition à Tlemcen en 2017 au Palais de la Culture de la ville. Cette manifestation permet chaque année de constater à quel point le genre est bien vivant et mobilise pour chaque édition des dizaines de chanteurs et de groupes.

➤ Association Zyriab, groupe Gharnâti de la Wilaya d'Oujda



Cette Association a été fondée en février 1986 par une dizaine de musiciens et de chanteurs de musique Gharnâti qui avaient appris à maîtriser ce noble art auprès du maître Cheikh Saleh. A ses débuts, elle portait le nom de «Association Cheikh Saleh», en référence à feu le grand Maître Cheikh Saleh qui a contribué grandement au développement de la musique Gharnâti au niveau de la ville d'Oujda.

Par la suite, cette appellation a été changée pour celle de «Association Zyriab, groupe Gharnâti de la Wilaya d'Oujda» en référence au grand maître de tous les temps, Zyriab, qui mit en place les bases de la Nouba andalouse.

La création de cette Association avait pour objectif la formation d'un orchestre dédié à l'exécution de la musique Gharnâti fidèlement à la grande tradition de ce patrimoine musical andalou.

Actuellement, elle se consacre essentiellement à la recherche, à la conservation et à la diffusion de ce riche patrimoine musical andalou à Oujda mais aussi à l'international où son orchestre se produit régulièrement. Sa source principale est la tradition transmise oralement à travers laquelle sont arrivées les formes musicales des andalous musulmans qui migrèrent à divers époques au Maghreb.

D'autre part, l'Association vise à contribuer au développement de la musique classique andalouse et à sa diffusion auprès de la jeunesse, mais aussi à la vulgarisation de ce patrimoine par l'organisation de nombreuses représentations en public.

L'Association participe également aux conférences, tables rondes et séminaires sur tous les sujets concernant l'art musical andalou.

Par ailleurs, l'Association a créé une école d'apprentissage de la musique Gharnâti dans laquelle est enseignée la maîtrise des différents instruments et des chants de la musique Gharnâti, afin de contribuer à la formation des enfants de sorte à ce qu'ils perpétuent l'amour de ce patrimoine et participent à le diffuser au sein de la jeunesse.



Ahmed Fakir accompagne l'exposition «Entre nous, l'Oriental Marocain» qui promeut la Région et ses artistes à l'Institut du Monde Arabe (janvier 2015)

L'Association, très active, a participé à un grand nombre d'évènements régionaux principalement, notamment à plusieurs éditions du Festival de la musique Gharnâti d'Oujda et à la fameuse soirée réunissant 100 musiciens de musique Gharnâti pour commémorer le célèbre Discours Royal d'Oujda.

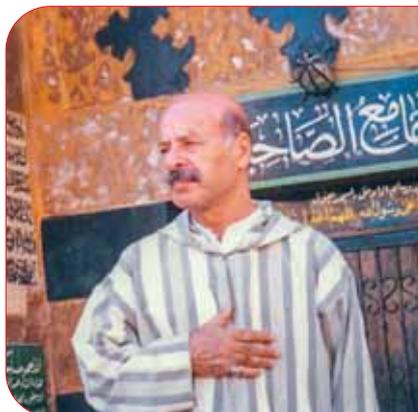
Au niveau national, elle s'est produite dans différentes villes comme Casablanca (au théâtre Mohammed V, avec Sami Maghribi, et au Festival Malhoun), à Essaouira (huit éditions du Festival des Andalousies Atlantiques), dans plusieurs éditions du Festival Malhoun Sijilmassa à Erfoud et Rissani, à Meknès (Festival Walli), à Figuig (Festival Al Ouahat), à El Jadida (Festival Malhoun) et à l'occasion de nombreux autres évènements dans un grand nombre de villes de Royaume.

L'Association a également pris part à plusieurs manifestations à l'international, dans différents pays, comme, à titre d'exemple :

- l'Algérie (Festivals Madih de Tlemcen et Oran) ;
- l'Irak (Festival international de Babel) ;
- la France (dans le cadre des évènements Les Temps du Maroc puis Les Chemins du Sacré, organisés par l'Agence de l'Oriental à l'Institut du Monde Arabe) ;
- l'Espagne (à l'occasion d'une soirée internationale à Madrid).

De plus, l'Association a participé à l'enregistrement de plusieurs soirées pour des chaînes de télévision nationales marocaines.

> Témoignage



Plus d'un demi-siècle de vie associative culturelle, dédiée surtout au Gharnâti

*Abdelkader EL OUASSTI
Acteur associatif culturel*

A plus de quatre-vingt printemps, l'homme passionné de Gharnâti a connu tous ses développements depuis l'Indépendance. Ancien cadre du Ministère de la Jeunesse et des Sports, ce mélomane passionné milite aussi pour le théâtre et dans diverses associations culturelles ; la Maison des Jeunes Ibn Sina d'Oujda bénéficie également de son expérience. L'hyper-activité culturelle semble la clé de sa longévité artistique.

La musique Gharnâti s'est développée à Oujda à partir de 1921 grâce à Cheikh Ben-Smaïl qui a créé la première Association de musique Gharnâti et a regroupé plusieurs adeptes du genre. Pendant la période coloniale, les deux peuples voisins, marocains et algériens, se côtoyaient.

La musique Gharnâti dans l'Oriental se trouvait influencée par des Algériens qui s'étaient installés d'ailleurs à Oujda. Du coup, l'Association été tout naturellement formée à la fois d'artistes algériens et marocains. Après l'Indépendance et le retour massif des Algériens dans leur pays, les activités de cette Association ont sensiblement diminué pendant des années. Après le décès de Cheikh Saleh, Cheikh Zemmouri lui a succédé, ensuite Abdelhak Miri, puis Mohamed Chaâbane.

Une passion personnelle et par nature collective aussi

Pour ma part, j'ai commencé la musique à l'âge de vingt ans, dans l'objectif d'intervenir pour contribuer à sauver

l'Association Al-Andaloussiya qui rencontrait plusieurs problèmes et d'aider à assurer sa continuité. Durant les années 1970, nous avons essayé - moi et plusieurs amis passionnés de Gharnâti - de faire revivre l'Association. Nous avons donc constitué un nouveau bureau tout en veillant à préserver la dénomination authentique de l'Association : «L'Association Andalouse du Gharnâti».

On avait pris pour siège le Complexe culturel situé en face de l'actuelle place Pasteur. Nous sommes à nouveau parvenus à attirer des adhérents et beaucoup de grands artistes qui sont devenus de grands Maîtres par la suite.

Au début, nous proposons, en plus du Gharnâti, des activités de théâtre et de lettres. Cependant, à cette période,



Les musiciens de l'orchestre Salam pour un impromptu entre amis

> Témoignage



Les musiciens de l'Al-Andaloussiya créée en 1921 par feu Cheikh Ben-Smail

L'Association manquait cruellement de moyens financiers et matériels pour pouvoir travailler. En quête de soutiens, elle s'est alors tournée vers Monsieur Ahmed Osman, natif d'Oujda et grand amateur de la musique Gharnâti, qui était à l'époque Premier Ministre du Royaume. Ce dernier n'a pas hésité à financer les projets de l'Association et à apporter son aide pour acheter plusieurs instruments de musique, notamment un piano, ainsi que les équipements du local.

A la demande de Monsieur Osman, nous avons conçu et réalisé en 1978 un hymne pour la ville d'Oujda et c'est Moufdi Zakaria, le poète algérien, qui a composé les paroles. Nous avons fait appel à Mohamed Abdesslam, un grand musicien, pour la composition musicale en collaboration avec l'Association. Nous avions un très bel orchestre à cette époque et nous avons fait de notre mieux pour faire une excellente présentation. Ahmed Osman faisait appel à nous à Rabat pour des représentations et parfois nous allions même accompagner des soirées privées chez lui.

Cependant, en 1985, il y a eu des différends entre les membres du bureau de l'Association et une partie d'entre eux - moi inclus - s'est retirée pour préserver la réputation de l'Association et éviter que celle-ci ne se perde.

Celui des jeunes était dirigé par Monsieur Nasreddine Chaâbane, qui est ensuite parti pour encadrer les jeunes du Club de musique de la cimenterie de Laayoun.

Succès publics et problèmes de gouvernance

Une période florissante débuta alors pour les membres de l'Association Al Moussilia du Gharnâti, qui marqua le début de son essor national et international. L'Association a animé plusieurs concerts dans des pays arabes et occidentaux, comme la Grèce, la Syrie, la Jordanie, Bahraïn, l'Algérie, l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et la France.

Ces différentes représentations ont permis de faire connaître ce type de musique jusqu'alors totalement inconnue dans ces contrées. Nous avons participé également à plusieurs représentations dans différentes villes du Maroc et même à l'étranger. De fait, l'Association Al Moussilia est maintenant connue à l'échelle internationale.

Après cela, dans les années 1990, certains membres voulaient que l'Association soit dédiée uniquement à la musique Gharnâti. Ils ont quitté l'Association et sont partis fonder un nouveau groupe : «L'Association Annassim» située à Lazaret.



Les musiciens de l'Association Al Moussilia

Elle comportait de très bons artistes et a joué un grand rôle sur la scène musicale Gharnâti, mais elle a été dissoute quelques années plus tard.

A l'Association Al Moussilia, on pratiquait aussi d'autres styles de musique que le Gharnâti, afin d'attirer davantage d'adeptes. Plusieurs Présidents se sont succédés, comme Monsieur Taha Hadam, un grand amateur, Ahmed Tantaoui et moi-même. Après divers problèmes, nous nous sommes retirés de l'Association avec quelques membres, comme le célèbre Ahmed Tantaoui. Messieurs Ahmed Tantaoui et Mohamed Hida ont alors fondé une nouvelle entité : «L'Association Ibn Al Khatib», qui est toujours à l'œuvre. Nous, nous avons toujours œuvré de façon désintéressée pour valoriser ce patrimoine musical Gharnâti, le protéger, et lui donner un essor international, comme cela a été fait à Fès pour la musique andalouse, avec un évènement annuel de grande envergure qui connaît un immense succès et la participation de nombreux pays. Hélas, on est encore loin d'en être là, surtout à cause des différents entre Associations de la ville d'Oujda et des approches économiques et financières qui divergent d'une entité à l'autre ou d'une personne à l'autre.

Cela ne pourra donc arriver qu'avec la collaboration des musiciens, des Associations et du Ministère de la Culture, qui devront décider et agir ensemble pour œuvrer à la valorisation de la musique Gharnâti.

Une composante essentielle de l'identité régionale

Je voudrais insister sur une réalité : la musique Gharnâti n'a pas eu la place qu'elle méritait en tant que l'un des piliers de la culture de la Région de l'Oriental, notamment à cause de l'absence ou du retrait du Ministère de la Culture, sa tutelle naturelle, qui n'a pas joué le rôle qu'il aurait pu assumer. La musique Gharnâti n'aura sa place que si les professionnels et les amateurs éclairés de ce patrimoine musical vernaculaire privilégient le travail et l'unité plutôt que la rétribution immédiate.

La Délégation Régionale à la Culture est en position d'intervenir pour organiser et structurer ce secteur d'activité artistique et pour encourager les Associations les plus méritantes, en sponsorisant les évènements auxquels les Associations prennent part et en appuyant les efforts qu'elles font pour redorer cette image

trop ternie et en valorisant le travail de certaines personnes qui ont beaucoup donné. Actuellement, il y a trop d'Associations alors que seules quelques-unes ont un bon niveau. On cherche plus la quantité que la qualité. On ne fait même plus la différence entre les artistes de très haut niveau et d'autres qui s'incrument dans le milieu juste pour des raisons pécuniaires. Pour pallier cette faiblesse, il est important de reprendre la méthode qui se pratiquait auparavant, avec des jurys venus de Rabat qui se déplaçaient à Oujda pour auditionner et évaluer les Associations, puis les classer par ordre de mérite.

Par ailleurs, les indemnités et subventions accordées aux Associations devraient l'être en fonction de la qualité artistique pour favoriser la création et le développement de la musique Gharnâti. La ville d'Oujda et la Région de l'Oriental sont célèbres notamment par la musique Gharnâti, le Club MCO de football et les musiques folkloriques... Mais, hélas, ils ne sont plus ce qu'ils étaient par le passé ! Il est important selon moi de faire en sorte de revaloriser ces aspects qui font partie intégrante de l'histoire locale et régionale, et donc de notre identité.



Grande soirée à l'occasion du XIV^{ème} anniversaire du Discours Royal prononcé à Oujda le 18 Mars 2003, avec les troupes de musique Gharnâti, organisée au Grand Théâtre Mohammed VI d'Oujda

➤ Association Ismailiya pour la musique Gharnâti



L'Association Ismailiya pour la musique Gharnâti, qui compte parmi les plus anciennes Associations dédiées à cette musique andalouse au niveau de la ville d'Oujda, a été fondée en 1992 par deux frères : Omar Sellami (décédé en 2016) et Tahar Sellami.

Ils furent tous deux de grands passionnés de musique Gharnâti mais aussi de talentueux musiciens, accompagnés tout au long de leur vie artistique d'un grand nombre d'artistes et musiciens de renom, à l'instar de Ghouti Acheachi et Abdelkader Alaoui, aujourd'hui décédés.

Dans l'intitulé de l'Association, le nom de «Ismailiya» fait référence à Cheikh Ben-Smaïl, le grand Maître de la musique Gharnâti, fondateur de la première Association de musique Gharnâti à Oujda en 1921, qui a contribué grandement au développement et à l'essor de ce patrimoine musical andalou au niveau de la ville d'Oujda et de toute la Région de l'Oriental.

En plus d'un quart de siècle d'activités, l'Association Ismailiya a pris part à de très nombreux événements dédiés à la musique Gharnâti au niveau régional, comme le Festival annuel de la musique Gharnâti à Oujda,

ainsi qu'au plan national et cela dans beaucoup de villes différentes, comme ce fut le cas par exemple à Casablanca, Fès, Meknès et bien d'autres cités.

Par ailleurs, en 2001, dans l'objectif de transmettre ce patrimoine culturel de grande importance aux générations futures et d'assurer ainsi sa sauvegarde et sa pérennité, l'Association a créé une école dédiée à l'apprentissage des bases de la musique Gharnâti aux jeunes garçons et filles. Cette école se consacre

également à leur enseigner la maîtrise des différents instruments utilisés pour la musique Gharnâti. Cette école n'a jamais cessé de former des enfants passionnés de cette musique et elle continue de le faire encore aujourd'hui.

En ce sens et afin de contribuer à la sauvegarde et à la préservation du patrimoine musical Gharnati, les membres de l'Association ont toujours veillé à jouer les Noubas et les Ksaïds de la musique Gharnâti de la façon dont elles leurs furent enseignées par leurs Maîtres, tout comme ceux-ci les tenaient eux-mêmes du grand Maître Cheikh Ben-Smaïl.

L'Association Ismailiya pour la musique Gharnâti fait œuvre pédagogique à travers son école d'apprentissage, mais aussi, en plus des représentations publiques, elle se consacre également à la recherche dans tous les domaines qui ont trait à la musique Gharnâti et à sa valorisation, sa promotion, ainsi qu'à sa diffusion auprès des amateurs et mélomanes.

A Oujda, la démarche vise en particulier les jeunes, afin de contribuer à l'essor futur de la musique Gharnâti à tous les niveaux : régional, national et international.



En spectacle comme en répétition, l'excellence musicale n'est atteinte qu'au prix de longues heures de pratique



Une pépinière pour former les futurs talents de la musique Gharnâti

Omar CHAHID
Acteur associatif culturel,
co-animateur d'une émission radiophonique

Maître Chahid a présidé l'Association Al Andaloussiya avant de créer l'Association Nassim El Andalouss en 2005. Son objectif majeur est clairement d'institutionnaliser une école de la tradition musicale Gharnâti : c'est la «pépinière» des futurs talents du genre. Lui-même, né à Oujda en 1967, a débuté sa carrière dès l'âge de sept ans. Voici comment se forment les futures élites musicales du Gharnâti de l'Oriental.

L'école des musiciens du Gharnâti : une pépinière de talents

La pépinière de la musique Gharnâti est une réalisation élémentaire, basique, dans le sens où c'est le point de départ nécessaire qui permet d'espérer pouvoir assurer la relève et la continuité de ce patrimoine culturel immatériel, ainsi que sa préservation. C'est pour cette raison que j'accorde beaucoup d'intérêt à l'apprentissage au sein de ma propre Association et tout particulièrement pour ce qui concerne les jeunes si nous avons le bonheur qu'ils soient assoiffés de cette musique et passionnés par ce patrimoine musical andalou.

Dans mon Association, on accueille des élèves de tous les niveaux et tous les âges. Nous avons des enfants, garçons et filles, de cinq ans, avides de découvrir et d'apprendre le Gharnâti, mais également des adultes dans la quarantaine et même la cinquantaine. Ils sont issus de différents milieux : certains sont médecins ou exercent des professions libérales, d'autres sont fonctionnaires et d'autres encore commerçants.

C'est la musique Gharnâti qui les unit. Ils viennent aussi pour découvrir un autre monde mais également pour se faire plaisir en premier lieu.

Une filière d'excellence, étape par étape

Plus jeune on commence la musique, plus on aura de facilité à apprendre et une meilleure capacité à maîtriser la musique Gharnâti. D'ailleurs, j'ai dans mon groupe des musiciens qui ont commencé le Gharnâti dans mon Association dès leur plus jeune âge et qui ont grandi avec cette musique. Actuellement, ce sont des pères et des mères de familles et de grands musiciens passionnés par cette musique. Dans l'apprentissage du Gharnâti on commence par une étape très importante qui est le développement de l'oreille musicale.

Pour ce faire, on intègre les élèves dans la chorale ce qui leurs permet d'écouter les mélodies et se familiariser avec les différents instruments, sons et notes musicales, et, en parallèle d'apprendre les différents chants et poèmes de la musique Gharnâti car ils ont un sens et évoquent plusieurs sujets comme la nature, l'amour et même l'adoration de Dieu.



Jeune fille travaillant la maîtrise de la derbouka andalouse

➤ Témoignage

Cette première étape facilite énormément à l'élève l'apprentissage de n'importe quel instrument de musique par la suite car cet apprenant aura bien maîtrisé la mélodie Gharnâti et les différents sons des instruments.

En plus de ça, cette étape permet de développer la passion de cette musique, car vous imaginez qu'un enfant de cinq ou six ans qui entend cette musique continuellement et qui répète chez lui des chants Gharnâti caractérisés par l'élégance des textes ainsi que le raffinement et la beauté des mots ne pourra que succomber durablement au charme de ce patrimoine andalou.

Après la première étape, quand l'élève développe son oreille musicale et se passionne pour le Gharnâti, il va manifester le désir de commencer à apprendre les instruments de musique.

C'est dans cette phase que la personnalité musicale de l'élève commence à se former et à se développer. A partir de là, il s'oriente de lui-même et selon sa sensibilité, son attirance et ses facilités, vers les différents instruments qui le passionnent et l'attirent.

Vers l'apprentissage des instruments et les premières représentations

Les principaux instruments demandés, les plus attractifs, sont certainement le piano, la mandoline ou le luth.

C'est à ce moment que l'élève est prêt à débiter son apprentissage des instruments et c'est à partir de là où nous commençons à lui consacrer des cours individuels d'apprentissage pour l'instrument de son choix, de une heure à deux heures par semaine selon sa disponibilité. Les cours se font de manière traditionnelle et n'incluent pas le solfège. S'il s'agit du luth par exemple, on commence par lui apprendre les noms et les sons des différentes cordes et leur utilité ; ensuite, l'élève passe à différents exercices à réaliser pour l'apprentissage et la maîtrise de l'instrument.

Bien évidemment l'effort personnel et l'implication, ainsi que le talent intrinsèque de chaque élève, jouent un rôle primordial dans son apprentissage. Il faut préciser que cette méthode s'applique à tous les instruments de musique. On adapte simplement la méthode en fonction de la nature de l'instrument.

La durée de l'apprentissage jusqu'à la maîtrise d'un instrument dépend essentiellement des efforts personnels, de l'implication de l'élève ainsi que de la volonté des parents, car la musique Gharnâti est un complément aux études des enfants. D'après mon expérience certains élèves peuvent en l'espace de six mois intégrer l'orchestre de l'Association et participer à des représentations en public.

L'objectif ultime de la pépinière est la pérennité du Gharnâti

C'est donc de cette façon que l'on apprend et transmet ce patrimoine aux plus jeunes, afin d'assurer sa pérennité et contribuer à notre manière à la sauvegarde et valorisation du Gharnâti.

Dans mon Association, j'ai une trentaine d'élèves dans l'école de la pépinière : ils sont âgés de six à vingt ans.

Avec eux, je prends énormément de plaisir à leur transmettre mon savoir mais également mon amour et respect pour ce patrimoine de l'Orient dont l'audience est mondiale.



Cent artistes de la musique Gharnâti, dont de nombreux jeunes, réunis à l'occasion de la commémoration des 10 ans du Discours Royal d'Oujda, le 18 mars 2003

➤ Association Houwate de la musique Gharnâti



L'Association des amateurs de la musique Gharnâti a été fondée en 2002 par l'artiste et Maître Hassan Belasri, un passionné de la musique Gharnâti qui n'était âgé que de dix-huit ans au moment de sa création. De ce fait, il a été et reste le plus jeune Président d'Association de musique Gharnâti dans la ville d'Oujda, l'Oriental et même à l'échelle de tout le Royaume.

L'Association compte une vingtaine de membres en plus d'une trentaine d'apprentis répartis en trois groupes : ceux des petits, des moyens et des jeunes. C'est Monsieur Hassan Belasri lui-même qui se charge de l'enseignement de la musique.

L'Association est essentiellement composée d'anciens membres de l'Association Andaloussiya. L'objectif de la création de l'Association était prioritairement de faire renaître les années de gloire de la musique Gharnâti et de donner à revivre ainsi les grands moments d'émotion vécus au sein de l'Association historique Andaloussiya.

Par ailleurs, celle-ci s'est donnée également pour finalité de permettre aux jeunes de découvrir et pratiquer une musique ancestrale, s'appropriant ainsi un patrimoine immatériel culturel hors pair dont la source revêt un caractère régional, mais qui rayonne, du fait de l'histoire et des migrations, sur les pays voisins, maghébins et européens, et même beaucoup plus loin dans les pays arabes. Une telle aura ouvre des perspectives de carrières brillantes.

Pour ceux qui n'envisagent pas d'embrasser une carrière artistique professionnelle, l'Association entend notamment offrir ainsi à ses jeunes initiés la possibilité d'exercer un hobby qui contribuera à façonner leur personnalité et au développement de leur culture.

De plus, l'Association se consacre à l'animation de soirées et de concerts de

musique andalouse à l'occasion de différents événements culturels et culturels, aux niveaux régional, national et international.

Plus largement, l'Association œuvre pour la sauvegarde du patrimoine culturel de la musique Gharnâti marocaine, tout en assurant sa modernisation et sa diffusion auprès de ses publics, acquis ou potentiels, tout particulièrement les jeunes et les enfants selon des méthodes éducatives éprouvées.

L'Association est fréquemment sollicitée pour participer à divers événements dans la Région de l'Oriental, comme la cérémonie d'inauguration de l'espace associatif d'Oujda par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, qui a témoigné beaucoup d'intérêt au groupe des enfants, et aussi lors du baptême d'une voie majeure de la capitale régionale appelée à porter le nom de boulevard Prince Hériter Moulay El Hassan.

En plus de ces événements circonstanciés, l'Association participe régulièrement au Festival de musique Gharnâti d'Oujda parrainé par la Direction Régionale de la Culture et l'Agence de l'Oriental, ainsi qu'à d'autres événements culturels à l'occasion des fêtes nationales et religieuses, comme ce fut le cas tout particulièrement durant les festivités du mariage de Sa Majesté le Roi.

L'Association donne également des représentations au niveau national comme à Casablanca et Rabat notamment, mais elle se produit également à l'étranger, comme elle l'a fait à l'ambassade de Libye en Mauritanie.



L'orchestre de l'Association en concert autour du Maître Belasri



L'exceptionnel rythme sa vie d'artiste, son talent de femme percussionniste en fait partie

Racha HANINI

Percussionniste au sein de l'Orchestre de l'Association Cheikh Saleh

L'auteure est native d'Oujda, d'une famille de mélomanes. D'abord férue d'instruments à cordes, elle est la première femme percussionniste de musique Gharnâti d'Oujda. Etudiante en Droit, solfège... et derbouka (!), Racha œuvre pour la protection et la valorisation du patrimoine Gharnâti à travers la recherche et l'écriture des partitions des Noubas.

Quand j'étais enfant, mes parents m'ont toujours encouragée à pratiquer différentes activités de loisirs, comme des activités sportives (la natation par exemple) ou des activités musicales. C'est donc comme on choisit un loisir que mon histoire avec la musique Gharnâti a commencée dès l'âge de 12 ans à la Maison des Jeunes.

Nous avons un Professeur de musique qui nous donnait quelques cours d'initiation à la musique et c'est à travers ces cours que j'ai découvert le Gharnâti. Mon coup de foudre pour le monde de la musique et principalement le Gharnâti a été immédiat. J'ai donc cherché à en savoir plus et à découvrir davantage de choses sur ce genre musicale andalou. C'est ainsi que j'ai rejoint à 14 ans l'Association Al-Andaloussiya, dans laquelle j'ai appris les bases de la musiques Gharnâti de la part du grand Maître Mohamed Chaâbane.

J'ai commencé au début par apprendre la mandoline, puis ensuite j'ai appris la guitare. Je prenais deux cours par semaine avec ma sœur. Je jouais uniquement de petits morceaux et j'ai commencé à apprendre petit à petit

jusqu'à perfectionner ma maîtrise de la mandoline et de la guitare. Cependant, à cette époque, je n'avais pas de continuité dans mes efforts et mon investissement car je m'arrêtais souvent pour préparer mes examens au Collège, ou pour d'autres raisons personnelles.

La découverte de la derbouka

L'un des faits marquants de mon parcours musical date du début des années 2000. À l'occasion d'un Festival à Séville consacré aux femmes dans la musique andalouse, auquel voulait prendre part l'Association, nous avions besoin d'une percussionniste. Pour constituer le groupe de filles et de femmes musiciennes qui allaient participer et nous représenter - car à cette époque c'était uniquement les garçons qui jouaient la derbouka - l'Association a dû organiser de petites auditions pour les musiciennes afin de choisir une percussionniste et j'ai été l'une des meilleures dans la maîtrise de la derbouka. J'étais capable de suivre le rythme.

Au début, j'étais réticente parce que cet instrument était dominé par les garçons, mais j'ai dépassé ce blocage grâce au soutien de mes Professeurs, comme

Messieurs Chahid et Benabdellah, et j'ai commencé à maîtriser petit à petit la percussion.

Je ne suis pas partie finalement au Festival de Séville : j'étais mineure à cette époque et je n'ai pas pu obtenir l'autorisation. Malgré cela, j'ai continué à suivre quelques cours de derbouka en plus de la mandoline et de la guitare.

En fait, ma première représentation officielle en tant que percussionniste a eu lieu à l'occasion du Festival de Gharnâti à Oujda, en 2001 ou 2002, dont les représentations se tenaient à cette époque au cinéma «Le Paris». Le percussionniste de l'Association n'avait pas pu participer à cause d'un empêchement fortuit, alors on m'a demandé de le remplacer. C'était tout bizarre pour moi et j'avais un très grand trac car c'était la première fois que j'allais jouer une Nouba complète avec ses cinq parties classiques en percussion, alors que j'avais l'habitude de jouer uniquement de petites parties.

J'étais alors très inquiète et stressée à cause de la grande responsabilité qu'on m'avait confiée et aussi parce que c'est le percussionniste qui guide l'ensemble du groupe.

Une fois sur la scène du cinéma «Le Paris» et en voyant le grand public dans la salle, j'étais en totale panique et j'ai bien failli abandonner au dernier moment, mais, grâce aux encouragements de mes Professeurs, de mes amis et de ma famille, j'ai surmonté ma peur et j'ai commencé à jouer comme je l'avais appris ; ça a été un grand succès. Depuis, je suis devenue la première fille percussionniste dans la musique Gharnâti. Mes Professeurs étaient ravis et les musiciens des autres Associations ont été contents de voir pour la première fois une fille percussionniste de Gharnâti à Oujda.

Cette première fois a été vraiment difficile mais, depuis, j'ai apprécié de plus en plus la percussion et mon parcours de percussionniste a débuté.

La découverte du solfège

Au début j'avais peur de la percussion mais c'est elle qui m'a donné la place que j'occupe maintenant. Je maîtrise de mieux en mieux cet instrument, mais j'apprends encore et j'essaie de me perfectionner.

Je suis resté jusqu'en 2007 au sein de l'Association Al-Andaloussiya, puis j'ai intégré l'Association Ahbab Cheikh Saleh en tant que percussionniste et musicienne de mandoline, mais je joue en fait plus souvent la percussion. Avec notre Association, nous avons participé à plusieurs événements jusqu'à aujourd'hui. Grâce à la musique Gharnâti, j'ai joué dans plusieurs villes du Maroc - Marrakech, Casablanca, Rabat, Fès - ainsi que dans d'autres pays : France, Espagne, Algérie, Emirats Arabes Unis, etc. Ces différentes participations ont constitué une excellente expérience avec laquelle j'ai beaucoup appris sur le plan musical et personnel.

Par ailleurs, j'ai côtoyé beaucoup d'artistes au cours de mes déplacements, ce qui m'a permis de me comparer à d'autres musiciens et de relever les différences entre nous.

J'ai appris la musique Gharnâti de façon traditionnelle, c'est-à-dire en écoutant et répétant les différents morceaux. Je ne savais pas lire les partitions, mais en voyant d'autres artistes parfois étran-



L'Association Al-Andaloussiya au Festival de Gharnâti à Oujda en 2008

gers, qui ne maîtrisaient pas la langue arabe et ne connaissaient pas le Gharnâti, mais qui étaient capables de jouer cette musique à partir des partitions uniquement, je ressentais un certain sentiment de jalousie pour leur savoir. J'avais donc une grande envie d'apprendre le solfège et c'est pourquoi j'ai intégré un Conservatoire de musique, où j'ai appris, et j'apprends encore, le solfège qui m'a vraiment fait découvrir un nouveau monde musical.

J'ai commencé également à apprendre le luth depuis 4 ans. Le solfège m'a aussi ouvert d'autres champs : je commence à jouer des partitions orientales alors qu'avant j'étais bloquée uniquement dans le genre Gharnâti. Le solfège est très important car il permet de sauvegarder et valoriser la musique Gharnâti à travers l'écriture des partitions.

Pour dépasser la désaffection

Les jeunes sont peu attirés par la musique Gharnâti, qu'ils trouvent assez ennuyeuse par rapport à d'autres genres modernes, alors que c'est un véritable patrimoine. Quelques artistes ont essayé de la moderniser un peu en donnant un nouveau style à certaines Noubas pour attirer les jeunes, mais cela reste insuffisant.

Ce faible intérêt pour le Gharnâti vient aussi du manque de communication autour de cette musique : on voit rarement un morceau de musique Gharnâti sur les chaînes de télévision ; on

en entend peu à la radio par rapport à d'autres genres. Même le Festival annuel du Gharnâti d'Oujda n'est pas aussi médiatisé que d'autres Festivals. On n'accorde pas au Gharnâti la place qu'il mérite si l'on compare avec nos frères algériens qui, eux, donnent beaucoup d'importance à ce sujet sur tous les types de médias en plus des journées d'études colloques, etc.

Heureusement, il existe plusieurs Associations qui s'intéressent de plus en plus à ce patrimoine musical du Gharnâti et qui essaient de moderniser cette musique emblématique de la ville d'Oujda. Beaucoup de gens font encore l'amalgame entre la musique Gharnâti et les autres types de musique andalouse, comme Al Ala, etc. Selon moi, il est actuellement important d'organiser différentes journées d'études sur ce sujet durant toute l'année et pas seulement en marge du Festival annuel du Gharnâti d'Oujda.

D'autre part, je pense qu'il est important de sensibiliser sur les différentes Noubas, l'histoire et les caractéristiques de cette musique, afin d'attirer les jeunes. Je pense que des campagnes en direction des enfants des écoles et collèges pourraient être très importantes dans ce sens. Enfin, pour le développement du Gharnâti, il est à mon avis important de multiplier les représentations de musique Gharnâti, ne serait-ce que pour jouer de petites partitions, afin de diffuser le Gharnâti et de garder le contact avec le public.

> Association Nassim El Andalouss



L'Association Nassim El Andalouss a été créée en 2005 à l'initiative de son actuel Président, Maître Omar Chahid, un grand passionné de la musique de style Ghar-nâti, né à Oujda en 1967, au parcours musical très impressionnant débuté dès l'âge de sept ans. Après sa formation initiale au Conservatoire de musique d'Oujda, il perfectionne son art auprès des grands Maîtres de la musique Ghar-nâti. Ses compétences et son talent font de lui, dès 1997, le Président de l'Association Andaloussiya, le vivier dont sont issus la plupart des artistes du Ghar-nâti de cette fin du XX^{ème} siècle.

La création de l'Association Nassim El Andalouss avait pour objectif de rassembler des passionnés de la musique Ghar-nâti, mais également de contribuer à l'essor et au développement de ce patrimoine andalou, aujourd'hui devenu composante patrimoniale de l'identité culturelle de la Région de l'Oriental et de la ville d'Oujda en particulier.

Ainsi, depuis sa création, l'Association œuvre pour l'enseignement, la vulgarisation et la sauvegarde de ce patrimoine musical régional. Dans ce sens, l'Association a mis en place une pépinière d'apprentissage de la musique Ghar-nâti qui accueille et forme des enfants de tous âges ainsi que des adultes désirant vivre de près cette musique et prendre part à son développement.

Par ailleurs, l'Association œuvre auprès de la jeune génération à créer et stimuler le besoin de perpétuer la tradition et de poursuivre la recherche dans le domaine de la musique Ghar-nâti, afin d'assurer la relève et par là-même la pérennité de ce genre musical.

L'Association contribue à la promotion du patrimoine musical andalou. A cet effet, l'Association a pris part à un très grand nombre de concerts et de manifestations dans plusieurs villes du Maroc (Rabat, Casablanca, Fès) ainsi qu'à des festivals dans différents pays, notamment en Algérie, Espagne, France...

De plus, l'Association a participé à plusieurs reprises à des émissions télévisées sur des chaînes marocaines et

algériennes. Maître Chahid anime lui-même les émissions télévisées Andaloussiya et Makamate wa Mawazines, très appréciées des mélomanes amateurs de musique andalouse.

Enfin, l'Association organise un festival annuel intitulé «Rabie El Andalouss», qui connaît un très grand succès car il fédère la participation de plusieurs Associations musicales, d'orchestres et de grands artistes marocains et étrangers.



Les musiciens de l'Association Nassim El Andalouss

> Témoignage



Une voix exceptionnelle au service du Gharnâti. Ainsi naissent les Divas !

*Touria BELASRI
Diva de la musique Gharnâti*

Oui, le Gharnâti a ses Divas, comme il a ses Maîtres. À l'instar de Maria Callas pour l'Opéra européen, Touria Belasri possède une voix atypique et ses chants ne sont comparables à aucun équivalent. Cette originalité innée, repérée dès l'enfance, portée par de longues années d'un intense travail comme par la passion du style Gharnâti l'ont naturellement conduite vers les sommets de son art. Son témoignage est un privilège rare.

Je suis née et j'ai grandi dans une famille de culture traditionnelle d'Oujda, dont tous les membres étaient mélomanes, dans laquelle j'ai acquis la passion pour la musique et tout particulièrement la musique classique et la musique andalouse.

Un cheminement classique à Oujda, accompagné par les parents

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, les familles conservatrices d'Oujda avaient pour habitude d'inscrire leurs enfants passionnés de musique Gharnâti auprès de l'Association Al-Andaloussiya qui était unique en son genre à cette époque.

Cette Association, qui a accueilli un grand nombre d'enfants et de jeunes d'Oujda et alentours durant cette période, leur a permis d'apprendre et maîtriser les différents instruments de musique ainsi que les chants Gharnâti ; tout cela au contact de grands Maîtres et d'artistes célèbres dans notre Région. En tant que cadre éducatif, l'Association avait une excellente réputation.

C'est donc de la même manière que mes parents m'ont inscrite à l'Association Al-Andaloussiya à l'âge de cinq ans aux côtés de ma sœur aînée qui suivait déjà des cours à l'Association. Au début, il s'agissait uniquement pour moi et mes parents que je puisse pratiquer mon passe-temps favori auprès de personnes de qualité très qualifiées dans le domaine.

Je me suis faite remarquer très rapidement grâce à ma voix dont la sensibilité est particulière, ce qui a impressionné mes professeurs à l'Association ainsi que le Public, que ce soit lors des répétitions ou à l'occasion des différents concerts. J'ai commencé à par l'apprentissage du luth arabe, le oud, ensuite le violon et, en parallèle, le chant. C'est Mohamed Chaâbane, le grand artiste, qui m'en a enseigné les bases et qui a guidé ma progression.

De la formation à la passion, une voix d'exception

Après mes débuts, je me suis très rapidement passionnée pour ce patrimoine culturel andalou.



Touria Belasri, fin des années 1980

Je voulais travailler à développer et façonner mon talent : je cherchais à perfectionner ma voix et mes prestations sur scène. Je peux dire que mon talent particulier est inné car ma voix, très naturellement, me permettait de chanter avec mon propre style et presque sans grand effort.

A chaque fois que je chantais une chanson du répertoire Gharnâti, je lui donnais un timbre spécifique, propre à moi, qui me valait les louanges des spectateurs. A l'âge de douze ou treize ans, j'ai été la première voix féminine et enfantine

► Témoignage



Touria Belasri en concert (fin des années 1980)

qui a réussi à s'imposer et à briller sur la scène artistique Gharnâti aux plans régional, national, et même à l'international.

On m'accordait beaucoup d'attention et même d'importance étant donné qu'à cette période, c'était souvent les hommes qui dominaient ce genre musical et cela tout particulièrement à Oujda. Mais j'ai réussi à me faire une place dans cette sphère un peu élitiste à l'époque et mon exemple a ainsi encouragé beaucoup de filles à mettre en avant leurs talents.

Par la suite, on a vu s'étendre et se banaliser un peu la participation des filles dans les orchestres, même au niveau national. Je suis restée à l'Association durant toute ma jeunesse et avec toute ma passion.

Au cours de mon parcours artistique - de plusieurs dizaines d'années aujourd'hui - j'ai beaucoup donné à la musique Gharnâti et surtout j'ai réussi à diffuser ce patrimoine auprès du grand public comme en témoigne la kssida «Horm ya rassoul Allah» que j'ai chantée au grand théâtre Mohammed V de Rabat en 1994 et qui a été enregistrée par la télévision marocaine.

Cette retransmission avait connu un très grand succès notamment parce qu'elle avait été diffusée sur la chaîne nationale durant tout le mois sacré de Ramadan, ainsi que sur d'autres chaînes étrangères ; elle a même été rediffusée lors de l'inauguration de la chaîne de télévision saoudienne lorsque celle-ci a commencé sa diffusion.

Du succès régional à l'audience internationale

Par ailleurs, ma version a servi comme musique d'accompagnement d'un reportage d'actualité sur un grand mariage à Tlemcen diffusé sur la télévision algérienne, ce qui témoigne bien du fait que la musique Gharnâti est un patrimoine maghrébin partagé et apprécié par tous les habitants, quelle que soit leur nationalité.

Cette interprétation a permis de rendre célèbre la musique Gharnâti et tout particulièrement le Gharnâti de la ville d'Oujda.

Grâce à Dieu, toutes mes prestations ont eu un grand succès auprès du public. A ma manière, j'ai pu contribuer au développement et à la diffusion de la musique Gharnâti dans les différents pays arabes et même européens. Par ailleurs, je me suis toujours attachée aussi à la modernisation de la musique Gharnâti. Mes particularités vocales ont conduit à donner un cachet tout à fait original à ce style musical et cela a permis de renouveler un peu la perception et le public de ce patrimoine musical, notamment auprès de la jeunesse et en particulier des filles.

À chaque fois que je chantais, le public était en émoi et très impressionné par la voix et la prestation d'une petite fille de quatorze ans. J'ai le souvenir que le grand Maître Ahmed Pirou est venu me féliciter un jour et il m'a dit que je donnais un cachet particulier pour chaque Noubâ que je chantais.

Par ailleurs, avec l'Association Al-Andaloussiya, j'ai participé à un très grand nombre de festivals et d'événements, que ce soit au niveau international, notamment en Algérie et en Espagne (Séville, Grenade) ou bien au Maroc, dans plusieurs villes.

Toutefois, parmi toutes les interprétations, celle qui m'a le plus marquée est certainement la représentation que nous avons animée lors de la Fête de la Jeunesse à l'occasion de l'anniversaire de feu Sa Majesté le Roi Hassan II au palais royal à Rabat en 1990, alors que j'étais encore enfant.

➤ Association Ibn Al Khatib de l'art authentique d'Oujda



L'Association Ibn Al Khatib de l'art authentique de la ville d'Oujda, fondée en 2017, est l'une des Associations spécialisées dans la musique arabo-andalouse, notamment la musique Gharnâti et ses dérivées.

L'Association Ibn Al Khatib regroupe des mélomanes passionnés du Gharnâti, femmes et hommes de tous âges, qui partagent le même objectif : Préserver, sauvegarder et diffuser la musique Gharnâti dans le monde.

L'Association est présidée par Monsieur Mohamed Lazar et a pour Président d'honneur El Haj Abdelkader Ouasti, grand militant de la musique Gharnâti.

Le Comité dirigeant est constitué à la fois de musiciens expérimentés et de connaisseurs du domaine. Tous les membres ont déjà pratiqué plusieurs années la musique Gharnâti au sein d'autres ensembles et ce dès leur très jeune âge.

L'orchestre de l'Association est dirigé par le Maître Ahmed Thanthaoui, Docteur en Art et patrimoine, l'une des références de ce genre musical. Par amour de cet art ancestral, le Maître Thanthaoui ainsi que l'ensemble des musiciens fournissent de grands efforts afin de perfectionner leur maîtrise de la Noubâ Gharnâti.

Ils ont pris part à diverses manifestations artistiques et culturelles, à l'occasion des fêtes, religieuses ou autres, au Maroc



Association Ibn Al Khatib de l'art authentique d'Oujda en représentation

comme à l'étranger, notamment en Algérie, en Jordanie, en Syrie, au Bahreïn, en Angleterre, en France, en Grèce, en Espagne et au Portugal. En 2017, Ibn Al Khatib et l'Association Trans'culture ont réalisé un échange

culturel avec la ville de Vandoeuvre en France afin d'animer des master class. Les musiciens d'Ibn Al Khatib ont également animé des ateliers de musique dans plusieurs collèges et écoles de musique. Ils ont aussi réalisé un concert de fusion de musique arabo-andalouse avec l'ensemble Trans'culture.

En juillet 2017, l'orchestre a animé l'exposition «Les chemins du sacré» à l'Institut du Monde Arabe à Paris.

Bien que l'Association soit de création récente, elle a réalisé des tournées et des concerts dans différentes villes françaises. Par ailleurs, elle a aussi été l'objet de plusieurs documentaires et émissions télévisées.

Grâce à la notoriété des musiciens de l'Association, plusieurs chaînes de radio et de télévision nationales et internationales ont contacté Ibn Al Khatib afin de faire connaître cette musique, comme Al Jazeera Documentaire, TV5 France, Al Aoula, 2M, Arrabia et d'autres chaînes marocaines.

Faire propager et faire connaître cet art, le préserver, promouvoir la recherche scientifique dans ce domaine, former une pépinière artistique et scientifique et conclure des conventions avec des Associations marocaines et étrangères qui partagent les mêmes buts, tels sont les objectifs majeurs de l'Association Ibn Al Khatib.

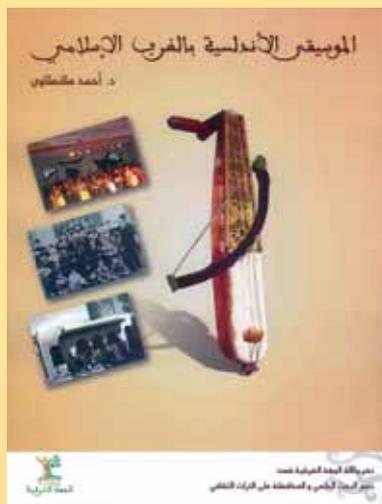
> Principaux instruments traditionnels et modernes de

Ahmed TANTAOUI
Docteur ès Lettres et Sciences Humaines
de l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda
Enseignant d'Arabe et Directeur artistique
de l'Association Ibn Al Khatib



L'auteur est natif d'Oujda, d'une famille de mélomanes passionnés de musique traditionnelle. Il a effectué son parcours scolaire et universitaire dans sa ville natale, jusqu'à son Doctorat d'Etat sur la musique andalouse. Chanteur et interprète de la Nouba andalouse et de ses nombreuses dérivées, il a commencé l'apprentissage de la musique en 1970 dès l'âge de 10 ans. On ne compte plus ses conférences et ses concerts au Maroc et à l'étranger. Il œuvre à la promotion de la musique Gharnâti ainsi que du patrimoine culturel de l'Oriental. Son livre sur les anciens rites et coutumes des habitants d'Oujda est attendu prochainement.

Ouvrage édité
par l'Agence
de l'Oriental



De nombreux instruments sont utilisés en musique Gharnâti. Certains sont très anciens et ont été pratiqués au tout début de ce courant musical. D'autres, plus modernes, ont été introduits dans cette musique au cours des deux derniers siècles. Par ailleurs, certains maîtres ont essayé d'intégrer d'autres instruments ; toutefois, ceux-ci ne se sont pas toujours révélés très bien harmonisés avec la musique Gharnâti, comme l'accordéon à titre d'exemple. En musique Gharnâti, on utilise notamment les instruments ci-après.

La flûte

Cet instrument à vent, également appelé Qasba, Jawak ou encore Fhel, est en forme de cylindre comportant six trous sur le dessus et trois trous en dessous, où l'on peut changer le son qui en émane par la fermeture de différents trous (pour changer de gamme musicale, le flutiste doit avoir un ensemble de flutes, chacune correspondant à une gamme précise adaptée à chaque Nouba ; en général, sept flutes sont utilisées).

Le luth

Instrument à cordes pincées dont on distingue deux types, luth oriental et luth arabe, le premier étant utilisé depuis plusieurs siècles dans le Gharnâti (au début, il avait quatre cordes doublées, avant que le grand maître Zyriab n'y ajoute la cinquième corde, puis qu'une sixième corde n'y soit greffée).

Le luth arabe (oud)

Il comporte quatre cordes doublées (il est utilisé très souvent dans les pays maghrébins et principalement à Constantine et Tunis) et se distingue de son homologue oriental par son dos de plus petit de taille.

Le kouitra

Cet instrument a beaucoup de ressemblances avec le luth, dont il se distingue par un manche plus long et par le volume du dos qui est plus petit (il comporte également quatre cordes doublées) ; c'est l'un des éléments essentiels dans la composition des musiques Gharnâti et Sanaa.

la musique andalouse

Le kanoun

Sorte de cithare sur table, cet instrument très ancien comporte vingt-quatre cordes triplées ; pour en jouer, le musicien le pose soit sur un support dédié, ou sur ses genoux ; on gratte sur les cordes à l'aide de plumes reliés entre elles par une sorte d'anneaux souvent en cuivre ou en argent.

La derbouka

Un instrument traditionnel de percussion et rythmique, de forme cylindrique avec une base plus large que le sommet, couverte d'une peau tendue d'origine animale (de mouton en général), ou de poisson, l'extrémité étroite étant ouverte ; elle est fabriquée traditionnellement en terre cuite, mais on trouve actuellement des derboukas faites de cuivre, d'aluminium et même de fonte (dans les orchestres de musique Rai ou Chaâbi par exemple) ; son utilisation dans la musique andalouse n'est pas très ancienne car elle a été introduite uniquement durant le dernier siècle, prenant très rapidement une place importante dans la composition de cette musique (on en obtient deux sons différents, le boum, par une tape au centre sur la peau, et les tics que l'on obtient par des coups sur les côtés).

Le taar

Autre instrument de percussion, en forme de cercle de bois de taille moyenne dont la surface latérale comporte des cymbales en cuivre, avec une base composée également d'une peau animale tendue, souvent de chèvre, mais aussi de lévrier ou de poisson ; il a été utilisé bien avant la derbouka et joue un rôle capital dans la musique andalouse car il permet d'ajuster le rythme de la musique (sur le taar, on obtient le boom par des coups sur la peau tendue et le tic en tapant sur les cymbales en cuivre).

Le rbab

Sorte de vièle, c'est un instrument fondamental dans la musique andalouse, qui se distingue par des cordes épaisses à base de boyaux, sur lequel on joue par un archet cambré (Rbab serait à l'origine du violon).



> Principaux instruments traditionnels et modernes de

Orchestre Gharnâti

La musique Gharnâti sollicite une grande diversité d'instruments complémentaires. Ainsi, un orchestre Gharnâti se compose de nombreux musiciens : de 10 à 12 artistes au minimum, jusqu'à une quarantaine, voire une cinquantaine, selon l'événement, la taille de la scène, etc.

Certains instruments sont indispensables dans un orchestre Gharnâti, surtout ceux à percussions comme le taar et la derbouka, ainsi que les instruments à cordes (rhab, mandoline, luth, qouitra, violon) en plus de la flûte. De nombreux instruments peuvent compléter et accompagner ces instruments de base, parmi lesquels : piano, banjo, qanoun, violon alto, violoncelle, contrebasse, guitare et d'autres instruments modernes.

Au sein d'un orchestre, plusieurs musiciens du même instrument peuvent être présents afin d'améliorer la musique, sauf pour les instruments à percussion où l'on ne peut avoir plus de deux musiciens. Pour l'esthétique de sa présentation, l'orchestre Gharnâti se place en rangées de 10 musiciens, choisis en fonction des instruments, avec en général les chanteurs au premiers rang.

Le violon

Cet instrument à cordes frottées (parfois pincées), de petite taille, se joue avec un archet ; son utilisation dans la musique andalouse commence au début du 19e siècle ; la technique de son utilisation dans la mélodie andalouse se différencie de celle des autres musiques car il est tenu sur les genoux, souvent vertical, et le violoniste fait passer l'archer d'une manière horizontale sur les cordes.

Le violon alto

Il est un peu plus grand que le violon et assez systématiquement présent dans les orchestres de musique andalouse.

Le violoncelle

Plus grand de taille que le violon alto, on le pose sur les genoux avec le manche sur l'épaule du musicien.

La contrebasse

Souvent, elle suit et accompagne les rythmes des percussions, mais son utilisation dans la musique andalouse demeure restreinte et même de moins en moins fréquente pour des raisons pratiques et logistiques à cause de sa très grande taille et de son encombrement qui rend ses déplacements périlleux.

La guitare

Cet instrument, l'un des plus répandus au monde, porte six cordes et des cases au niveau de son manche ; en musique andalouse, on utilise uniquement la guitare traditionnelle, qui est apparue dans la mélodie andalouse au siècle passé, entre les années 1940 et 1950.

Le banjo

L'instrument à cordes est d'origine américaine, avec un manche proche de celui d'une guitare ; il émet un son très fort ; il est souvent en bois ou en métal, recouvert d'une peau tendue d'origine animale (actuellement, on utilise de plus en plus de matières synthétiques) avec plusieurs types de banjos, à quatre, cinq ou six cordes ; on distingue deux sortes de banjos (le banjo-guitare, plus grand de taille, et le banjo-mandoline d'une taille plus réduite, qui est le plus souvent utilisé dans la musique traditionnelle andalouse au Maroc et en Algérie).



la musique andalouse

La mandoline

Connue également sous le nom de Snitra, c'est une sorte de petit luth d'origine italienne, à cordes pincées, avec quatre cordes doublées donnant un son très aigu ; on distingue deux sortes de mandolines, la première, de petite taille, qui s'accorde avec le violon, et la seconde, légèrement plus grande, qui s'accorde principalement avec le violon alto (la mandoline fait partie des instruments introduits dans la musique andalouse, mais elle y a pris rapidement une place primordiale dans la composition musicale, particulièrement pour les genres Gharnâti et Sanaa).

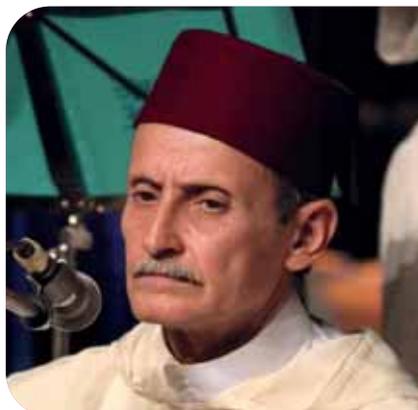
Le mandole

Dans la famille des mandolines, cet instrument à cordes se distingue par une taille plus grande et un manche plus court que celui d'une guitare ; plusieurs sortes de mandoles existent, qui diffèrent par le nombre de cordes (on trouve les mandoles à quatre, cinq ou six cordes doublées) ; cet instrument est fabriqué principalement en Algérie dont il est originaire et a été introduit dans la musique andalouse durant le siècle passé.

Le piano

Son utilisation dans la musique andalouse est assez nouvelle par rapport à d'autres instruments beaucoup plus anciens, mais, malgré cette intégration récente, il s'est beaucoup harmonisé avec cette musique (plusieurs types de pianos sont utilisés dans la mélodie andalouse, cependant on note une utilisation de plus en plus fréquente des pianos électriques, ou électroniques, pour des raisons pratiques à cause du volume et du poids du piano classique).





Nouba et Maqam Gharnâti : une construction savante

Mohamed EL GHIDI
Co-fondateur de l'Association Attaouasol
Directeur artistique de l'Association Zyriab

L'auteur est l'un des monuments vivants de la musique Gharnâti dans l'Oriental. Son parcours débute dès l'enfance et il a suivi la formation des Maîtres pour acquérir puis consolider son art. Il est un habitué des grandes manifestations artistiques. Sa maîtrise le qualifie pour exposer en détails les connaissances qui permettent à l'amateur éclairé de comprendre un peu de la dimension scientifique de cette musique savante.

La Nouba Gharnâti andalouse est un système de composition créé par le grand Maître Zyriab en Andalousie en s'inspirant des travaux de son Maître Ishak Moussili un grand Maître de la musique orientale. Maître Zyriab a mis en place des chants dans la Nouba sur plusieurs vers de rythme, rime, et chants différents, mais avec une seule mélodie, que l'on appelle «Maqam». Le Gharnâti a débuté de Cordoue, Tolède, ensuite Séville et Grenade. A partir de là, elle s'est répandue en Afrique et au Maroc. En Algérie, la Nouba est appelée Sanaa, en Tunisie on la nomme Malouf et au Maroc : Gharnâti.

La Nouba a des règles strictes : l'unité du style (Maqam), la variété des rythmes et la variété des mouvements musicaux. Maqam est une succession de 8 tons qui se termine toujours par le ton sur lequel elle a été commencée : par exemple, si on débute par Do, on doit clôturer avec un Do.

Dans la musique Gharnâti, le morceau débute toujours par un chant sans rythme, puis on introduit petit à petit

différents rythmes, d'abord les rythmes lourds, ensuite les rythmes moyens, suivi par les chants et enfin les rythmes mélodiques. Cet enchaînement a été adopté depuis plusieurs siècles et a été préservé jusqu'à nos jours.

La Nouba Gharnâti se compose d'un cercle, appelé Fassil, sorte d'intermède musical (qui n'existe plus actuellement), ensuite un intermède instrumental que l'on appelle Mchaliya ou Mousstakhaber Sanaa, qui est en fait un morceau musical sans rythme. Ensuite viens Touichiya, une introduction musicale, ainsi que les 5 parties principale et successives : Mssadar, Btayhi, Derj, Insiraf, khalass.

Mssadar est un rythme lent 4 sur 4, Btayhi plus rapide que le Mssadar mais également un 4 de 4, ensuite Derj, un rythme plus rapide que le Btayhi, également un 4 de 4, ensuite Insiraf, qui est un rythme assez rapide que l'on qualifie de bancal ou cassé, qui est un 5 de 8 ou 6 de 8.

Enfin Khalass, caractérisé par un rythme très rapide avec une fin aigüe qui est un 6 de 8. Chacune de ces parties principales de la Nouba est précédée par une

introduction ou une ouverture musicale propre à elle appelé Korssi, sauf pour Khalass.

Au départ il y avait 24 Noubas en référence aux 24 heures de la journée, et chaque Nouba faisait référence à une heure précise de la journée ou de la nuit :

- 1 - Addil ;
- 2 - Mjenba ;
- 3 - Ahissen ;
- 4 - Rmel ;
- 5, 6 Rmel Achiya ;
- 7 - Gharib ;
- 8 - Assika ;
- 9 - Arrassd ;
- 10 - Rassd Dil ;
- 11 - Mazmoum ;
- 12 - Maya ;
- 13 - Laarak ;
- 14 - Rahaoui ;
- 15 - Ajjarka ;
- 16 - Ghariba Alhossin ;
- 17 - Maya farigh ;
- 18 - Zaydan ;
- 19 - Asbahan kabir ;
- 20 - Asbahan Sghir ;
- 21 - Alochak ;
- 22 - Ahsin Ichran ;

23 - Ahssin al assil ;
24 - Ahsin assaba.

Aujourd'hui, il n'existe plus que 16 Noubas, dont 12 complètes et 4 incomplètes. Certaines Noubas ont été abandonnées et plusieurs ont été fusionnées avec d'autres Noubas du même Maqam pour les enrichir. Les Noubas complètes :

- Addil sur un ton de Moual qui est un ton Do ;
- Mjenba sur un ton de Zaydan, qui est un ton Ré ;
- Ahissen sur un ton de Aarak, qui est un ton La ;
- Rmel Maya sur le ton de Rmel Maya, qui est un ton Ré ;
- Rmel sur un ton de Zaydan, qui est un ton Ré ;
- Gharib sur un ton de Aarak, qui est un ton La ;
- Zaydan sur un ton de Zaydan qui est un ton Ré ;
- Arrassd sur le ton de Rmel Maya, qui est un ton Fa ;
- Mazmoum sur le ton de Mazmoum, qui est un ton Mi ;
- Assika sur un ton de Assika, qui est un ton Do ;
- Rassd Dil sur un ton de Moual, qui est un ton Do
- Maya sur un ton de Moual, qui est un ton Do.

Les 4 Noubas incomplètes où il ne reste que l'Insiraf et parfois Khalass sont : Al Jarka, Al Irak, Moual, Ghariba Alhossin. La répartition horaire des Noubas est comme suit :

- Assika, Arrassd et Mazmoum, durant l'après midi ;
- Rmel, entre 18 h et 20 h ;
- Rmel Maya, entre 20 h et 22 h ;
- Ahssin, entre 22 h et minuit ;
- Addil et Mjenba, entre 23 h et 01 h ;
- Gharib, Zaydan, entre minuit et 2 h 30 ;
- Rassd Dil, entre 2 h 30 et 3 h 30 ;
- Maya, entre 3 h 30 et 5 h.

Ahssin et Assika sont jouées séparément, mais certaines Noubas peuvent être jumelées comme : Addil avec Mjenba, Rmel Maya avec Maya, Gharib avec Zaydan, Rassd avec Mazmoum,

Maya avec Rassd Dil. Prenons Addil avec Mjenba comme exemple pour voir comment se joue une Nouba jumelée. On commence par Touchiya et Mssadar d'Addil, ensuite on alterne entre Maqam Addil et Mjenba :

- Touichiya Addil ;
- Mssadar Addil ;
- Mssadar Mjenba ;
- Btayhi Mjenba ;
- Btayhi Addil ;
- Derj Addil ;
- Derj Mjenba ;
- Insiraf Mjenba ;
- Insiraf Addil ;
- Insiraf Mjenba ;
- Khalass Mjenba ;
- Khalass Addil.

Touichiya et le premier Mssadar, ainsi que le dernier Khalass, doivent toujours être du même Maqam.

Pour clôturer une Nouba, on chante parfois sur le Maqam de celle-ci une Kadiriya qui se compose de 2 vers complets dont la musique et le texte n'ont aucun lien avec les règles de la Nouba. On compte 8 Kadiriyaat : Jarka, Raml Maya, Zidan, Aarak, Assika, Mkantra, Mawal, Mjanba.

Une vie de musique andalouse

L'auteur est né à Oujda en 1959, dans une famille conservatrice. Il débute la guitare seul, dès l'âge de 11 ans : sa grande passion est la musique andalouse. Puis il rejoint l'Association andalouse de la musique Gharnâti en 1970, où il apprend les rudiments de cette musique puis perfectionne son talent auprès des Maîtres Mohamed Zemmouri et Mohamed Chaâbane.

Durant ce parcours, il côtoie plusieurs grands Maîtres de musique andalouse et de musique Al Ala, ce qui lui permet de consolider son savoir et sa maîtrise. Mohamed est l'un des membres fondateurs de l'Association Attaouasol en 1985, actuellement Association Zyriab, dont il est Directeur artistique depuis sa création. Durant sa carrière musicale de près d'un demi-siècle, M. El Ghidi a participé à un grand nombre de Festivals et concerts au Maroc (Rabat, Casablanca, Fès, Taza, Oualili, Essaouira et Chefchaouen, ainsi qu'à toutes les éditions du Festival de musique Gharnâti d'Oujda depuis sa création en 1987) et à l'étranger (Espagne, Algérie, Iraq, France, Suisse, Portugal et Syrie).



Maître Mohamed El Ghidi en concert

➤ Kouider MEHDI fut le premier et longtemps l'unique fabricant

Sans fabricant d'instruments, Oujda serait orpheline de sa musique. L'initiative d'un jeune homme entreprenant, Kouider Mehdi, père de Mohamed, il y a quelques décennies, a permis l'ancrage des artistes sur la ville en leur offrant une fabrication locale de proximité et de qualité ; le travail d'un technicien habile mais aussi grand amateur de bonne musique traditionnelle et artiste lui-même. Une chance pour Oujda !



Kouider Mehdi est né à Oujda en 1932 dans une famille dont les origines, aussi lointaines qu'on puisse les identifier, sont toutes à Oujda. Il grandit au sein de cette famille dans un milieu modeste, au milieu des vergers et des champs qui caractérisaient les environs de la ville d'Oujda à cette époque.

Comme tous les enfants de cette période, il fait son premier apprentissage de l'écriture et de la lecture dans une école coranique avant de rejoindre une école primaire publique.

Ensuite, durant sa jeunesse, il lui faut très jeune commencer à compter d'abord sur lui-même pour construire sa vie et ses ressources. Il apprend ainsi plusieurs métiers dans la construction, ainsi que la menuiserie, qui lui permettent de gagner sa vie mais également de construire sa personnalité.

Au début des années 1950, grâce à ses liens familiaux avec feu Maître Ibrahim Kerzazi, considéré comme l'un des pionniers de la musique Gharnâti à Oujda, ainsi que du défunt Belkacem Chakib, un grand artiste du style Gharnâti lui aussi, il va intégrer l'orchestre Assalam fondé par le Maître Ibrahim Kerzazi et dont le directeur technique n'est autre que le Maître Ourrad Boumedién. >>>



d'instruments de musique à Oujda

Kouider Mehdi,
le père de
Mohamed
Mehdi,
ici dans son
atelier de
luthier où il
forma son fils
dès son plus
jeune âge.



➤ Kouider MEHDI, fabricant d'instruments de musique à Oujda

➤➤➤ C'est au sein de ce groupe qu'il a appris les bases de la musique et à développer son savoir musical, grâce à ses grands Maîtres exceptionnels.

A la demande de ses camarades de l'orchestre qui sollicitaient sa maîtrise des techniques de la menuiserie, Maître Kouider Mehdi se chargeait souvent de réparer quelques instruments de musique endommagés par accident ou vétusté et de les remettre en état. C'est seulement par la suite qu'il commença petit à petit à fabriquer lui-même des instruments.

Il débuta prudemment en fabriquant des luths, puis ensuite la mandole. Quelques temps plus tard, il commença à fabriquer un instrument de percussion appelé toubat, utilisé dans la musique Ghiouani. Et c'est ainsi que Kouider Mehdi s'est retrouvé à fabriquer différentes sortes d'instruments. Il était le premier et le seul fabricant d'instruments de musique dans toute la Région de l'Oriental durant les années 1960 et 1970.

Il a également exposé ses réalisations dans différents salons à Fès, Casablanca, Meknès et Agadir, ainsi que dans les diverses manifestations organisées au niveau de la ville d'Oujda.

Kouider Mehdi a pratiqué ce métier jusqu'à son décès en 1999 et c'est son fils, Mohamed Mehdi, qui a repris le flambeau depuis.



➤ Association Al Khoulood Féminine



L'Association Al Khoulood Féminine est dédiée à la musique Gharnâti. Comme son nom l'indique, elle se distingue des autres Associations de la ville d'Oujda ayant le même objet par le fait qu'elle est exclusivement féminine.

En effet, l'Association est sur ce point unique en son genre dans toute la Région de l'Oriental dont les membres soient uniquement des femmes, de différentes générations qui maîtrisent les principaux instruments nécessaires pour jouer ce style musical ainsi que les règles de la Noubâ Gharnâti.

Cette Association a été fondée par un ensemble de femmes et de jeunes filles musiciennes issues de l'Association Ismailiya de la musique Gharnâti, qui par-

tageaient toutes la passion de ce style andalou et ont eu l'envie de créer la première Association du genre qui puisse les réunir dans l'Oriental.

L'Association Al Khoulood comporte actuellement une douzaine de membres. Elle est présidée par Ghizlane Sellami qui occupe également le rôle de Directrice artistique. Elle a pour objectif de développer et sauvegarder la musique Gharnâti en encourageant spécifiquement les femmes et les jeunes filles adeptes de ce genre musical.

En parallèle, l'Association assure aussi des activités de formation pour les enfants et les jeunes (filles et garçons) aux

différents instruments usités pour la musique Gharnâti et enseigne également les bases des Noubas et Maqams du Gharnâti.

L'Association a pris part à plusieurs événements et concerts au niveau national en plus de diverses manifestations, comme les festivités de la Journée de la femme, l'événement des 100 musiciens du Gharnâti à Oujda, etc.

L'Association Al Khoulood Féminine œuvre depuis sa création pour la préservation et la valorisation de l'héritage de la musique Gharnâti et pour la diffusion de ce patrimoine musical auprès des jeunes filles et des femmes.



Ghizlane Sellami, en concert avec l'orchestre de l'Association



Les artistes de l'Association Al Khoulood féminine prêtes à entrer en scène



Les industries culturelles, un bon support de développement régional

Mohammed EDDEZ
Chercheur en Patrimoine culturel et Développement
Université Mohammed 1^{er} d'Oujda

L'auteur pense la musique comme un outil de développement à l'échelle des régions comme à celle des pays. Il place les productions musicales dans la logique des industries culturelles qui les exploitent et démontre, par la preuve de l'expérience, que des richesses et des emplois résultent d'une valorisation optimisée du travail des artistes. Un tour d'horizon mondial confirme le potentiel régional... de la musique Gharnâti en particulier ; la réussite économique passe par l'évolution des mentalités.

Le patrimoine culturel immatériel à l'image de la musique andalouse a longtemps été perçu uniquement comme un héritage à préserver et rarement comme un vecteur de développement économique générateur de revenus et de richesses. Cependant avec l'apparition du concept d'industrie culturelle et le développement de celui-ci, la situation a bien changé : le patrimoine culturel est devenu un atout économique de taille et une opportunité de développement économique, social, humain et territorial incontestable, particulièrement pour les pays en développement.

Que sont les industries culturelles aujourd'hui ?

Les industries culturelles englobent plusieurs secteurs. L'UNESCO a retenu six principaux secteurs d'activité :

- patrimoine culturel et naturel ;
- arts de la scène et festivités ;
- arts visuels et artisanat ;
- livre et presse ;

- audiovisuel et médias numériques ;
- design et services créatifs.

Cette industrie est considérée comme une activité à l'intersection entre l'économie et la culture, qui permet à la fois la création des richesses ainsi que la sauvegarde et la promotion de la culture. Elle porte des «produits culturels» qui ont une vocation artistique et / ou culturelle et doit être en renouvellement permanent. Les principales caractéristiques de ces produits sont la créativité et l'originalité afin de répondre à une demande souvent rapidement évolutive très difficile à anticiper.

Ainsi, grâce à ce champ très large, les industries culturelles ont une double particularité : elles génèrent des milliards de dollars de revenus annuels malgré des conjonctures économiques difficiles comme la crise mondiale. D'autre part, grâce aux films, programmes télévisés, éditions de livres et publications sur Internet, elles permettent aux territoires de diffuser leur(s) culture(s) et ainsi d'assurer leur sauvegarde, leur valorisation

et leur promotion. L'importance des industries culturelles ne se limite pas uniquement à leur valeur économique, elles sont également porteuses des identités culturelles, les traditions culturelles et les valeurs morales.

Les industries culturelles, au contraire des branches industrielles classiques, permettent de concilier le développement économique avec la valorisation et la promotion de la culture. En effet, les produits culturels permettent de sauvegarder et de promouvoir la diversité culturelle, alors qu'en parallèle la production de ces produits représente une source non négligeable de création d'emplois et de richesses.

A partir des années 1980, avec la multiplication des études et des analyses sur la relation entre la culture et l'industrie, ainsi que la création de bases de données statistiques autour de ce concept, plusieurs pays parmi les plus développés ont pris conscience du potentiel et ont mis en place des politiques et programmes pour la promotion de cette activité vu les retombées économiques

colossales et les grandes opportunités de développement qu'offrent les industries culturelles.

Les industries culturelles contribuent au développement

En ce sens, la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) a entrepris plusieurs études à l'échelle internationale et a publié deux rapports soulignant l'importance de l'industrie culturelle dans le développement de l'économie mondiale. La croissance enregistrée par ces productions et leur diffusion au cours des dernières années confirme le fait que les industries culturelles représentent une opportunité de taille pour les pays en développement à la recherche de la diversification de leurs activités économiques et soucieux de se positionner sur le marché actuellement le plus dynamique de l'économie mondiale.

Grâce au développement des industries culturelles, la culture est considérée comme un outil de développement économique de choix pour de nombreux pays pour différentes motivations : d'abord, elle ne nécessite pas d'investissements coûteux ou complexes pour sa mise en place au contraire des autres types d'industries et ensuite elle requière principalement la capacité de mobiliser les ressources culturelles, ce qui est largement à la portée des pays non-industrialisés. Selon les rapports établis par le CNUCED, l'industrie culturelle nécessite très peu de subventions publiques (en moyenne 1.7% des budgets), mais elle représente 2 à 6% du PIB de plusieurs pays. Les seuls investissements nécessaires pour la mise en place de l'industrie culturelle résident dans des infrastructures techniques ainsi que la formation et le renforcement des capacités des acteurs de l'industrie culturelle.

Par ailleurs, grâce aux faibles investissements et moyens requis, cette industrie est accessible à tous les pays en développement, souvent peu ou pas industrialisés. Elle peut devenir pour beaucoup d'entre eux une source importante de création d'emplois et de richesses.



Des investissements notables, mais des richesses et des emplois créés

> Éclairages

Elle permet entre autres de capter une partie de la masse financière générée par le gigantesque marché mondial des industries culturelles. Car l'industrie culturelle constitue actuellement une économie des plus importantes au niveau mondial : c'est un secteur en plein essor qui connaît une très forte dynamique et enregistre une croissance constante depuis son émergence à la fin des années 1980.

Par ailleurs, c'est l'un des secteurs les plus prometteurs en termes de génération de valeur ajoutée et de création de postes d'emploi, particulièrement pour les pays non-industrialisés et en développement. Selon les statistiques établies par l'UNESCO, ce secteur représente 3% de la participation au PNB mondial pour les pays en voie de développement ; il atteint jusqu'à 7% pour les pays développés. De nos jours, cette industrie se positionne comme l'une des plus puissantes au niveau mondial. En 2015, le chiffre d'affaires des industries culturelles s'est élevé à plus de 2 250 milliards de dollars US à travers le monde, un revenu largement supérieur à celui d'autres secteurs, comme les télécommunications.

Les industries culturelles créent beaucoup d'emplois très divers

En termes d'emplois, les industries culturelles se démarquent également : elles sont considérées comme l'un des meilleurs pourvoyeurs d'emplois, avec près de 49 millions de personnes actives à travers le monde, soit plus que le secteur des télécommunications, ou encore celui de l'industrie automobile qui emploie 25 millions de personnes réparties surtout entre l'Europe, les États-Unis et le Japon.

Par ailleurs, c'est l'un des secteurs qui offre le plus d'opportunités d'emplois pour les jeunes âgés de moins de 29 ans. En effet, les salariés âgés de 15 à 29 ans dans les industries culturelles représentent 19,1% en moyenne du total des salariés : un taux plus élevé que celui des autres secteurs de l'économie. De plus, les métiers des industries culturelles intègrent des personnes de

différents âges et profils et contribuent à la promotion de l'auto-emploi et des travailleurs indépendants ainsi qu'à l'émergence des micro-entreprises.

L'industrie culturelle favorise également l'intégration des femmes, bien plus que les secteurs classiques, et représente ainsi une opportunité pour le travail des femmes dans les pays en développement, donc pour leur autonomie financière, et contribue au combat contre la pauvreté.

Les industries culturelles impactent positivement le développement de nombreux secteurs annexes : c'est le cas du tourisme culturel, qui génère plusieurs milliards de dollars US à travers le monde, ou des événements culturels qui sont un critère de choix de leur destination pour 30% des touristes. L'industrie culturelle est également un stimulant de l'économie à l'échelle internationale, car la distribution des produits culturels est un moteur d'innovation. Grâce à ces atouts, cette industrie occupe une place de choix dans les politiques de développement économique et social, notamment pour les pays en développement. Ce choix est motivé par le fait que cette industrie ne nécessite pas d'investissements importants puisque la majorité des produits culturels se basent principalement sur la créativité. La production elle-même ne coûte pas très cher, hormis pour le secteur cinématographique.

Cette situation privilégie essentiellement l'émergence de très petites ou micro-entreprises qui favorisent l'auto-emploi chez les jeunes et les femmes, avec une redistribution équitable des richesses et la création d'emplois stables. Par ailleurs, l'industrialisation offre un atout pour combattre le travail saisonnier.

Une dimension sociale, sociétale, humaine, et même politique

L'industrialisation de la culture permet le développement économique mais également le développement social et humain. En effet, en plus de la valeur ajoutée économique que l'industrialisation de la culture a permise, celle-ci joue

un rôle très important pour la promotion et la valorisation de la culture sous toutes ses formes, bien évidemment à condition que les produits qui en sont issus soient en mesure d'être commercialisés. Elle permet également de :

- renforcer la cohésion sociale en mobilisant les communautés pour préserver la culture et la gérer ;
- consolider le capital social des communautés ;
- créer un sentiment de responsabilité ;
- susciter la confiance entre membres des communautés ;
- mobiliser les autochtones des collectivités locales pour prendre part au développement des territoires.

De plus, elle constitue un atout de taille pour instaurer la compréhension entre les cultures et la reconnaissance des différences ainsi qu'un moyen d'interpréter les diverses formes et les pratiques culturelles. L'industrie de la culture permet également de concilier la préservation, la valorisation et la promotion de la culture avec un développement économique certain tout en évitant la destruction et la défiguration de certaines facettes de la culture qui sont parfois très fragiles et vulnérables, notamment face à d'autres cultures.

Alors que le développement économique des autres types d'industries est inconciliable avec la complexité de la réalité sociale et humaine et menace l'identité et les valeurs culturelles, le développement de l'industrie culturelle favorise le développement humain en premier lieu et donne la priorité à l'humain dans les processus et objectifs du développement. Il permet également l'affirmation de l'identité culturelle, garantit la liberté d'expression culturelle, la dignité humaine et le bien-être.

Une faible valorisation dans les pays en développement

Malgré le grand potentiel des industries culturelles, celles-ci restent encore marginalisées dans les politiques de développement économique et social de nombreux pays, surtout ceux en développement et notamment en Afrique.

D'ailleurs, selon les statistiques du CNUCED, la part du marché africain dans l'économie culturelle internationale représente moins de 1% ; encore ce marché se concentre-t-il dans les pays du Nord de l'Afrique et l'Afrique du Sud. Ceci est dû principalement :

- au sous-investissement dans les infrastructures adéquates à la mise en place d'une industrie culturelle ;
- à l'insuffisance des moyens nécessaires pour encourager la créativité ;
- à l'absence des infrastructures et compétences nécessaires pour la mise en place d'entreprises permettant d'exploiter le savoir-faire et de la créativité des artistes.

Cette situation provoque l'exode des talents vers certains pays d'Europe et d'Amérique du Nord qui encouragent la créativité et bénéficie pleinement par la suite économiquement des créations artistiques, y compris celles des artistes migrants venus des pays en développement. Par ailleurs, le cycle de production, commercialisation et distribution des productions culturelles est incomplet à cause d'une industrie culturelle très fragmentée. De ce fait, la commercialisation des créations culturelles et artistiques sur les marchés nationaux et internationaux est très faible.

Actuellement, les industries culturelles des pays d'Afrique et du Moyen Orient enregistrent un chiffre d'affaires annuel de 58 milliards de dollars US, dominé par la télévision, les arts visuels et les journaux et magazines. En termes d'emploi, les industries culturelles emploient en moyenne 2.4 millions de personnes : les secteurs les plus importants sont le cinéma, la musique et la télévision.

Que peut en attendre l'Oriental et à quelles conditions ?

Cette situation de l'industrie culturelle s'observe également pour les différentes formes du patrimoine musical et artistique dans la région de l'Oriental, notamment pour la musique Gharnâti. En effet malgré le nombre important d'Associations dédiées à cette musique, celle-ci peine à se développer



aux niveaux national et international, d'une part à cause du manque d'intérêt accordé notamment par les jeunes et d'autre part parce que très peu de personnes se basent sur le Gharnâti comme source principale de revenu : la majorité des artistes du Gharnâti de l'Oriental Marocain ont d'autres fonctions et sources de revenus et ils pratiquent donc cette musique principalement par amour et passion pour cet héritage patrimonial.

On note aussi un manque d'infrastructures dédiées. En effet, les écoles d'apprentissage sont développées principalement par des Associations dont les locaux ne sont pas adaptés à la pratique musicale et même aux répétitions des groupes musicaux. D'autre part, on remarque également l'absence d'entreprises dédiées à la musique Gharnâti puisque par exemple la majorité des orchestres sont organisés en Associations.

Cette situation ne privilégie pas la créativité du produit culturel, la Nouba Gharnâti, et impacte négativement le développement de ce courant musical, ce qui représente une menace pour sa sauvegarde et sa valorisation.



Ce manque se répercute également sur le nombre d'événements qui restent très limité et dont la majorité sont des festivals et des soirées musicales. En ce sens, on remarque également un grand manque de productions du Gharnâti sur les formats habituels et encore moins sur des supports numériques modernes (Cd, coffrets, etc.).

Il est primordial actuellement de prendre en considération les industries culturelles dans les différentes visions et démarches de valorisation et de développement de la musique Gharnâti grâce aux grandes opportunités que celle-ci offre en termes de croissance économique et sociale, et la diminution du chômage principalement chez les jeunes et les femmes et la promotion de l'auto-emploi. Par ailleurs des efforts conjoints entre acteurs publics et privés devraient être menés pour développer les différentes composantes de l'industrie culturelle : l'éducation, la création, la production, la distribution et la consommation.

D'autre part, il est important de promouvoir le développement des entreprises culturelles et la transformation des Associations musicales en entreprises par différentes mesures comme l'appui aux très petites entreprises et aux entreprises individuelles à travers le micro-financement ainsi que des avantages fiscaux. Ces mesures doivent être accompagnées par un appui aux artistes et aux arts via le renforcement des capacités en termes techniques et entrepreneuriaux ainsi que par des encouragements au développement du secteur privé.

L'intégration de la musique Gharnâti dans les industries culturelles permettrait de concilier le développement économique tant recherché et le développement humain. L'émergence d'une musique qui s'appuierait sur ces fondements assurerait la création de richesses, la promotion d'activités économiques tout en garantissant un développement social et une contribution décisive à la préservation et la valorisation de ce patrimoine culturel immatériel hors pair.



Le Gharnâti, un attribut de l'image régionale qui intéresse son marketing

Philippe MICHEL
Directeur de Création
Conseil en communication

Le communicant est habitué des stratégies régionales et du rôle que doivent y jouer les patrimoines. La musique est un art mais aussi un média, un outil porteur d'image, un moyen de s'identifier, de séduire, de se positionner face à ses publics. Sous cet angle, le Gharnâti pourrait donner à la Région bien plus que du plaisir et un loisir. De la culture en général à la musique en particulier, revue des approches qui bâtissent une image ; sonore notamment.

Markéter son territoire, c'est déjà le faire «être» dans l'esprit de ceux à qui l'on veut dire quelque chose ou dont on attend une décision favorable ; qu'il s'agisse de venir séjourner en vacances ou d'investir par exemple. Alors comment «être» ? Ou encore, comment acquérir une notoriété connotée par une image attirante, positive, plaisante ?

L'une des recettes pour y parvenir est assurément d'associer son nom à des choses qui précisément soulèvent l'intérêt et réjouissent ses cibles en communication.

Quand on s'adresse à des populations entières le sport fait souvent l'affaire : proches du Maroc, l'Espagne le montre avec au moins deux grands Clubs d'envergure et notoriété mondiales, Madrid et Barcelone. Ces villes ont réussi ce que Paris peine tant à faire...

La gastronomie offre des solutions qui présuppose des terroirs et des produits d'exception. Ainsi, Bordeaux en France est associée à ses vins et tout l'univers

qui les accompagne : une bonne base pour construire une image.

Il y a bien d'autres composantes patrimoniales sur lesquelles fonder l'image d'un territoire, mais faute de pouvoir ici les citer toutes et pour les besoins de cet article, venons-en directement à la dimension culturelle.

La culture, puissant socle fondateur d'image pour un territoire

Ceux qui ont le goût de l'histoire des villes se rappellent que Manaus, ville brésilienne d'Amazonie, passa en quelques années du statut de petite localité grandie à l'ombre d'un fortin portugais, au stade de ville-champignon grâce à l'exploitation de l'hévéa (donc du caoutchouc). Soucieux de lui conférer une âme, ses édiles y firent construire une réplique de l'Opéra de Paris où les plus célèbres chanteurs furent invités : de 1890 à 1911, la ville fut mondialement connue et reconnue grâce à lui. Plus récemment, les élus de Sydney firent le même choix : ville



Les Opéras de Manaus (en haut)
et Sydney (en bas)

moyenne sans personnalité particulière face à ses concurrentes comme Perth ou Melbourne, la cité rendue célèbre par son Opéra d'une époustouflante originalité architecturale devint rapide-

ment la première place financière de l'Océanie, la ville la plus peuplée et la plus dynamique d'Australie, avec une image devenue haut de gamme.

On pourrait multiplier les exemples de cités qui ont lancé ou relancé leur image et leur notoriété grâce à un grand équipement culturel et généré autour de cela de grands investissements d'une toute autre nature en matière industrielle, de services, ou touristique.

Personne ne s'étonnera que plusieurs Etats du Golfe implantent aujourd'hui des équipements culturels, comme des Musées à l'exemple de Abu Dhabi. Rappelons que la cité basque espagnole Bilbao, en perte de vitesse sur tous les volets de son économie il y a encore quelques années, a pu relancer son attractivité et totalement reconstruire son image précisément grâce à la réalisation d'un Musée Guggenheim. Les exemples abondent.

Musées et Opéras sont donc, entre autres, de puissants leviers pour bâtir une image de marque redorée et construire une notoriété. Qui dit Opéra dit musique et chant : des composants culturels nobles dans les esprits. Voilà qui nous rapproche du Gharnâti.

Qu'est-ce qu'une marque-territoire ?

Eh bien, d'abord, c'est une marque ! Cela veut dire une personnalité, des valeurs, et ce que l'on appelle des attributs en plus de la réalité de son offre territoriale. Que sont des attributs de marques-territoires ?

Disons pour faire simple : des caractéristiques qui ont de fortes chances de faire penser positivement à elles.

Prenons une marque-territoire bien connue : Paris ; si on dit «Tour Eiffel», chacun pense Paris, et réciproquement. Pour «Cinéma», on pensera Hollywood, Bollywood, ou Cannes, en premiers lieux. Les attributs connotent un territoire et lui sont associés dans la mémoire et l'imaginaire collectifs.

Ainsi, au Maroc, Rabat est associée à la Tour Hassan et, de plus en plus, au grand pont haubané Mohammed VI ; Casablanca à la Grande Mosquée Has-



Les Musées Guggenheim de Bilbao (en haut) et Abu Dhabi (en bas)

san II ; Marrakech à la Koutoubia et sa palmeraie ; Merzouga à ses dunes, Ouarzazate à ses plateaux de cinéma, etc. La marque est faite pour une bonne part de ses attributs et ceux-ci «font» la marque. Ils peuvent être de nature physique, mais aussi relever de valeurs morales, ou philosophiques, ou même politiques, et bien entendu spirituelles, comme les lieux saints des différentes religions.

Les attributs peuvent faiblir et perdent de leur pouvoir d'attractivité ; les marques-territoires doivent alors savoir se livrer à de véritable opération d'entretien-maintenance de leurs attributs, ou bien décider - si c'est possible - de les renouveler, ou encore de s'en adjoindre de nouveaux à partir de ceux déjà solidement implantés. Les décennies 1960 et 1970 ont vu l'apogée de la marque-territoire Katmandou, nimbée de religiosité hindouiste et bouddhiste qui fascinait alors le mouvement hippie, vague forte qui déferlait sur l'Occident et imprégnait tous les arts. Il ne reste quasiment plus rien de cette célébrité.

Markéter un territoire, c'est donc aussi - condition nécessaire mais non suffisante - choisir des attributs porteurs, pour une période au moins, qui vont générer des résultats conformes aux attentes des décideurs.

En marketing territorial, quelle place pour la musique ?

Qui entend les premières notes de la marche de Mendelssohn sans penser à un mariage ? Même chose avec la scie musicale «Mon beau sapin» pour les adeptes du Père Noël. Donc, nous avons tous en tête des univers liés à une poignée de notes de musique et même si cela ne vient pas de nos cultures, le soft power a souvent fini par nous les imposer.

Trois notes et nous attendons machinalement l'annonce de l'ONCF...

Faut-il évoquer les jingles publicitaires ? C'est clair, des marques très diverses ont réussi à associer à leurs produits et/ou services un attribut sous forme sonore. Il y a donc un marketing sonore, comme il y a un marketing olfactif avec les senteurs installées dans certains magasins (en particulier les chaînes). Donc, une musique faisant partie de l'ambiance, est associée à la marque : elle en est un attribut et avec elle l'empathie que ces notes génèrent, un atout pour stimuler l'attractivité et le désir de consommer.

Qu'en est-il des territoires ? Commençons par les pays : d'abord dédiés aux divinités sous l'antiquité, les hymnes sont des attributs modernes des marques-pays.

Non seulement on les identifie au pays qu'ils représentent, mais en plus ils portent les valeurs qu'entend promouvoir chaque nation. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs quand survient un (rare) changement : il coïncide en général avec un positionnement radicalement modifié, donc une image nationale et internationale qu'il s'agit de totalement renouveler.

D'autres pays sont portés par des musiques pourtant sans support avec leur hymne national. Ainsi l'île de la Jamaïque est mondialement identifiée au Reggae depuis la fin des années 1960. L'île est neuf fois plus petite que la Région de l'Oriental et l'histoire du Reggae est pratiquement celle d'une musique régionale qui conquiert le monde, alors même que d'autres styles lui contestaient son territoire d'origine.

> Éclairages

Jamaïque et Reggae font penser l'un à l'autre sans la moindre équivoque : un durable attribut de marque-territoire.

Quelle musique pour porter l'image de l'Oriental ?

Deux genres musicaux ont acquis un rayonnement international et réunissent aussi en Région de nombreux amateurs : le Rai et le Gharnâti. Tous deux ont leur profondeur historique et ont acquis un caractère patrimonial. Tous deux bénéficient d'un Festival de grande renommée dans et hors la Région, d'ailleurs soutenus par l'Agence de l'Oriental, qui promeut également d'autres musiques nées et toujours pratiquées dans les territoires de la Région (voir encadré joint), car ils sont une part bien vivante de son patrimoine sonore.

Précisément, l'Agence a déjà utilisé les patrimoines musicaux des territoires de l'Oriental. C'était il y a une décennie maintenant et il s'agissait d'installer l'idée que la Région était en cours de changement : des réalisations structurantes étaient en cours et le profil de l'économie régionale (et conséquemment son niveau de développement) allait s'en trouver profondément modifié. Cette « promesse » (au sens de la com-

munication) était fondée sur la réalité des chantiers entamés et elle fut confirmée par leur achèvement. Mais il y avait une sorte de « promesse parallèle » qui consistait à dire que la Région, ses valeurs, tout ce qui fait son âme culturelle et sa spécificité, serait maintenu pour ne pas dire valorisé. Pour une grande part, la musique, ou plutôt les musiques régionales se sont chargées de porter ce message de la permanence de l'identité. C'est donc sur des sons traditionnels venus de ses territoires que se déroulaient les images de la modernité à l'œuvre. Film corporate pour la « marque-Région », spots de télévision et radiodiffusés, capsules sur le Net : l'alliance de l'image d'une absolue modernité et du son d'une totale tradition installa le message d'une Région en profonde mutation maîtrisée.

Tout cela est loin désormais et cette communication n'est plus d'actualité ; une nouvelle génération de projets est en cours et l'idée du changement allié à la conservation patrimoniale n'a plus à être promue. Faute d'investissement, les musiques régionales sont retournées dans les festivals, les lieux de spectacles, et font le bonheur des amateurs via des enregistrements à diffusion limitée.

Les musiques régionales, traditionnelles ou modernes, sont valorisées dans l'Oriental

L'Agence de l'Oriental soutient de nombreuses manifestations publiques dédiées à valoriser les patrimoines musicaux des territoires de l'Oriental. Parmi celles-ci :

- le festival international du Rai (Oujda) ;
- le festival méditerranéen (Nador) ;
- le festival régional des arts populaires de l'Oriental (Oujda) ;
- le festival du tourisme de montagne à Bni Djit (Figuig) ;
- le festival de Karane à Oujda ;
- le festival d'Ahidouss de Talssint ;
- le festival des jeunes Music Carrefour (Oujda) ;
- le festival international de la culture oasienne de Figuig ;
- les festivals des cultures nomades et du patrimoine des Oasis (Bouanane et Aïn Chouater) ;
- le festival de la flûte Ennay et des arts bédouins de Bouarfa et celui d'Ahidouss ;
- le festival de Laalaoui (Debdou) ;
- le festival de Mangouchi de Taourirt.

Le Gharnâti, un support sonore pour la « marque-Région » Oriental Marocain ?

Si la Région, via ses institutions réunies pour ce faire mettait en œuvre une vraie communication d'image et de notoriété concertée et conquérante sur ces cibles, c'est-à-dire ce qu'on appelle une stratégie de communication : quelle musique choisirait-elle pour porter son identité ?

Cette démarche stratégique reste encore aujourd'hui à définir et à mener comme l'a montré le Symposium de mai 2016, mais dans les attributs de marque-Région qui seront peut-être un jour définis, le Gharnâti aurait toutes ses chances d'être choisi comme un marqueur identitaire, un constituant de la personnalité régionale à projeter au reste du monde.



L'une des images d'ouverture du film de présentation de la Région en 2008 : plans après plans, l'illustration sonore mobilisait les musiques régionales

De la musique, des emplois, des entreprises...

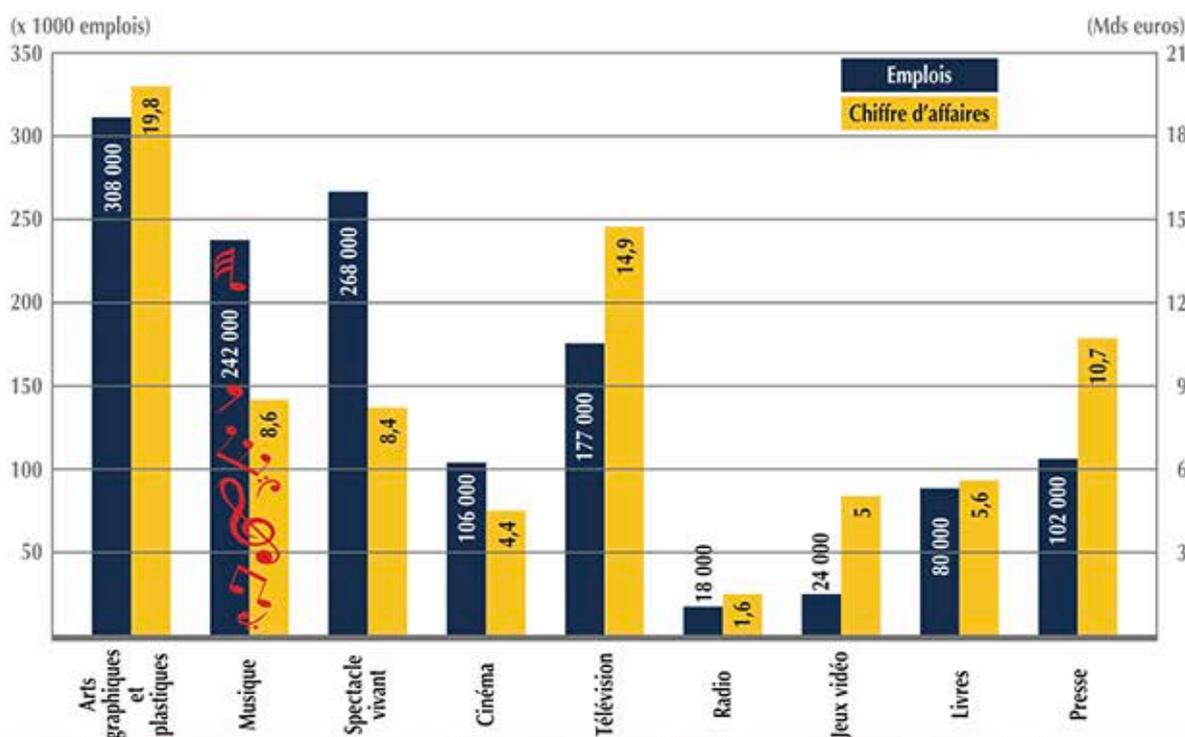
Des salariés jeunes et très diplômés

Avec la dématérialisation des supports, on est passé de "l'industrie phonographique" à "l'industrie musicale", les entreprises intégrant désormais l'aval de la production, y compris les spectacles vivants. L'industrie musicale est l'un des neuf "marchés" des "industries culturelles", moteur reconnu des économies modernes de notre siècle.

Des emplois nombreux et non délocalisables

L'exemple français fait réfléchir :

- les industries culturelles dépassent le secteur Automobile et approchent celui des Télécommunications ;
- elles représentent environ 1,3 million d'emplois - dont 242 000 environ pour la musique seule - soit 5% de l'emploi intérieur en France.



Chiffres d'affaires et emplois dans les industries culturelles en France en 2013 : poids relatifs de l'industrie musicale

Ainsi, l'emploi a fortement mué mais sans s'effondrer.

Caractéristiques des emplois dans l'industrie musicale :

- près de 2 salariés sur 3 ont moins de 40 ans et 20% moins de 30 ans ;
- un quart environ sont des femmes ;
- les salariés sont très diplômés (8% à 10% détiennent un diplôme de 3^{ème} cycle universitaire au moins).

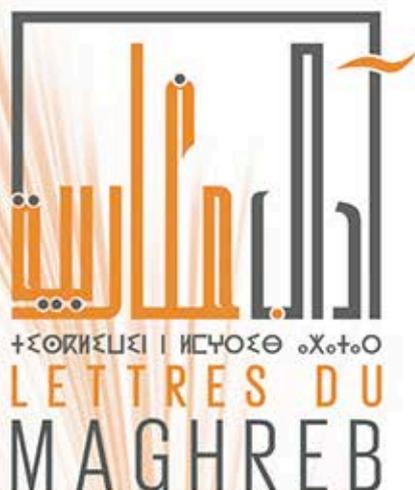
Caractéristiques des entreprises de l'industrie musicale :

- plus de 9 entreprises sur 10 comptent au plus 10 salariés et le secteur est donc en général composé d'un tissu dense de micro-structures.

De par le monde, la musique crée beaucoup plus d'emplois que sa part dans le chiffre d'affaires des industries culturelles. Les graphes du cas français illustrent cela. La musique réussit un incroyable challenge :

- modernisée très vite et dématérialisée beaucoup plus que d'autres secteurs, elle est devenue digitale et mobile ;
- elle continue de créer des emplois (4 millions dans le monde, sur un total de 30 millions attribués aux industries culturelles) faisant de la musique le 2^{ème} employeur parmi les industries culturelles mondiales ;
- elle se réinvente sans cesse (59 métiers recensés).

SOUS LE HAUT-PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI



SALON MAGHRÉBIN DU LIVRE
sous le thème

Dire la jeunesse, écrire l'espoir

Du 21 au 24 septembre 2017, Oujda accueillait le Salon Maghrébin du Livre, 200 intellectuels et 43 000 visiteurs pour sa première édition.

Soutenu par les institutions nationales et régionales, les éditeurs et plusieurs partenaires, le Salon a également présenté 10 spectacles, une exposition d'arts plastiques, des hommages et cérémonies de signature, etc.

La République du Sénégal en était l'invité d'honneur.

Toutes les informations sont en ligne sur www.lettresdumaghreb.com



13, rue Mohamed Abdou, 60 000 - Oujda
Tél : (+212) 5 36 70 58 68 • Fax : (+212) 5 36 70 58 52
Site web : www.oriental.ma

